VOLUME XXV No [illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 MAI 1937 — NUMERO [illegible]



# LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont
DIEU ET MON DROIT
Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba



# Saint-Boniface et le Deuxième Congrès de la Langue francaise

## M. l'abbé Alexandre Vachon, délégué du Comité central d'organisation de Québec, expose l'oeuvre du Congrès devant la population de Saint-Boniface — Mgr Camille Roy à la Radio — La Chorale du Collège dans les chants canadiens.

La visite à Saint-Boniface de M. l'abbé Alexandre Vachon, délégué du Comité central d'Organisation du deuxième Congrès de la Langue française au Canada, a été hautement appréciée et a suscité un vif intérêt. En dépit de la température peu favorable, la soirée au Collège de Saint-Boniface avait attiré une belle assistance et a remporté un grand succès. Son Excellence Mgr Béliveau et Son Excellence Mgr Yelle étaient présents sur l'estrade aux côtés du distingué visiteur, ainsi que Mgr Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale, M. Armand Pambrun, président du Cercle local de l'Association d'Education, M. l'abbé A. d'Eschambault, chancelier de l'Archevêché, et M. J.-H. Daignault, secrétaire général de l'Association d'Education.

La soirée était organisée par l'exécutif de l'Association d'Education, en collaboration avec le Comité central de Québec qui a envoyé deux délégués au Manitoba et dans l'Ouest. Pendant que M. l'abbé Vachon visitait le sud de la Saskatchewan et Saint-Boniface, M. le Dr Petitclerc parlait, chaque jour de la semaine dernière, dans un centre français de la province, avant de passer dans le nord de la Saskatchewan et dans l'Alberta.

La séance de mercredi s'est ouverte par quelques chansons exécutées avec maîtrise par la Chorale du Collège, sous la direction du R. P. Caron, S.J. Après un chant de circonstance, "La belle Aventure", dédié au visiteur de marque en qui l'on célèbre le Québécois, le savant et le radiologue, d'autres refrains du terroir sont finement enlevés, au grand plaisir de l'auditoire.

Par une occasion fortuite, Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval et président du Comité d'Organisation du Congrès, parlait à la radio ce soir-là, sur le réseau national. L'assistance a pu écouter sa causerie dont nos lecteurs trouveront le texte plus loin.

**A travers les groupes français**

M. l'abbé Vachon, présenté par M. Armand Pambrun, a alors exposé dans une conférence substantielle l'oeuvre du deuxième Congrès de la Langue française. Après avoir rappelé le Congrès d'il y a vingt-cinq ans, qui eut un éclat incomparable et réunit tous les groupes français d'Amérique, il montre tout le travail fait depuis l'automne pour préparer le grand événement du mois prochain. Des comités régionaux et paroissiaux ont été organisés à travers toute la province de Québec. Mgr Camille Roy a visité tour à tour la République d'Haïti, l'Ontario et la Nouvelle-Angleterre. Ses discours entraînants, enflammés et conquérants ont obtenu partout les plus heureux résultats. Ce contact intime a resserré les liens fraternels et ravivé le sentiment français. La santé de Mgr Camille Roy s'est trouvée malheureusement compromise par ces randonnées fatigantes et il a dû renoncer à venir lui-même dans l'Ouest.

**Le français partout chez lui**

L'orateur invoque les devises inscrites sur les vieilles armoiries d'Angleterre: "Dieu et mon Droit", "Honni soit qui mal y pense," pour montrer que l'exemple du parler français vient de haut. Il a sa place, dit-il, sur toute la terre canadienne comme sur le blason royal, comme sur les lèvres du souverain et du gouverneur général. Beaucoup de gens haut placés ignorent malheureusement l'histoire de leur pays et les droits du français au Canada. Citant Mgr Langevin dans son fameux discours à Québec, lors du Congrès de 1912, M. l'abbé Vachon s'écrie:

"Nous ne reconnaissons à personne le droit d'arrêter les Canadiens français à la frontière de Québec et de leur dire: "Hors de là vous n'êtes plus chez vous."

"Nous sommes chez nous, au Canada, partout où le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux nos droits sacrés avec la trace de notre sang.

"Debout, libres et fiers, auprès de cet étendard qui flotte triomphalement sur tous les océans, nous lui jurons, avec joie, foi et fidélité, mais nous lui demandons en retour de protéger toujours nos libertés et nous clamons à tous les échos du pays la vieille devise normande: "Dieu et mon droit!"

"Pour nous, la patrie s'étend jusqu'au dernier morceau de terre canadienne, jusqu'à la dernière motte, jusqu'au dernier brin d'herbe. Chacun de nous l'emporte avec lui dans son coeur, comme un trésor sans prix; et l'exilé mourant, loin des siens et de la douce terre natale, évoque avec amour l'âme de la patrie, lui envoie encore son souvenir le plus affectueux et lui réserve, avec Dieu, le dernier battement de son coeur."

**La langue et la foi**

L'orateur s'attache à montrer l'influence de la langue sur la conservation de la foi chez nous. Toutes deux se trouvent intimement associées. C'est un double héritage qu'il faut conserver à tout prix. L'Eglise, instaurée au Nouveau Monde il y a 400 ans par les Français, a couvert le Canada de bienfaits spirituels et temporels. Si le pays résiste mieux aujourd'hui aux influences malsaines, s'il peut réagir contre le levain communiste, c'est grâce au ferment salutaire qu'entretient l'Eglise. M. Hepburn déclarait récemment: "La religion catholique est la plus forte barrière, le plus solide rempart contre le communisme, ce grand ennemi du pays."

L'histoire religieuse et l'histoire nationale nous rattachent au passé et nous aident à diriger nos regards vers l'avenir. Pour citer encore Mgr Langevin, "l'Eglise, quoi qu'on en dise, ne s'oppose pas au progrès, et elle ne dit anathème à aucune revendication légitime. Elle n'a garde de se tenir en arrière du mouvement, comme une aïeule vieillie et impuissante; elle sait que tout bien, toute ascension vient de Dieu, et elle bénit tout ce qui éclaire, tout ce qui grandit, tout ce qui améliore l'humanité; mais il ne faut pas lui demander de sacrifier à un prétendu progrès de civilisation les légitimes exigences de l'esprit chrétien, de l'éternelle vérité."

On peut affirmer que l'Eglise, par la haute culture de ses ministres et par l'ensemble de ses oeuvres, contribue au progrès de l'esprit humain. Les apôtres français venus au Canada y ont apporté, avec la foi, la civilisation. Dans l'Ouest, des hommes d'élite comme les Taché, les Grandin, les Langevin, les Grouard, les Turquetil et autres grands évêques missionnaires ne travaillent pas seulement pour le Christ, mais aussi pour le développement du pays.

La langue étant pour nous la source et la sauvegarde de la foi, nous avons une double raison de nous attacher à notre héritage français et de vouloir le conserver pour le transmettre aux générations futures.

L'orateur cite les paroles de Son Eminence le Cardinal Villeneuve à qui il demandait de bénir son voyage: "Portez à mes chers compatriotes de l'Ouest mon salut cordial. Dites-leur que je les porte toujours dans mon coeur."

**But à atteindre**

Le Congrès devra avoir pour résultats: la détermination ferme de mettre le français à sa place dans la famille, l'école et la société; le sentiment profond de notre solidarité qui opèrera l'entente sur nos intérêts communs, pour les défendre au besoin; le resserrement d'un lien de douce fraternité. Ce sera une grande manifestation populaire, mais ce sera aussi une semaine d'études et d'investigations sérieuses sur la condition présente de notre langue, avec les conclusions à tirer et les directives à recevoir.

Au nom du président du Comité d'Organisation, au nom des parents et amis de la province de Québec, l'orateur nous invite avec une fraternelle affection à venir au Congrès en aussi grand nombre que possible. Son appel pressant s'adresse à tous les Canadiens français qui ont à coeur la conservation de la langue et de la nationalité. Tous ne peuvent venir, sans doute, mais tous peuvent s'associer d'esprit et de coeur à ces grandes assises françaises.

M. l'abbé Vachon, qui avait parlé pendant une heure, a été très goûté et très applaudi. C'est M. l'abbé d'Eschambault qui l'a remercié au nom de l'auditoire. Ancien élève du distingué professeur de Laval, il a rappelé des souvenirs remontant à vingt années et souligné le grand bien que la population de Saint-Boniface retirera de son passage au milieu d'elle. Au soir du 27 juin, sur les bords de la rivière Rouge comme sur les bords du Saint-Laurent, les coeurs seront à l'unisson pour la défense et l'illustration de la langue française au Canada.

# LE PROGRAMME DU CONGRÈS

## Les fêtes se dérouleront du 27 juin au 1er juillet inclusivement — Les délégués de l'Ouest partiront de Winnipeg le vendredi 25 juin.

Nous donnons ci-après les détails du programme du deuxième Congrès de la Langue française, qui aura lieu à Québec du 27 juin au 1er juillet. Notons que ce programme est encore sujet à de légères modifications.

**Dimanche 27 juin**

Après-midi—2 h. Inscription des congressistes à l'Université Laval.

Soir—8 h. 15 Séance d'ouverture du Congrès.

**Lundi 28 juin**
**(Journée des enfants)**

Matin—9 h. Messe pour les enfants.

10 h. Séance des sections.

Midi—1 h. Déjeuner.

Après-midi—2 h. Démonstration des enfants, au Parc Victoria.

2 h. 30 Séances des sections.

Soir—8 h. 15 Séance publique au Colisée.

**Mardi 29 juin**
**(Journée des dames)**

Matin—9 h. Messe pour les dames.

9 h. Séance des sections.

Midi—1 h. Déjeuner.

Après-midi—2 h. 30 Séance de la section des dames, au Palais Montcalm.

3 h. Séance publique à l'Université Laval.

5 h. Visite au Jardin Zoologique.

Soir—8 h. 15 Séance publique au Colisée.

**Mercredi 30 juin**
**(Journée des jeunes)**

Matin—8 h. Messe pour les jeunes.

9 h. Séances des sections.

9 h. 30 Inscription des jeunes, au Bureau central.

10 h. Séance de la section des jeunes, au Palais Montcalm.

3 h. Séance publique à l'Université Laval.

Soir—8 h. Démonstration des jeunes, au Colisée.

8 h. Banquet, au Château Frontenac.

**Jeudi 1er juillet**

Matin—10 h. 30 Messe du Congrès, à Sainte-Anne de Beaupré.

Après-midi—Concert par la fanfare Royal 22ième Régiment, sur la Terrasse.

Soir—8 h. 15 Séance de clôture au Colisée.

# AVEC UN POSTE À ONDES COURTES, LE CANADA VA PARLER AU MONDE

## Un poste de 50,000 watts sera construit à Verchères et un autre près de Toronto — Un poste puissant dans l'Ouest d'ici trois ans.

REGINA — Le président du conseil des gouverneurs de la Société Radio-Canada, M. Brockington, a annoncé jeudi soir, au cours d'une causerie transmise par tous les postes du réseau d'Etat, la construction immédiate d'un poste de 50,000 watts dans la province de Québec, à Verchères, à peu de distance de Montréal, et un autre de la même puissance dans la province d'Ontario, à Hornby, à 30 milles environ de Toronto. Ces deux postes commenceront vraisemblablement à fonctionner à partir du 1er octobre prochain.

**Autres postes**

M. Brockington a annoncé, en outre, la construction d'ici trois ans d'un poste puissant dans les provinces maritimes et d'un autre dans les provinces de l'Ouest canadien, et celle, prochaine aussi, d'un poste à ondes courtes pour faire l'échange de programmes canadiens et européens (France et Grande-Bretagne principalement). A l'automne, la durée quotidienne des émissions du réseau national passera à 12 heures et peut-être même à 16 heures.

Le président du bureau des gouverneurs a fait savoir aussi que la Société Radio-Canada va recommander au gouvernement fédéral de restreindre à 1,000 watts toute demande de permis ou d'accroissement de puissance des postes privés.

Grâce à un poste à ondes courtes, dit M. Brockington, les hommes politiques canadiens pourront parler au monde et permettre au Canada de jouer un rôle plus important en faveur de la paix.

Relativement à la censure, le président du conseil des gouverneurs a précisé que la Société interdira toute causerie ou débat sur des questions comme la limitation des naissances, les maladies vénériennes, etc. La Société n'aura pas d'objection cependant à des débats courtois sur des questions controversées. Elle n'oubliera jamais que les émissions radiophoniques s'écoutent au coin du foyer, sans mise en garde, par des gens de tout âge.

M. Brockington a loué les gouverneurs de la Société, catholiques et canadiens-français, de leur tolérance, de leur largeur de vues. Il a souligné que par sa double culture, le Canada, grâce à un poste à ondes courtes, pourra se faire l'interprète de l'Europe à l'Amérique et de l'Amérique à l'Europe.

## Les régions du Sud ont de la pluie

Le 24 mai a été un jour de réjouissances au-dessus de l'ordinaire pour l'Ouest. Il a plu abondamment dans l'Alberta et la Saskatchewan. Dans le sud de cette dernière province, c'était la première pluie de la saison. Au Manitoba, déjà favorisé sous ce rapport, il y a eu quelques averses.

## Douglas vient au secours de l'Alberta

LONDRES — Le major Douglas, père du Crédit Social, a consenti à envoyer deux de ses collègues en Alberta étudier la situation technique et politique. C'est un premier pas vers sa visite personnelle possible pour aider à installer un vrai système de Crédit Social.

## Rockfeller est mort

ORMOND Beach, Floride — John D. Rockfeller, figure légendaire dans le monde de la finance et de la philanthropie, est mort dimanche matin dans sa 98e année. Il s'est éteint paisiblement et sans douleur. Sa dépouille sera inhumée à Cleveland, où il commença sa carrière en 1855 comme aide-comptable à $4.50 par semaine.

Rockfeller a donné plus de $500,000,000 à des oeuvres philanthropiques choisies. Fondateur de la "Standard Oil Company," il a dirigé trente-trois compagnies d'huile et contrôlé une foule d'autres industries. Sa fortune était estimée entre un milliard et deux milliards et demi.

## Le chef du Crédit Social manitobain et la justice

Un mandat d'arrêt a été émis, le 11 mai, contre le Dr S. W. Fox, député de Gilbert Plains et chef du Crédit Social au Manitoba, accusé d'avoir fait une opération criminelle. Il était alors absent du pays, mais à son retour, samedi, il s'est livré à la police et a été libéré sous caution de $10,000.

## Conférence à Edmonton

EDMONTON — Le trésorier provincial de l'Alberta, M. Low, annonce qu'il a envoyé des invitations aux gouvernements du Manitoba, de la Saskatchewan et de la Colombie à se faire représenter à une conférence qui aura lieu à Edmonton, pour préparer un mémoire conjoint, que ces provinces enverront à la Commission de la taxe à Ottawa.

## Elections générales en Nouvelle-Ecosse

HALIFAX — M. Angus L. Macdonald, le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, a annoncé la dissolution de la dix-septième législature de la Nouvelle-Ecosse et la tenue d'une élection provinciale générale le 29 juin prochain.

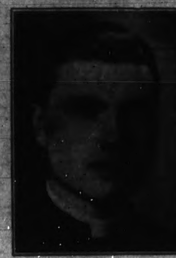
Le parti ministériel, le parti libéral dirigé par M. Angus Macdonald, détient actuellement vingt et un des trente sièges de l'Assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse.

CASTELGANDOLFO, Italie — Selon une information apparemment fondée, un consistoire va se réunir au mois de juin pour l'élection de nouveaux cardinaux.

## Trois ordinations sacerdotales à la Cathédrale de Winnipeg



Abbé Maurice Cooney



Abbé William Jordan



Abbé Russell Manning

Le dimanche de la Trinité, la cathédrale Sainte-Marie, à Winnipeg, a vu se dérouler une impressionnante cérémonie. Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, a ordonné à la prêtrise trois séminaristes de l'archidiocèse: l'abbé Maurice Cooney, l'abbé William Jordan, et l'abbé Russell Manning. Tous les trois sont de Winnipeg où résident leurs familles; le premier est né à Toronto et les deux autres à Winnipeg. Ils sont trois d'anciens élèves du Collège Saint-Paul et ont fait leurs études théologiques au Séminaire de London, Ont. Bien que le nombre des prêtres ait plus que triplé dans le diocèse de Winnipeg depuis son organisation et s'élève maintenant à 75, ceux originaires du diocèse ne représentent qu'une poignée et jamais encore il n'en avait été ordonné autant dans une même année.

## Le Pape parlera à la radio le 31 mai

CASTELGANDOLFO, Italie — Le pape Pie XI a ordonné de faire les préparatifs nécessaires à la diffusion mondiale du discours qu'il prononcera le 31 mai à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle académie pontificale. Ce sera aussi le 80e anniversaire de la naissance du pape. On croit que le Saint-Père va faire d'importantes déclarations sur la position du catholicisme par rapport à la science.

## Le deuxième Congrès des Jeunesses canadiennes

L'an dernier, les Canadiens français n'avaient pas été invités à prendre part à ce congrès de jeunesse. Cette année, ils y ont participé moyennant certaines conditions dont les principales étaient:

1. Les délégués de la jeunesse canadienne-française formeront le tiers de la représentation de la jeunesse des neuf provinces;

2. Le congrès affirmera sa croyance en Dieu;

3. La représentation au congrès se fera d'après le principe des groupes ethniques;

4. Le "Canadian Youth Congress" se désignera en français, le "Congrès des Jeunesses canadiennes," au lieu "de la Jeunesse canadienne";

5. La délégation canadienne-française sera choisie dans les groupes réunis à la Palestre Nationale. (Cette dernière condition a pour but d'éliminer tout représentant "internationaliste").

Le congrès s'est déroulé sur une base bilingue, sous la présidence conjointe de Hart Devenney et de Roger Ouimet, de Montréal.

Le thème du congrès était le suivant: La Croisade des jeunesses pour la paix; paix extérieure, justice sociale et paix intérieure.

## Pas de course aérienne New-York-Paris

PARIS — Le ministre de l'air, M. Pierre Cot, a mis fin définitivement à tout espoir que la course aérienne transatlantique "Lindbergh" contremandée puisse avoir lieu.

Il a déclaré que le ministère refuserait toute autorisation de toute course excepté si la course New-York-Paris pouvait avoir lieu avec la pleine autorisation de Washington.

## Mussolini s'oppose à un armistice en Espagne

PARIS — Le Saint-Siège, la France et la Belgique ont approuvé un plan britannique pour la conclusion d'un armistice en Espagne et pour le rapatriement des volontaires étrangers qui combattent dans ce pays, mais l'opposition de l'Italie contrecarre le projet.

## M. Louis Bertrand arrivera le 24 juin

QUEBEC — Le comité central d'organisation du deuxième Congrès de la Langue française au Canada annonce que M. Louis Bertrand, membre et délégué officiel, ici, de l'Académie française, arrivera à Québec le 24 juin prochain, sur l'Empress of Britain, du Pacifique Canadien.

# LE CARDINAL MUNDELEIN ATTAQUE HITLER ET LE RÉGIME NAZISTE

## L'ambassadeur d'Allemagne à Washington proteste auprès du gouvernement des Etats-Unis.—La presse naziste contre les juifs et les catholiques américains.

BERLIN — Un porte-parole des autorités a déclaré que l'ambassadeur de l'Allemagne à Washington a protesté auprès du gouvernement des Etats-Unis contre les paroles que le cardinal Mundelein a prononcées au sujet du Reichsfuhrer et du gouvernement du Reich. Ce porte-parole a expliqué que l'ambassadeur, pour se conformer aux instructions générales qu'il a reçues, ne doit tolérer aucune insulte à l'adresse du Reichsfuhrer et du régime naziste, et que c'est en vertu de ces instructions qu'il a protesté.

Dans un discours prononcé à Chicago, le cardinal a dit que les procès des prêtres et des religieux accusés d'immoralité constituent une propagande pire que celle qu'on pratiquait pendant la grande guerre au moyen d'histoires d'atrocités. Il a accusé de perversité le ministre de la propagande Goebbels et dit que le Reichsfuhrer Hitler était un médiocre colleur de papier autrichien.

**La presse naziste**

La presse naziste attaque à nouveau les juifs et les catholiques des Etats-Unis, et elle exige que le Vatican "rappelle à l'ordre" le cardinal Mundelein, à cause de ce qu'il a dit du Reichsfuhrer.

L'agence d'information officielle a distribué une dépêche au sujet d'une enquête sur des pratiques immorales qui sévirajent dans les collèges de Brooklyn. Cette intervention des autorités de l'enseignement, affirme la dépêche, est une nouvelle preuve; d'indicibles choses sont possibles dans la ville qui est sous les yeux du juif La Guardia. La population de Brooklyn, ajoute-t-elle, se compose surtout de juifs et de catholiques et l'enquête montre que les étudiants s'entendent avec des bandits, qui leur fournissent des abortifs.

## Onze aviateurs russes survolent le Pôle nord

MOSCOU—Onze explorateurs russes, dirigés par le professeur Otto Schmidt, ont survolé le Pôle nord et atterri sur un champ de glace à environ douze milles du pôle. C'était la deuxième fois qu'un avion survolait le Pôle nord. La première envolée avait été faite par l'amiral Richard Byrd, dans son monoplan "Josephine Ford", le 9 mai 1926.

L'avion russe était piloté par Michael Vodopianov. Il a survolé le pôle exactement à 11 h. 10 a.m. et a atterri vingt-cinq minutes plus tard à l'ouest du méridien de l'île Rudolf.

Quatre des membres de l'expédition, dit-on, veulent rester une année au Pôle nord. Ils prétendent avoir assez de nourriture et de combustible pour accomplir cet exploit. Les autres reviendraient sous peu.

CLEVELAND, E.-U. — On annonce qu'un troisième fils est né dans la nuit du 12 mai, en Angleterre, au colonel et à Mme Charles-A. Lindbergh.

# AU VICARIAT APOSTOLIQUE DE GROUARD

## A l'occasion du 75e anniversaire du Vicariat, M. l'abbé A. Charest est nommé Prélat domestique, les RR. PP. Falher et Leserrec recevront la médaille "Bene merenti."

EDMONTON — Le Vicariat de Grouard célèbre cette année le 75e anniversaire (8 avril 1862) de sa fondation. A cette occasion, en vue d'honorer le dévouement et le travail des prêtres religieux et séculiers du Vicariat, Sa Sainteté Pie XI, à la demande de Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique, a bien voulu décerner à M. l'abbé A. Charest, chancelier et secrétaire, le titre de prélat domestique et aux RR. PP. C. Falher, O.M.I., et F.-X. Leserrec, O.M.I., la médaille bene merenti. Mgr Charest est présentement en Europe, accompagnant comme secrétaire Son Excellence Mgr A. Turquetil, O.M.I., mais il est attendu incessamment. Le R. P. A. Falher travaille depuis près de cinquante ans et le R. P. Leserrec depuis plus de soixante ans dans les Missions du Vicariat.

L'investiture de Mgr Charest et la remise des Médailles seront faites à Falher le 13 juin à l'occasion de "La Journée sacerdotale" rappelant le 25e anniversaire de la fondation de la paroisse et du district. En ce même jour, quatre des Pères du Vicariat célébreront leurs noces d'argent sacerdotales, les RR. PP. Lajoie, O.M.I., V.G., Serrand, O.M.I., J. Wagner, O.M.I., et G. Ebert, O.M.I.

Ces fêtes rappelleront le souvenir des pionniers religieux et laïques qui ont fait tant de sacrifices pour assurer la fondation des missions blanches dans le Vicariat de Grouard où déjà les missions indiennes florissaient depuis bien des années.

Les Religieuses de la Providence de Montréal viennent d'acepter, à la demande de Son Excellence Mgr Guy, O.M.I., deux fondations dans le Vicariat de Grouard, celle d'un hôpital à High Prairie et d'une école dans la paroisse allemande de Friedenstal. L'hôpital de High Prairie est de construction toute récente et a été vendu par le médecin en charge aux Soeurs de préférence à tout autre acquéreur possible. A Friedenstal, l'école est déjà établie, mais un couvent sera construit pour loger les religieuses dès septembre.

Son Excellence Mgr Joseph Guy O.M.I., arrivera à Edmonton le 26 au soir et partira le 27 pour Grouard.

# ÉCHOS D'EUROPE

## Le Pape et l'Allemagne

CITE DU VATICAN — Des prélats croient que le Pape a préparé un livre blanc qui prouve que c'est le gouvernement Hitler, non pas le Saint-Siège, qui a enfreint le concordat conclu avec le Reich le 8 juillet 1933.

Au sujet des attaques de la presse naziste contre le cardinal Mundelein, on rappelle que le chef d'un diocèse est libre de dire à ceux qu'il dirige ce qu'il estime être de leur intérêt. Il n'est certes pas question de désaveu.

## Pas de cérémonie religieuse au mariage du duc

MONTS, France — Il n'y aura pas de mariage religieux du duc de Windsor et de Mme Wallis Warfield. Aucun ministre protestant n'a voulu accepter d'aller célébrer le mariage religieux de l'ancien souverain anglais et de l'Américaine. Il n'y aura que le mariage civil devant le maire de Monts, M. Mercier, au château de Candé. L'Eglise anglicane désapprouve secrètement le mariage de personnes divorcées. Mme Warfield a obtenu par deux fois son divorce.

## La "Liberté" de Paris devient organe fasciste

PARIS — Jacques Doriot, ancien député communiste, maire de Saint-Denis et aujourd'hui chef du parti populaire français ou parti fasciste, vient de faire l'acquisition du journal **La Liberté**. Doriot assume la direction politique de ce journal, à compter du 24 mai, et chaque jour il y signera un article.

**La Liberté** devient ainsi le premier organe quotidien fasciste avoué que Paris ait jamais eu. Ce journal a déjà joui d'une grande considération en France, au temps où Jacques Bainville, journaliste et historien royaliste, en était le directeur. Mais ces années dernières, il avait perdu à la fois de son prestige et de son tirage.

## La puissance militaire de la France

BERLIN — **Die Wehrmacht**, organe du ministère de la guerre, publie un numéro spécial sur la puissance militaire de la France et sur les desseins agressifs que ce pays aurait à l'endroit de l'Allemagne. L'auteur d'un article affirme que l'armée française est la plus puissante et la mieux équipée des armées européennes. Il attache beaucoup d'importance aux unités motorisées et aux troupes noires. Quant à la politique de la France envers l'Allemagne, d'après lui, elle se résume en trois mots: diviser, dominer, détruire.

Un autre article a trait à l'aviation française. On y lit que le ministère de l'air l'a fort bien réorganisée. Un troisième article annonce que la flotte française est supérieure aux flottes allemande et italienne réunies, et qu'elle bénéficie d'excellentes situations géographiques.

## La France bâtit des églises nombreuses

PARIS — Des églises nouvelles sortent du sol de France. "Dans tous les coins de notre terre, écrit la "Croix", fleurissent de nouveaux clochers dont la présence et la vue sont autant de gages de paix." Outre les cent églises du cardinal Verdier qui s'élèvent les unes après les autres dans le ciel parisien, l'évêque de Bayonne inaugura et bénit une église, le jour de la fête sainte Jeanne d'Arc. L'édifice est surmonté d'une statue de la Vierge, d'une hauteur de sept mètres cinquante et pesant près de dix-huit tonnes. Cette statue prolonge le clocher et ses vêtements sont traités par des lignes verticales qui encadrent le mouvement de la reine du Ciel.

A Saint-Quentin, l'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, construite dans un quartier périphérique de la ville, facilite la pratique du culte à de nombreuses familles éloignées de l'église paroissiale. Toute en briques et en ciment armé, elle affecte une forme de croix grecque et permet de voir de partout l'autel et la chaire. Sous l'église s'étend une vaste crypte offrant une salle de patronage et un lieu de réunion.

Une basilique à la petite sainte des roses s'élève dans la ville miraculeuse de Lisieux où son inauguration solennelle aura lieu lors du prochain congrès eucharistique.

## Haut-parleurs pour Pie XI

CASTELGANDOLFO — Sa Sainteté le Pape Pie XI a ordonné d'installer des haut-parleurs dans les salles d'audience publique de sa villa pour amplifier sa voix affaiblie.

En raison de la faiblesse de son coeur, la voix du pape a perdu de sa résistance. Elle perd de sa force dès les premières minutes de ses allocutions aux pèlerins.

## Une déclaration du nouveau cabinet espagnol

VALENCE — Peu après sa formation, le cabinet Negrin a fait une déclaration où il dit se considérer comme "le représentant de la totalité des partis politiques unis pour écraser la révolte, pour assurer la liberté au peuple et pour maintenir l'indépendance de l'Espagne". D'autre part, dans cette déclaration, le nouveau cabinet déplore l'insuccès d'efforts faits en vue d'obtenir la participation de l'élément anarcho-syndicaliste; il dit espérer que les anarcho-syndicalistes modifieront leur attitude, de manière à coopérer directement, dans "l'intérêt commun."

## Le Kulturkampf nazi

Maurice Colrat, dans "Excelsior", souligne la caractère odieux de la nouvelle persécution nazie qui renouvelle avec une violence accrue l'erreur et les calomnies de Luther contre l'Eglise:

La presse de Pangermanie, déchaînée, instruit donc—comme au temps de Luther — le procès des communautés catholiques, qu'elles présente au public comme des lieux de débauche,

Le monde entier ne manquera pas de remarquer que ce scandale éclate au lendemain de l'Encyclique pontificale.

C'est la réponse de Hitler au réquisitoire du Pape.

Le Führer n'a jamais oublié que l'Eglise avait été en Allemagne la dernière citadelle de la liberté et qu'en maintes occasions de simples desservants avaient osé braver sa colère et rappeler à leurs ouailles les enseignements du christianisme.

Il pense que l'unité allemande ne sera complète que s'il est, lui, le chef religieux de la nation. Pour y arriver, il ne reculera devant aucun moyen. Le souvenir du Kulturkampf ne le décourage pas. Il se croit assez fort pour réussi là où Bismark a échoué.

Mais peut-être qu'il se trompe.

## Une nouvelle constitution en Irlande

DUBLIN — On a publié le texte de la nouvelle Constitution que M. de Valera soumettra au peuple irlandais lors des prochaines élections générales. Ce document prévoit deux assemblées, le Dail et le Sénat, et un président, élu pour sept ans au scrutin direct, qui remplira les fonctions du gouverneur général, tout en possédant des pouvoirs plus étendus. Il n'est fait état ni du roi ni de la Grande-Bretagne.

L'Irlande, Etat démocratique et indépendant, portera désormais le nom d'Eire et l'irlandais ou gaélique sera sa première langue officielle, l'anglais n'étant reconnu que comme seconde langue.

Eire, ou Ern, signifie: île verte, en gaélique qui est le rameau survivant le plus important de la langue celtique dont, en France, le breton dérive directement aussi.

## Un nouveau remède: boire l'eau où l'on s'est baigné

BERLIN — Un médecin allemand vient de découvrir un remède original, qui, paraît-il, fait merveille dans certaines maladies de la peau; il consiste à boire l'eau où l'on s'est baigné. Il repose sur ce principe, que la peau se défend elle-même contre les influences extérieures susceptibles de la détériorer: contre l'ardeur du soleil elle produit, par exemple, des pigments qui la brunissent et la protègent. On a remarqué qu'une peau en contact avec l'eau éliminait toutes les matières qui peuvent servir à sa protection: l'eau où elle a trempé contient alors ces matières en dissolution. Si on l'absorbe ces matières passent dans le sang et agissent comme remède.

Le traitement consistera donc à tremper dans l'eau une main saine pendant une heure environ. Le malade boira ensuite cette eau à la cuiller. Dans de nombreux cas le remède s'est avéré excellent contre des maux comme les démangeaisons, la furonculose, l'eczéma et l'asthme.



## Le mariage du duc de Windsor aura lieu le 3 juin

MONTS, France — Le duc de Windsor et Mme Wallis Warfield s'épouseront au château de Candé, le jeudi 3 juin. La cérémonie aura lieu dans la plus stricte intimité. Aucun membre de la famille royale d'Angleterre n'y assistera.

Le duc a choisi la date de l'anniversaire de naissance de son père, feu le roi Georges V, pour son mariage. Le communiqué qui annonce sa décision ne parle pas de cette coïncidence.

Contrairement à ce qu'on attendait, le duc de Kent ne sera pas garçon d'honneur de son frère. Seuls seront invités au mariage les amis intimes qui entourent le duc et Mme Warfield depuis l'abdication de décembre dernier.

## L'encyclique et ses lecteurs profanes

Un document de l'importance de l'encyclique du Pape Pie XI sur le communisme provoque dans l'univers entier des réactions et des commentaires. Dans quelle mesure et sous quelle forme la presse française a-t-elle divulgué l'enseignement pontifical, c'est ce que recherche le P. du Passage dans les **ETUDES** (1). "Chez les fidèles, les commentaires reflètent un acquiescement qui peut comporter bien des ignorances, qui pourra s'accommoder, par la suite, d'inerties fâcheuses, mais qui ne saurait fournir de thèmes à notre étude. C'est donc dans le champ voisin, chez les "profanes", en terre, si l'on ose dire, plus ou moins réfractaire, que nous prélèverons quelques échantillons capables de nous renseigner."

Tout d'abord, le P. du Passage donne un résumé court mais très précis de l'encyclique, montrant de quelle façon le Souverain Pontife caractérise le communisme. "Pie XI y relève ce faux mysticisme dont s'exaltent certaines aspirations ou générosités dévoyées. Il y dénonce, comme trait essentiel ce matérialisme négateur de toutes les valeurs de l'au-delà. Dieu, l'âme, la vie future, n'ont plus de place dans ce système clos, jalousement fermé sur lui-même. Et dans ce séjour, ainsi séparé du ciel, le communisme, gardien ou geôlier, confisque toute liberté personnelle, détruit les foyers stables. Il prétend, à ce prix, instaurer une "nouvelle civilisation" où la collectivité, théoriquement omnipotente, est en fait soumise au joug de la hiérarchie économique et de ses exigences absolues."

Le résumé du P. du Passage lui permet de mieux placer dans leur contexte les points des pages pontificales que les objections des "profanes" visent particulièrement. **Le Populaire**, par la plume de M. André Leroux, qualifie l'encyclique de "fasciste" et prétend dénoncer "l'ignorance du pape "infaillible" quant à la philosophie du Marxisme." **Vendredi**, de son côté, évoque à propos de Pie XI et de son encyclique, l'ombre de "Jules II casque en tête, monté sur un beau palefroi" et prénant le commandement de ses troupes pour combattre l'infidèle. **L'Humanité**, fidèle à sa politique de la main tendue, adopte un ton moins virulent. Elle conseille d'abandonner toute controverse théorique et de travailler de concert à la suppression des abus dont catholiques et communistes souffrent ensemble. Le P. du Passage réfute les objections et les erreurs des uns et des autres et, rappelant en particulier que le communisme, de par ses principes fonciers, tend à l'élimination de toute idée religieuse, répète une fois de plus que "si certaines réformes peuvent être poursuivies parallèlement avec le communisme par des catholiques soucieux de justice sociale, tout accord, toute alliance constituerait la duperie néfaste dont Pie XI a voulu définitivement nous préserver."

Le P. du Passage poursuit son enquête dans la presse radicale, signale l'objectivité d'un article de M. G. Lafond dans le **Journal du Commerce** et regrette que, dans certains organes de la presse dite "de droite" l'encyclique ait été ou totalement passée sous silence ou présentée sous un jour unilatéral. "On enregistre avec complaisance la condamnation explicite et formelle de l'erreur communiste. On se montre plus discret sur les blâmes que Pie XI, en père équitable, adresse aussi à ses enfants comme sur les sacrifices qu'il croit nécessaire de leur demander." Et pourtant l'encyclique doit nous inciter à un examen de conscience. En dehors même de la condamnation de l'hérésie nouvelle, "son caractère positif, constructif, donne à tous les chrétiens, à tous les croyants, un programme pour leur vie personnelle ou collective. Ce sont vérités supérieures dont nul "plan" ne devrait se passer s'il veut être efficace."

J. B.

(1) Etudes, 15, rue Monsieur, Paris (VIIe) — No du 20 avril 1937.

### Utilisation

Le voyageur—Pourquoi les trains sont-ils toujours en retard ici?

Le chef de gare—S'ils ne l'étaient pas, à quoi serviraient les salles d'attente?

• • •

—J'ai vu le docteur que vous m'aviez recommandé...

—Lui avez-vous dit que vous veniez de ma part?

—Oui... et il m'a fait payer d'avance...



## Livres à Lire

**Vient de paraître**

### "Calixa Lavallée"
par Eugène LAPIERRE

La vie de Calixa Lavallée, pourtant si reconnue partout comme extrêmement remplie et féconde, n'avait encore tenté aucun écrivain. Et pour cause; il fallait être à la fois musicien et homme de lettres pour un tel ouvrage. M. Eugène Lapierre, docteur en musique, journaliste diplômé de l'Ecole des Sciences politiques et directeur du Conservatoire national de Musique, était tout désigné pour se constituer le biographe de Lavallée, musicien national du Canada.



M. Eugène Lapierre.

Déjà depuis plusieurs années on prévoyait l'événement. Des amis de l'écrivain le pressaient de se mettre à l'oeuvre. (On sait maintenant que dès 1933 le livre était commencé). On ne doutait pas qu'il pût mener à bien un livre sur le sujet, alors qu'il avait réussi à ramener au Canada, après 40 ans d'oubli, les restes de celui qui nous a donné notre beau chant national. Nous sommes heureux d'annoncer que l'ouvrage vient de paraître aux Editions de l'Action canadienne-française.

C'est un fort volume, format album, de 214 pages, d'une lecture attachante et d'une documentation soignée. Après avoir lu cette biographie poignante, M. l'abbé Lionel Groulx écrivait à l'auteur: "La vie de ce pauvre Lavallée prend figure de symbole. Sentir en soi la flamme du talent, du génie peut-être; mais être obligé de réaliser son destin sans l'aide de personne... contre la cohue sinistre des éteignoirs et d'abord contre l'atmosphère du pays, atmosphère de sous-sol ou de caverne où toute lumière vacille et s'éteint... de combien de talents, de combien de vies riches de promesses, c'est là l'histoire monotone et poignante! Votre tableau est complet... Vous y révélez de vraies facultés d'historien."

Un tel témoignage dépasse tout ce que nous pourrions écrire sur la valeur critique de l'ouvrage. Ajoutons que, malgré le récit de toutes les vicissitudes qui ont marqué l'existence de notre Lavallée, l'auteur a su donner à son livre la note réconfortante de la foi en notre avenir. Il en pose les conditions avec une maturité que lui ont donnée 15 ans d'efforts au service de la musique canadienne.

On trouve l'ouvrage de M. Eugène Lapierre en vente au prix de $0.75 l'unité, aux Editions de l'A.C.F., (Librairie d'Action canadienne-française, Limitée), 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

## Au Pays des Géants et des Fées

**Contes de folklore canadien par Marie-Rose TURCOT en vente au "Droit" à $0.50 l'exemplaire.**

Voici des contes de chez nous, recueillis des lèvres d'illettrés après avoir été ainsi transmis de génération en génération; récits et légendes apparemment venus de la Vieille France ou rapportés d'Orient par les "gens de mer" et les voyageurs. On ne s'étonne pas d'y entendre sans cesse: "Sire mon Roi" et d'y rencontrer corsaires et princes aventureux.

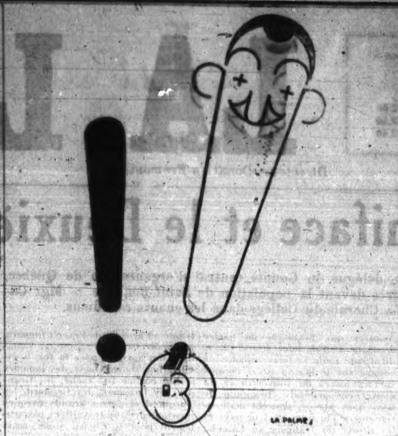
Les Contes de Perrault n'ont pas autrement vu le jour; récits merveilleux que narrait à son fils, un mioche de sept ans, la paysanne Bourguignonne attachée à son service.

L'auteur se souvient d'avoir entendu raconter **La Reine des Ormeaux** par une vieille bonne qui se complaisait en des histoires terrifiantes. Celle qui, plus tard, le lui répéta, était une aïeule de quatre-vingt-douze ans.

Les autres contes:—**Le Chevreuil Merveilleux, le Dragon Vert, les Deux Bessons et Souris**, elle les tient d'un bûcheron échoué à l'Hospice un vieillard de quatre-vingts ans.

Vous songerez sans doute à une légende du Moyen-Age en lisant **Belle Marie**, et **l'Oiseau Vert** impressionnera les petits par les prouesses de **Fin Voleur** qui délivra la princesse captive.

L'Auteur se réjouira si ces contes de folklore vous communiquent le plaisir qu'elle a éprouvé à les écrire à votre intention.





Stan Laurel et Oliver Hardy

# LE DEUXIÈME CONGRÈS DE LA LANGUE FRANCAISE AU CANADA

## Le bouton-souvenir — Une image synthétique du Congrès —Une commande de 700,000 boutons-souvenirs.

Le Comité central n'a rien négligé pour propager l'idée du Congrès un peu dans toute l'Amérique du Nord: voyages d'organisation, émissions radiophoniques, affiches, articles de journaux, boutons-souvenirs. Nous voulons consacrer la présente chronique à ce dernier mode de propagande, quitte à revenir sur les autres en temps opportun.

Le bouton du Congrès est d'une inspiration artistique et symbolique à la fois. Il est l'oeuvre d'un élève de l'Ecole des Beaux-Arts à Québec, M. Marius Plamondon. Il porte sur fond blanc une feuille d'érable bleu azur. L'auteur a plaqué sur cette feuille une fleur de lys bleu foncé, Autour du motif central, il a inscrit la date et la devise du Congrès: 1937, Conservons notre héritage français. Le dessin représente bien l'oeuvre de civilisation française accomplie en terre d'Amérique. La devise signifie bien notre volonté de continuer la tâche commencée.

Le Comité central a commandé à la maison Arsène Belleville, de Québec, 700,000 exemplaires de ces boutons-souvenirs. Depuis le début de mars, cette maison canadienne-française remplit la commande à une cadence de 50,000 boutons par semaines. Grâce au bienveillant concours du Conseil de l'Instruction publique, des inspecteurs d'écoles, des institutrices et des instituteurs, plus de 400,000 boutons-souvenirs ont été distribués dans les écoles de la province de Québec.

Les comités régionaux et paroissiaux qui veulent répandre ce bouton-souvenir peuvent s'adresser au Secrétariat du Congrès, sous-comité des Noëlistes, à l'Université Laval, Québec. Le bouton se vend dix sous aux adultes et cinq sous aux élèves des écoles scolaires afin que tous les écoliers puissent épingler sur leur poitrine le bouton du Congrès.

En cela encore s'affirme la volonté des organisateurs du Congrès. Le Congrès est orienté tout entier vers l'avenir. Dès lors il est avant tout l'"Affaire" de la jeunesse, jeunesse de l'école primaire, de collège et d'université. Il ne sera un succès que s'il rallie à la devise inscrite sur le bouton-souvenir toute la jeunesse française d'Amérique.

## Le P. Marquette, découvreur du Mississipi

C'est une figure fort peu connue en France que celle du Père Jacques Marquette, né à Laon le 10 juin 1637 et mort le 16 mai 1675 dans une pauvre cabane sur les bords du lac Michigan, là où s'élève aujourd'hui la ville de Luddington. Alors qu'en Amérique ce Français a sa statue au Panthéon des grands hommes à Washington et un évêché de son nom, il a fallu attendre trois cents ans pour qu'un monument soit élevé à sa mémoire dans sa ville natale.

Dans les ETUDES (1), M. Ch. de la Roncière, spécialiste de l'histoire de l'Amérique au XVIIème siècle, retrace à grands traits la vie du P. Jacques Marquette, entré dans la Compagnie de Jésus, à Nancy, en 1654. Après des séjours à Pont-à-Mousson, à Reims, à Charleville et à Langres, il sollicite d'être envoyé dans les pays de missions. "C'est pour aller prêcher l'Evangile que je suis entré dans la Société de Jésus." Et le P. Général se laisse fléchir, mandant au P. Roger, provincial de France: "La mission du Canada a besoin d'ouvriers. Vous pouvez y envoyer le P. Marquette. Il me l'a assez demandé."

Lorsque le P. Marquette aborda en Nouvelle-France, il commença par apprendre la langue des indigènes et fut affecté à la mission de la pointe du Saint-Esprit, à l'extrémité occidentale du lac Supérieur, pour évangéliser les sauvages Outaouas et les Hurons. Le 2 juillet 1671, il prononça ses voeux perpétuels au Sault-Sainte-Marie-des-Algonquins et bientôt se vit confier l'expédition qui devait le rendre célèbre.

"Un problème géographique, écrit M. de la Roncière, hantait les esprits, depuis le gouverneur et l'intendant jusqu'aux missionnaires et aux coureurs des bois. Des traditions indiennes et le rapport du trappeur Jean Nicolet révélaient l'existence d'un fleuve immense qui aurait mené à la mer du Sud, selon les Relations des Jésuites de 1660. "Partez et allez chercher de nouvelles nations à convertir vers la mer du Sud," dit le P. Dablon au P. Marquette. "Découvrez une voie d'accès au Pacifique," ajoutait l'intendant Talon dans ses instructions à un ancien élève des Jésuites de Québec, Louis Jolliet, qui accompagnait, avec cinq autres français, le missionnaire, en simples canots d'écorce.

Partie le 17 mai 1673, la petite expédition rencontrait, le 17 juin, un fleuve immense, le Missisipi, que le P. Marquette baptisa du nom de rivière de la Conception. Le religieux avait ainsi ouvert la voie à Cavelier de la Salle qui devait achever la descente du fleuve jusqu'à la mer.

J. B.

(1) ETUDES, 15, rue Monsieur, Paris VIIe — No du 20 avril 1937.

## Les deux encycliques de Pie XI

**en une seule brochure**

Tout catholique de quelque culture devrait avoir à portée de sa main, sur son bureau ou dans sa bibliothèque, les deux récentes encycliques de Sa Sainteté Pie XI: **Divini Redemptoris** sur le communisme, et **Mit brennender Sorge**, sur le national-socialisme.

L'Ecole Sociale Populaire a cru faire oeuvre utile en les publiant à la suite l'une de l'autre, dans une seule brochure de format commode et à forte couverture. Elle y a ajouté une table des matières détaillée qui permet d'embrasser en un seul coup d'oeil toute la matière des deux encycliques.

Cette brochure de 64 pages se vend 25 sous l'exemplaire à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

## Quatre-vingt-sept ducs français

Sait-on combien de personnes peuvent actuellement porter légalement en France, un titre de duc, lisons-nous dans le "Temps"? Quatre-vingt-sept exactement. De ces titres, trente-deux datent de l'ancien régime. De tous ceux que créa Napoléon, dix seulement subsistent. Sont tombés en désuétude ceux d'Abrantès, de Bénévent, de Cadore, de Raguse, de Valmy, par exemple. Onze ducs doivent leur origine à la Restauration; quatre à Louis-Philippe et dix à Napoléon III. Enfin, vingt titres de ducs sont d'origines diverses, dont huit de création pontificale. De tous ces titres le plus ancien est celui de La Trémoille créé en 1563; vient ensuite celui d'Uzès, qui date de 1565—les seuls, d'origine française, qui remontent au seizième siècle.



## 192 missionnaires canadiens sont partis en 1936 pour les missions

Le départ en 1936 de missionnaires du Canada pour les missions dirigées par la Propagande atteint le chiffre remarquable de 192. Dix-neuf Oblats de Marie Immaculée sont partis pour le Basutoland, la Baie James, Grouard et la Baie d'Hudson; 9 prêtres des Missions Etrangères de Scarboro et 6 prêtres des Missions Etrangères de Pont-Viau pour Chuchow (Chine) et Szepingkai (Mandchourie). 25 Pères Blancs sont partis pour l'Afrique; 2 Pères de Sainte-Croix pour le Bengale; 8 Rédemptoristes pour le Tonkin; 6 Jésuites pour Süchow et Shanghaï; 1 Dominicain pour Sendaï au Japon; 4 missionnaires du Saint-Esprit pour le Loango, le Gabon, le Cameroun et Haïti; 1 Sulpicien pour Fukuoka (Japon); 1 Eudiste pour le Golfe Saint-Laurent; 3 Clercs du St-Viateur pour Szépingkai et 2 frères des Ecoles Chrétiennes pour Moukden. En plus des missionnaires hommes, 105 religieuses ou novices appartenant aux Soeurs Blanches d'Afrique, aux Missionnaires de l'Immaculée Conception, aux Antoniennes de Marie, aux Soeurs de l'Enfant-Jésus, aux Soeurs de la Sainte-Croix, aux Soeurs du Précieux-Sang, aux Soeurs de N.-D. des Anges, aux Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie et à 10 autres ordres sont parties pour la Chine, le Japon, l'Afrique, l'Indochine et le Grand Nord canadien. (Fides).

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 MAI 1937 — NUMERO 3

Tous, vous devez viser à entreprendre l'Action catholique surtout en mettant Dieu en vous. Avec cet esprit, vous pratiquerez la charité, la justice, la coopération.

S. E. Mgr YELLE.

# LA LIBERTÉ

Pour que notre action véritable, épanouissement de la vie intime du Christ, influence la masse, il nous faut organiser nos forces catholiques.

S. E. Mgr YELLE.

## *Québec est venu à nous*

La semaine qui vient de s'écouler a été pour nous toute imprégnée du souvenir de Québec et du grand événement qui s'y prépare. Cela, grâce aux éminents délégués venus de la vieille capitale pour saluer leurs frères de l'Ouest et les convier spécialement aux assises nationales du mois prochain. Cette visite a plus fait pour populariser l'oeuvre du deuxième Congrès de la Langue française, pour la rendre vivante dans nos esprits et nos coeurs, que n'avait réussi à le faire jusqu'ici toute publicité des journaux.

Dès lundi matin M. le Dr J.-L. Petitclerc arrivait à Saint-Boniface pour inaugurer le soir même une longue randonnée qui devait le mettre en contact avec des représentants de presque toutes nos paroisses. Chaque jour le conférencier et ses compagnons, après avoir jeté en terre la bonne semence, rentraient en ville pendant la nuit, pour remplir le lendemain dans une autre direction. On voit tout ce qu'un tel travail comporte de fatigue et d'endurance. Mais le Dr Petitclerc est un ancien de l'Ouest que ni les distances à parcourir ni les routes détrempées par la pluie ne sauraient émouvoir. Douze années de séjour dans l'Alberta l'ont familiarisé avec les conditions de l'apostolat patriotique dans nos régions. Très heureux de l'occasion qui lui était offerte de pénétrer ainsi au coeur de la population franco-manitobaine, il regrettait néanmoins qu'on n'eût pas envoyé à sa place quelque "défaitiste" de l'Est qui eût trouvé ici une conversion foudroyante...

M. l'abbé Alexandre Vachon n'a fait que passer au milieu de nous, après avoir visité les paroisses du sud de la Saskatchewan, mais la soirée de mercredi à Saint-Boniface a eu tout l'éclat qui convenait. C'est un autre professeur en vue de l'Université Laval, un savant de renom, membre de la Société Royale et l'un des directeurs de la Société Radio-Canada. En exposant dans toute son ampleur le but du Congrès et les bienfaits que l'on en attend, il s'est plu à citer des paroles célèbres de Mgr Langevin prononcées lors du premier Congrès de la Langue française, en 1912, et qui nous replaçaient dans l'atmosphère d'il y a vingt-cinq ans.

× × ×

La présence au milieu de nous des deux sympathiques délégués du Comité d'Organisation nous faisait naturellement évoquer la figure de son très distingué président, Mgr Camille Roy, qu'une santé ébranlée par l'excès de travail a seul empêché de venir jusqu'à nous. Aussi est-ce avec un recueillement ému que sa voix, transmise par la radio à travers tout le pays, fut écoutée le même soir que celle de M. l'abbé Vachon.

L'éminent recteur de l'Université Laval nous réservait, en cette même semaine, une autre attention délicate qui, adressée personnellement à la rédaction de ce journal, doit être transmise à tous ses lecteurs. Entre les deux aimables visites à la *Liberté* de l'abbé Vachon et du Dr Petitclerc, le courrier déposait sur notre table un nouveau livre de Mgr Camille Roy: *Pour conserver notre Héritage français* (1) La devise du Congrès est le rappel d'une nécessité primordiale de salut: *Conservons notre héritage français!* Mais il faudra surtout continuer l'oeuvre du Congrès, et c'est de quoi se préoccupe déjà son principal animateur.

Nous avons relu avec un plaisir particulier, parmi ces pages, la conférence prononcée au Collège de Saint-Boniface le 25 mai 1928, dont voici la conclusion:

Messieurs et chers compatriotes de Saint-Boniface et du Manitoba, vous êtes, vous, par tout votre passé qui est grand, et par toute la générosité de l'heure présente, les héritiers consciencieux, souvent héroïques, des vertus et des rêves de ce génie familial (le génie de notre race). Vous avez toujours placé au-dessus de vos légitimes préoccupations de fortune matérielle la richesse morale de votre âme et de celle de vos enfants. Vous avez fait de la question d'éducation la question essentielle de votre histoire. Nous savons vos travaux et vos angoisses. Vous avez souffert pour que se continue par la formation de l'esprit des jeunes votre passé, et pour que ne soient jamais abolies vos invincibles espérances. Vous avez souffert pour que survive dans votre belle province la vie française et pour que sur vos prairies planent toujours et brillent en formes splendides les beaux rêves de notre race.

Nous vous remercions de ces tâches accomplies, souvent pénibles, mais en somme victorieuses. A nous, vos frères de l'Est, ces tâches sont à la fois une invitation à mêler nos efforts aux vôtres, et un stimulant efficace pour nos propres labeurs.

Le Manitoba, l'Ouest, est le pays des grandes cultures du sol. Faites-en toujours aussi le pays des grandes cultures de l'esprit. A la fleur de vos blés mêlez toujours la fleur de vos âmes françaises. A l'or de vos moissons ajoutez toujours l'or plus précieux de vos richesses spirituelles. Elevez toujours ainsi vos pensées, vos ambitions, votre idéal, et le Manitoba et l'Ouest canadien seront assurés de porter toujours au-dessus de leurs plaines fertiles, comme une auréole nécessaire, la flamme délicate et vive de notre esprit, les rayonnements surnaturelles de notre foi.

Ces paroles prononcées à Saint-Boniface en 1928, Mgr Camille Roy les répète aujourd'hui par la voix de son livre. Nous l'en remercions cordialement, comme nous remercions les deux délégués dont les sentiments et les conseils fraternels s'harmonisent avec les siens.

Québec est venu à nous... Sa visite amicale nous a comblés de joie. C'est maintenant à nous d'aller à Québec...

Donatien FREMONT.

(1) Editions Beauchemin, Montréal.

## Regrets fraternels

L'Action Catholique

(Eugène L'Heureux):

**La Feuille d'Erable** d'abord, journal franco-ontarien, puis la **Liberté**, de Winnipeg, commentent de façon intéressante un événement assez considérable de notre vie littéraire: la séparation de la Section française de la "Canadian Author's Association," puis la constitution de cette dernière sous le vocable de Société des Ecrivains canadiens.

Nos confrères se réjouissent de voir les membres canadiens-français de la 'Canadian Authors' Association" refuser de se voir plus longtemps traités en parents pauvres et réclamer une situation aussi honorable que celle de leurs collègues de langue anglaise.

Toutefois, nos confrères formulent le regret de voir la jeune Société des Ecrivains canadiens se contenter d'une charte provinciale, c'est-à-dire québécoise, ce qui, à leurs yeux, constitue un manque d'ambition et semble consacrer encore un peu la légende de la réserve québécoise.

Ils enveloppent leur blâme de formules sympathiques, car ils ont confiance et sympathie pour les dirigeants de la Société des Ecrivains canadiens. Mais, comme tous nos compatriotes des provinces anglaises, ils sont sensibles à tout ce qui peut ressembler, même de loin, à un abandon, ce en quoi il faut leur donner pleinement raison.

**La Feuille d'Erable et la Liberté** veulent que les Canadiens français soient chez eux dans tout le Canada et se conduisent en conséquence. Chaque fois que les Québécois se cantonnent dans leur province, nos compatriotes des autres provinces et leurs vaillants porte-parole en éprouvent de grandes souffrances morales, que seuls peuvent apprécier à leur juste valeur des hommes subissant la douloureuse épreuve de l'isolement et d'un demi-exil.

Les Québécois devraient respecter en toute circonstance un sentiment qui honore autant nos frères éloignés du foyer par les inéluctables nécessités de la lutte pour la vie.

### Les nouveaux billets de banque bilingues

OTTAWA — Les nouveaux billets bilingues de la Banque du Canada seront mis en circulation vers la mi-août. Le portrait de Sa Majesté le roi Georges VI sera sur tous les billets, à l'exception de ceux de $100 et de $1,000, qui seront à l'efffigie de sir John-A. Macdonald et de sir Wilfrid Laurier.

## Un canard à qui il faut couper les ailes

C'est un canard de taille, auquel nous n'avions pas prêter attention tout d'abord lorsqu'il a pris vol, le mois dernier, dans le sud de la Saskatchewan. Mais d'étape en étape, malgré la lourdeur de ses ailes, le voilà rendu jusqu'à Québec où il s'étale dans l'ACTION CATHOLIQUE, coiffé d'un titre et d'un sous-titre de deux colonnes.

Il s'agit ni plus ni moins de la fondation d'un quotidien français pour les trois provinces de l'Ouest. On amalgamerait les trois journaux hebdomadaires actuels — la LIBERTE, le PATRIOTE DE L'OUEST et la SURVIVANCE,—et le tour serait joué....

Pour donner sa juste mesure à ce "projet de grande envergure", il faut dire qu'il s'agit d'un simple voeu émis par la Société Saint-Jean-Baptiste de Gravelbourg, qui l'a naturellement transmis aux journaux intéressés.

Nous ne pouvons qu'être sensible aux bonnes intentions qui l'ont dicté. Mais il faut s'en tenir là. Dans les milieux de l'Ouest en mesure de se prononcer sur la question, le projet d'un quotidien français n'a jamais été envisagé et ne le sera pas de longtemps.

Lancé à la veille du Congrès de la Langue française, ce canard pourrait trouver crédit chez nos frères éloignés et les induire en erreur sur notre situation exacte. Coupons-lui les ailes et parlons de choses plus sérieuses!...

D. F.

## Bons voeux confraternels

### Vingt-cinq ans

L'Action Catholique

(Eugène L'Heureux):

Nous avons déjà dit plusieurs fois que les Canadiens français des autres provinces ont plus de mérite que ceux de Québec à rester ce qu'ils sont et que, à tout prendre, ils ont plus de succès.

Il ne faut pas oublier que la fidélité canadienne-française dans les milieux anglophones est beaucoup l'oeuvre des journaux et des associations patriotiques.

Il faut savoir ce qui se passe dans les bureaux de ces modestes hebdomadaires canadiens-français de l'Est et de l'Ouest pour apprécier à leur juste valeur les services rendus par ces feuilles aussi militantes et généreuses que modestes dans leur format.

**La Liberté**, de Winnipeg, est au nombre de ces organes auxquels les minorités canadiennes-françaises doivent la cohésion et l'excellent moral qui assurent leur survivance.

L'un des plus vieux, sinon le plus vieux, de tous ces hebdomadaires, auxquels notre race doit tant de reconnaissance, la **Liberté** fut fondée sous le regard bienveillant de Son Excellence Mgr Langevin, archevêque de Sain-Boniface, un apôtre religieux et national trop clairvoyant pour ne pas prévoir les immenses services que rendrait un organe canadien-français et catholique.

**La Liberté** entre dans sa vingt-cinquième année.

En félicitant notre confrère de son anniversaire, nous formulons le voeu que ses travaux soient couronnés d'un succès toujours grandissant.

Nous supposons qu'il désire réaliser toujours davantage le triomphe des causes qu'il sert si bien. Les idéalistes souffrent constamment de ne pas atteindre un idéal naturellement très élevé; mais ils ont le droit de se réjouir en constatant tout le bien qu'ils ont fait, Dieu aidant. C'est le cas de la **Liberté**.

### La "Liberté"

Le Devoir (Omer Héroux):

**La Liberté**, l'hebdomadaire français de Winnipeg, vient d'entrer dans sa vingt-cinquième année. Cela ne nous rajeunit point: c'est hier, semble-t-il, qu'à la demande de Mgr Langevin, l'un de nos camarades partait pour Winnipeg y préparer les premiers numéros du journal.

Mgr Langevin avait autant qu'homme au monde compris l'importance de la presse. L'événement lui a donné plus que raison. Au cours du quart de siècle qui va s'achever, la **Liberté** a été l'un des plus puissants instruments de l'action catholique et française dans l'Ouest. Par elle, les groupes français du Manitoba se sont sentis tout près les uns des autres; par elle, les autres groupes du Canada ont été mis au courant de leurs luttes et de leurs travaux.

L'effort fourni par les Franco-Manitobains au cours des vingt-cinq dernières années est très considérable. Non seulement ils ont su résister à une attaque particulièrement violente, mais ils ont su, ce qui est plus remarquable encore, poursuivre leur travail dans le calme qui suivit cette tempête. Ce calme ne leur a pas fait illusion sur les dangers réels de leur situation. Ils ont institué un organisme permanent d'action et de défense qu'ils maintienent au moyen de souscriptions perçues régulièrement chaque année, de porte en porte dans leurs paroisses.

Le rôle, en tout cela, de la **Liberté** est très considérable, et l'on imagine bien que notre confrère a subi, lui aussi, au cours de la bagarre, sa part d'épreuves. Il paraît en avoir heureusement triomphé, et nous nous en réjouissons.

Pendant de longues années encore nous lui souhaitons de poursuivre, avec des succès de plus en plus grands, sa fructueuse et bienfaisante course.

## On se prépare à rouler de nouveau les Canadiens français de l'Alberta

A la suite d'une récente visite dans l'Alberta de l'hon. J. G. Gardiner, ministre représentant les trois dernières provinces de l'Extrême-Ouest dans le cabinet fédéral, voici ce qu'il se passe: La date de la convention libérale provinciale, qui avait déjà été fixée et annoncée se trouve changée. On l'avance de plusieurs semaines. La presse, en annonçant ce changement a mis de l'avant, comme choix probable de cette convention, pour devenir le chef du parti libéral provincial, le nom d'un employé civil, ancien libéral, jusqu'ici inconnu dans la politique active. Par ailleurs, le chef actuel du parti libéral provincial, M. J. J. Bowlen, siégeant à la Législature comme député de Calgary, est en même temps le candidat poussé par la hiérarchie irlandaise pour occuper le siège sénatorial laissé vacant par la mort du sénateur Pat Burns.

On sait déjà que ce siège avait toujours été occupé, jusqu'à la nomniation de Burns, par un représentant des Canadiens français à qui on avait reconnu le droit de représentation à la Chambre Haute. Or, M. Bowlen, dans un discours prononcé à Drumheller, Alberta, le 18 mai, se déclarait satisfait du choix de E.-L. Gray comme son successeur à la présidence du parti. Comme la convention n'a pas encore eu lieu, il paraît donc évident que le choix a déjà été fait. M. Bowlen se déclare satisfait à l'avance; il apparait évident que des promesses ont dû lui être faites au sujet de sa candidature au sénat. On est donc en train de rouler encore les Canadiens français de l'Alberta. Quand le tour sera joué, on dira comme auparavant: nous avons nommé un catholique, et on fera mine d'avoir compris que par là, on satisfaisait au droit des Canadiens français.

M. J.-J. Bowlen est arrivé chef temporaire du parti libéral quand M. Howson fût nommé juge parce qu'il n'y en avait pas d'autre, et on veut l'éliminer aujourd'hui parce qu'il n'a aucune aptitude comme chef de parti, peu de compétence en général et, en somme, ne serait pas nommé chef à la convention du 4 juin.

Il faut donc que tous les Canadiens français, ministres, députés, hommes publics, journaux, associations, etc., se lèvent pour empêcher cette injustice et faire reprendre au Canadiens français la position de sénateur laissée vacante par la mort du Sénateur Burns qui nous fut enlevée par R.-B. Bennett.

### L'anniversaire des encycliques "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno"

MONTREAL — Des milliers de personnes ont pris part, au parc Lafontaine, à la manifestation ouvrière organisée par le Comité des oeuvres catholiques de Montréal à l'occasion de l'anniversaire des encycliques **Rerum Novarum et Quadragesimo Anno**, la première publiée par Léon XIII il y a 46 ans, la seconde par Pie XI il y a six ans.

Les orateurs, laïques comme religieux, ont démontré que dans ces temps où soufflent tous les vents de doctrine, l'Eglise, gardienne de la vérité, a su donner au monde les grandes chartes du travail. Si patrons et ouvriers méditaient ces chartes et en mettaient les principes en application, les maux dont souffre le monde seraient pour le moins grandement soulagés sinon complètement guéris.

## L'esprit et l'objet du deuxième Congrès de la Langue française

**Texte du discours prononcé, mercredi soir, à la Radio-Canada, par Mgr Camille Roy, qui présidera ces prochaines assises.**

En ma qualité de président du Comité général d'organisation du deuxième Congrès de la Langue française, je m'adresse ce soir à tous mes compatriotes du Canada. Je voudrais dire à tous, qu'ils soient de langue française ou de langue anglaise, dans quel esprit, pour quelles fins spéciales, a été convoqué ce Congrès. Et je remercie tout d'abord Messieurs les Gouverneurs de la Radio-Canada, qui ont bien voulu me permettre de prendre avec vous, par tout le réseau canadien, ce contact utile.

C'est le 27 juin prochain que s'ouvrira à Québec le deuxième Congrès de la Langue française. Ce Congrès appelle au berceau même et au foyer toujours fervent de la nation française en Amérique, les Canadiens français, les Acadiens, les Franco-Américains des Etats-Unis; ils y seront représentés par d'imposantes délégations, et ils y recevront le plus fraternel accueil. Le Congrès invite à ses assises tous nos frères de langue française qui au Canada et aux Etats-Unis veulent conserver l'héritage spirituel des ancêtres, et en particulier leur langue française. C'est dire qu'il les y invite tous.



Mgr Camille Roy

Ce Congrès comportera assurément des démonstrations solennelles, des fêtes publiques, mais il sera surtout un ralliement des populations de langue française autour des problèmes de notre survivance. Ces problèmes sont multiples, parfois troublants; il faut leur donner, à chaque étape de notre histoire, une solution qui assure la permanence de notre vie et de notre action française sur ce continent.

Mais, je tiens à le déclarer, à le dire surtout à nos compatriotes de langue anglaise, notre Congrès veut être une oeuvre de paix et d'harmonie entre nous et les autres races qui habitent ce pays. Paix et harmonie qui jailliront toujours d'une meilleure conscience des droits et des devoirs de tous. Et c'est justement à un rappel de leurs devoirs et de leurs droits, c'est à un austère examen de conscience nationale que sont invités les Congressistes de juin prochain. Et cet examen portera sur notre conscience à nous, peuple de langue française, et non sur celle des autres. C'est après un tel examen que surgiront les conclusions pratiques qui assureront la vie plus abondante de notre race, son influence plus étendue et plus certaine au Canada et en Amérique.

Le programme du deuxième Congrès n'a donc rien qui puisse inquiéter nos compatriotes de langue anglaise. Mais il contient tout ce qui doit vivement intéresser nos compatriotes de langue française. Il est bon, il est nécessaire que la race française au Canada, la première qui y apporta le message de la civilisation, et qui depuis n'a cessé d'y continuer son oeuvre déjà plus de trois fois séculaire, fasse de temps en temps le point de son développement, de ses progrès, de ses forces et de ses faiblesses. Son ambition légitime de survivre partout en terre canadienne tient à ses droits historiques de priorité sur les terres du Canada, elle tient à ses fonctions de race constituante dans l'organisation première de la vie nationale; mais pour réaliser sa légitime ambition, il faut à notre race qu'elle reste fidèle à elle-même, qu'elle conserve et multiplie ses forces, qu'elle conserve et enrichisse sa langue, qu'elle se préoccupe toujours de mettre dans la vie collective de la nation canadienne toutes les vertus de son âme française.

Sommes-nous, à l'heure qu'il est, assez conscients de ce devoir? Avons-nous assez le soin et le culte de nos traditions? N'avons-nous pas trop laissé entamer notre patrimoine par toutes ces habitudes nouvelles, uniformes, banales, sans relief, quand elles ne sont pas malsaines, que répand chez nous le mélange, le cosmopolitisme des races, des affaires et du tourisme? N'est-ce pas la beauté spirituelle, profonde et rayonnante, de notre vie française qui s'en va par toutes ces blessures que font à notre âme ces abandons, ces échanges de moeurs, de coutumes et de vertus?

D'autres part, avons-nous assez le soin et le culte de notre langue? Sommes-nous assez fidèles à la parler, à l'embellir, à l'étendre, à multiplier son prestige et son harmonie? N'avons-nous pas trop cédé au snobisme qui nous fait orgueilleux de parler une autre langue, ou au faux intérêt qui nous fait, par l'affiche ou l'annonce, par des marques d'industrie et de commerce, sacrifier à la langue anglaise notre langue française? N'avons-nous pas par tant de complaisances diminué, masqué, partiellement débruit notre vie française?

Voilà autant de questions qui sont de véritables problèmes de notre vie nationale, et qui sont inscrites au programme du Congrès.

Ce programme comporte donc l'étude de notre langue française, parlée et écrite, l'examen de son statut juridique dans nos provinces canadiennes et aux Etats-Unis; l'examen de l'usage que nous faisons des droits naturels et historiques de cette langue, droits qu'a déjà consacrés ou que doit consacrer la législation. Le programme du Congrès contient aussi l'étude ou l'examen des nécessaires traditions que nous ont léguées nos ancêtres. Il a pour objet, en un mot, de vérifier la valeur actuelle de notre héritage français, et pour cela, de faire l'inventaire des manifestations de notre esprit français dans les différents domaines de la langue, de l'éducation, de la pensée, de l'art, et dès lors de la vie nationale.

Un tel inventaire avait été fait au premier Congrès de la Langue française tenu à Québec en 1912. Il sera repris en 1937. Et c'est pour mieux marquer cette reprise, et la nature de ce deuxième Congrès que nous l'appelons le Congrès de l'esprit français.

Ce vaste examen de notre conscience française est opportun, à une époque où tant d'influences étrangères font l'assaut de toutes les consciences nationales. Ce n'est pas nous seulement, ce sont toutes les nations qui ont à veiller aujourd'hui plus que jamais sur leur héritage de vertus et de traditions. A travers toutes les évolutions nécessaires des vies nationales, il y a le devoir pour chaque nation de n'évoluer que selon la ligne de ses aptitudes originelles, de sa mission historique, de son rôle à remplir soit dans la vie nationale, soit dans la vie internationale. Et nous, nation de race et de langue française au Canada et en Amérique, nous n'échapperons pas à ce devoir. Nous avons l'orgueil, la fierté légitime de croire en notre destin providentiel, en notre vocation héréditaire, en notre mission séculaire de mettre les vertus spirituelles de notre race dans la vie américaine, et nous ne serons fidèles à ce beau destin, que si nous sommes fidèles à nous-mêmes, si nous n'évoluons nous aussi au Canada et aux Etats-Unis, que selon la ligne de nos profondes, chrétiennes et historiques traditions.

Si l'enquête que nous allons faire est opportune, elle est aussi désirée par tous nos compatriotes de langue française, par tous les héritiers, au Canada et aux Etats-Unis, de l'héritage français.

J'ai eu occasion pendant ces derniers mois, de parcourir de nombreux centres de vie française, soit au Canada, soit aux Etats-Unis, et d'y expliquer l'objet, la nature du prochain Congrès. Partout l'accueil fait au Président du Comité d'organisation a été sympathique, et je puis dire, enthousiaste. Partout on a applaudi le message annoncé, et partout aussi, je l'ai senti, on a pris, déjà, des résolutions opportunes de fidélité.

Aucun spectacle ne m'a plus touché au cours de ces randonnées que celui des enfants groupés dans les écoles, ou dans les salles publiques, chantant avec entrain nos vieilles chansons françaises, exprimant par des paroles aussi délicates que sincères, leur volonté de vivre à leur tour la vie française, le souci de conserver dans leurs âmes jeunes l'héritage spirituel des anciens. A travers tous ces frémissements joyeux de l'enfance et dans toutes ses ardeurs de la jeunesse, je voyais passer l'ambition, inconsciente ou exprimée, de notre âme française; dans l'éclair de tous ces regards, je voyais poindre le meilleur avenir.

Mais, prenons garde, compatriotes de langue française; ayons soin que tant de nouvelles promesses ne soient pas stériles. C'est à nous, les adultes et les anciens, de voir à ce que les générations nouvelles ne reçoivent pas un héritage gâché, ni compromis. Pendant le Congrès, les enfants, et les jeunes auront leurs journées spéciales et je suis sûr qu'ils y prendront l'élan définitif de leurs âmes vers nos splendides destinées.

Mais, nous, les adultes et les anciens, sachons donner partout aux jeunes l'exemple de la fierté; et pendant le Congrès, ayons le courage de mettre dans nos résolutions, avec les leçons de l'expérience, les énergies, les hardiesses nécessaires de la vie.

Par-dessus tout, soyons fiers de notre race, de son histoire, de son rôle dans le monde, si nous voulons que par nous cette fierté se retrouve dans les générations nouvelles. Soyons fiers de notre race, si nous voulons que par nous elle prenne toute sa place au soleil de l'Amérique. Il n'y a que les nations fières qui vivent, survivent, et accomplissent leur destin.

Le nationalisme, à notre époque, s'est partout accentué, et parfois jusqu'à un exclusivisme égoïste et condamnable. Peut-on dire que le nôtre s'est assez éveillé, assez animé, ou qu'il a pris assez conscience de ses droits et de ses devoirs? Notre fierté nationale n'est-elle pas trop souvent dans les mots plus que dans les actes? Et n'est-ce pas là l'explication de trop de défaites ou d'abdications dans la vie privée, dans la vie familiale, dans la vie sociale, dans la vie nationale?

Que le Congrès du mois de juin prochain, qui sera le Congrès de l'esprit français au Canada, en Amérique, soit donc aussi le Congrès de la fierté française.

Venez, chers compatriotes, à ce Congrès. Venez retremper à cette flamme de la fierté, nouvelle ou ancienne, vos volontés de vivre au Canada, en Amérique, la vie française. C'est tout le Canada, c'est toute l'Amérique qui bénéficieront de cette ferveur renouvelée: parce que l'esprit français, à cause de ses vertus spirituelles, sera toujours pour le Canada et l'Amérique, une grâce suprême de leur beauté, une force invincible de leur civilisation.

### Le congrès national des Acadiens les 10 et 11 août prochain

MONCTON — Le Comité exécutif de la Société Nationale l'Assomption s'est réuni sous la présidence de Son Honneur le juge Le Blanc pour choisir la date du prochain congrès national des Acadiens.

Après discussion il a été décidé que le congrès aurait lieu à Memramcook, les 10 et 11 août prochains, (mardi et mercredi).

### Le R. P. Paré, S.J., en France et en Belgique

MONTREAL — Comme représentant attitré de l'A.C.J.C., le R. P. Paré assistera au congrès de la J.O.C. française, le 18 juillet prochain, et aux fêtes du 25e anniversaire de l'Association catholique de la Jeunesse belge, qui aura lieu le mois suivant à Bruxelles. Il profitera aussi de son voyage pour visiter les différents mouvements spécialisés de France et de Belgique et sera heureux, à son retour, de faire bénéficier l'A.C.J.C. nouvelle des expériences françaises et belges qui sont, on le sait, de toute première valeur relativement à la spécialisation.

### Les jeunes au Congrès de la Langue française

Tous les groupements, associations et sociétés de jeunes de langue française qui n'ont pas été atteints par les appels précédents et désirent prendre part au deuxième congrès de la langue française, sont invités à se faire connaître au plus tôt.

La journée des jeunes aura lieu le mercredi 30 juin. L'inscription est de 50 sous et donne droit d'entrée aux diverses séances de la section. La manifestation du soir est publique.

Les intéressés sont priés de communiquer pour inscription et tout renseignement complémentaire à l'adresse suivante: le sous-comité des jeunes, Deuxième Congrès de la Langue française, Université Laval, Québec.

### L'"Enseignement Primaire"

QUEBEC — L'"Enseignement Primaire" a cessé d'être une propriété privée. C'est maintenant le gouvernement provincial qui en est le propriétaire. Il s'en servira comme de la publication officielle de l'instruction publique. La revue paraitra, tous les trois mois.

# Saint-Boniface

## A la cathédrale

**Communion des enfants**

Dimanche dernier a eu lieu à la cathédrale, la première communion d'un grand nombre de petits enfants de la paroisse. Jeudi de cette semaine a lieu la première communion des petits garçons de la Maison Chapelle.

**Reine de mai**

Jeudi soir, à 7 h. 30, aura lieu, à la cathédrale, la cérémonie si jolie du couronnement de la Reine de mai.

**Fête-Dieu**

Dimanche prochain a lieu la grande procession de la Fête-Dieu. Tout Saint-Boniface, auquel se joindront bien d'autres catholiques, sera présent. Le parcours de la procession est le suivant: rues Taché et Provencher jusqu'à la rue des Meurons, puis retour par la rue Cathédrale, avec arrêts aux deux reposoirs: à l'Académie Saint-Joseph et au Collège de Saint-Boniface, avant l'entrée par la rue Taché.

**Jeunesse catholique**

Mardi soir il y avait réunion de la Jeunesse catholique au local de la rue Taché. Cette réunion a pris la forme d'une séance d'études.

La procession commencera à 7 h.

**Décoration des tombes**

Dimanche après-midi un groupe imposant, composé surtout des Réservistes français et de leurs familles, est venu assister à la décoration des tombes des soldats morts au front. Un libera a été chanté à la cathédrale, puis le groupe, drapeau en tête, s'est rendu déposer des fleurs au monument du Poilu en face de la cathédrale.

## A l'Archevêché

M. l'abbé Vachon, professeur à l'Université Laval et directeur de l'Ecole de Chimie de cette institution, était de passage à l'archevêché la semaine dernière. M. Vachon arrivait de Régina où il a assisté à la réunion des gouverneurs de la Commission canadienne de la radio. Il a adressé la parole à un bel auditoire mercredi soir dans la salle du Collège, à propos du Congrès de la Langue française. M. Vachon s'est déclaré très satisfait de son voyage à Régina et a loué la largeur de vues et le bel esprit de M. Brockington et de M. Murray. A ce propos il y aura avant longtemps des nouvelles qui vont profondément intéresser le groupe français de l'Ouest. Le distingué visiteur est reparti pour l'Est jeudi, il a visité le Juniorat des Oblats à Saint-Boniface et l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg.

• • •

Son Excellence Mgr Yelle a visité Letellier dimanche dernier, et y a élevé à la prêtrise, M. l'abbé Joseph Robert, fils de M. et Mme Zacharie Robert. Dans l'après-midi, Son Excellence a visité Emerson et la mission sauvage de Roseau, et a administré la confirmation à ces deux endroits. Emerson est une mission actuellement visitée par M. le curé de Letellier et le R. P. Kalmès, O.M.I., en charge de la petite chapelle de Roseau.

Le lendemain, lundi, Son Excellence a visité les missions polonaises de Tolstoi et de Vita, toutes deux sous la direction du R. P. Kosakiewich, O.M.I. Au premier poste, situé à une quarantaine de milles de Letellier, on a abordé la question d'avoir un prêtre résidant. Cette question a été réglée à la satisfaction générale et cette mission qui compte près de soixante familles aura bientôt son curé. Les paroissiens construiront un presbytère. Déjà Tolstoi possède une très belle église et une superbe salle paroissiale.

## Mort de Mlle Eugénie Roy

Lundi dernier Mlle Eugénie Roy est décédée à sa demeure, 197, rue Masson. La défunte a sucombé à une très longue maladie endurée avec une piété et une patience angéliques. Depuis de longs mois Mlle Roy était entre la vie et la mort et ce ne furent que l'affectueux dévouement et les soins charitables des siens qui purent la maintenir si longtemps.

La défunte était âgée de 51 ans. Elle était née à Saint-Sébastien, P.Q. Après avoir enseigné dans la province de Québec, elle vint en Saskatchewan. La famille déménagea à Saint-Boniface en 1928.

La défunte laisse sa mère, Mme Béchard et son beau-père, M. H. Béchard, tous deux de Saint-Boniface. Elle était la soeur de M. le juge Roy, de Saint-Boniface. Elle laisse encore des frères ou demi-frères et des Soeurs, Mlles Claire, Albine et Françoise, et M. Louis Béchard de Saint-Boniface; M. Edmond Roy, de Meyronne.

Mlle Roy a donné beaucoup de son temps aux organisations patriotiques et religieuses. Elle a été secrétaire de la Fédération. Elle était aussi membre du Tiers-Ordre et en général a rendu bien des services aux siens. D'une foi profonde, elle a accepté avec résignation la longue maladie qui, tout en la sanctifiant, l'a clouée sur un lit de douleurs durant si longtemps.

Les funérailles de Mlle Roy ont eu lieu à la cathédrale ce matin à neuf heures. Nos sincères sympathies aux familles Béchard et Roy.

## Au Mexique rouge avec le R. P. Dragon, S.J.

La séance de vues cinématographiques sur le Mexique a remporté un grand succès, vendredi soir, à l'Académie Provencher. Elle était sous les auspices de l'Association des Anciens élèves du Collège et son président, avant de présenter le conférencier, a tracé les grandes lignes de l'histoire du Mexique des origines jusqu'à nos jours.

Le R. P. Antonio Dragon, qui a pris lui-même les vues et les a commentées, est l'auteur de la vie du Père Pro, qui a eu un grand nombre de lecteurs, et d'un autre livre plus récent, "Au Mexique Rouge", consacré au martyre de Maria de la Luz Camacho. C'est pour s'occuper de recueillir les témoignages nécessaires à la cause de béatification du Père Pro que le R. P. Dragon est allé, il y a un an et demi, au Mexique. Déguisé, il a réussi à y séjourner à ses risques et périls et à étudier sur place la persécution qui sévit dans ce malheureux pays.

Sous le régime actuel, cette persécution a dépouillé tout caractère sanglant et n'en est que plus dangereuse. On évite de faire des martyres des Mexicains, mais on travaille systématiquement à les ramener au paganisme. Toutes les écoles sont gouvernementales et constituent autant de foyers d'athéisme. Il devrait y avoir normalement 10,000 prêtres; on en compte aujourd'hui 2,000 dont 500 se cachent dans la ville de Mexico. Sur les 30 évêques, 15 vivent aussi cachés dans la capitale. Plus des deux tiers du pays sont sans prêtres. Il n'y en a que 197 autorisés, ce qui représente une moyenne d'un prêtre pour 80,000 catholiques. Cependant, les autorités tiennent beaucoup à mettre les touristes sous l'impression que l'exercice de la religion est parfaitement libre au Mexique. Aussi peut-on voir, dans les endroits les plus fréquentés des villes, des églises où les foules affluent, tandis que dans le reste du pays, les catholiques sont traqués comme au temps des premiers chrétiens. Ils résistent depuis vingt ans à une guerre religieuse plus ou moins ouverte et ne montrent pas de découragement.

Le film du R. P. Dragon montre d'abord les beautés naturelles du Mexique et la vie agréable qu'on y mène sous un ciel enchanteur. Il nous transporte dans les retraites cachées où prêtres et fidèles se réunissent au risque de leur vie, où des évêques déguisés en laïques tiennent des conciliabules. Un tableau très émouvant est celui d'une famille dont tous les membres se communient eux-mêmes avec les hosties confiées par un prêtre. On voit le Père Pro, jeune homme, au milieu des siens et l'on assiste aux péripéties de son meurtre. De nombreuses vues nous montrent aussi la jeune catéchiste Maria de la Luz, martyre de l'Action catholique féminine, et sa fin héroïque.

Toutes ces scènes, très émouvantes, ont une grande valeur documentaire et en apprennent plus long que de gros volumes sur la vraie situation au Mexique rouge.

Le deuxième film, consacré aux grandeurs de Rome,—Rome profane et Rome sacrée,—offre un contraste frappant avec le premier. Le conférencier ne cache pas son admiration pour Mussolini qui a sauvé l'Italie du bolchevisme, restauré la religion, aboli le divorce et le mariage civil et fait du royaume le pays le mieux organisé du point de vue catholique.

M. l'abbé L. Primeau, de l'Archevêché, a remercié le R. P. Dragon. Ce fut une très belle soirée, émouvante et instructive, dont tous les spectateurs garderont un souvenir vivace.

## En l'honneur de sainte Jeanne d'Arc

Samedi 29 mai à 8 h. à la cathédrale de Saint-Boniface, une messe sera chantée en l'honneur de la fête de la grande sainte. Les Français sont cordialment invités à y assister.

## Au banquet jubilaire de l'Université du Manitoba

Au grand banquet du jubilé de l'Université du Manitoba, qui s'est tenu à l'hôtel Fort Garry et a réuni plus de 300 gradués, on a remué les souvenirs de soixante ans de vie universitaire. Au nombre des orateurs figuraient: M. le juge Bernier, reçu la veille docteur en droit honoraire, qui a parlé au nom des gradués de 1890 à 1895; le R. P. Bourque, S.J., qui a parlé du Collège de Saint-Boniface aux débuts de l'Université; le Dr J.-J. Trudel, qui a parlé de la vie collégiale de son temps.

## A l'hôtel de ville

Le temps est aux améliorations. Au département de l'aqueduc, une nouvelle pompe à pression est installée et sera d'un grand avantage au cas où l'ancienne viendrait à manquer. Le nettoyage de la ville va son train. Dans quelques jours les ruelles seront complètement débarrassées des déchets. Chacun a tenu à faire à fond le nettoyage de son terrain et à utiliser pour fins de jardinage les terrains vacants. Les rues non pavées reçoivent une nouvelle couche de gravier. Le travail dans les parcs publics va se continuer. L'hôtel de ville va recevoir les réparations intérieures dont il a besoin. La question des anciens trottoirs de bois va recevoir une attention spéciale. Plusieurs vont être supprimés et les réparations faites le seront de manière à donner satisfaction.

## Pour les pauvres

Les Soeurs Grises chargées du service des pauvres désirent faire connaître au public qu'elles visiteront les pauvres dans la matinée tous les jours, à l'exception des mercredi, samedi et dimanche. Dans l'après-midi, de 2 h. à 5 h., elles recevront à leur office ceux qui auront besoin de leurs services.

Le mercredi est un jour de couture. Les dames qui désirent coudre pour les pauvres seront les bienvenues. On recevra aussi avec gratitude les dons en argent, vêtements neufs ou usagés ou tout autre objet utile aux pauvres.

Veuillez adresser tout don à:
Soeur Sainte-Eugénie
Soeur du Service Social
Hospice Taché, St-Boniface, Man.

## M. le Dr Petitclerc à l'Institut Provencher

L'institut Collégial Provencher a reçu la visite du Dr J.-L. Petitclerc, délégué du Congrès de la Langue française, en tournée dans les provinces de l'Ouest.

M. J.-A. Marion, président des Commissaires présente M. le Dr J.-L. Petitclerc.

Le distingué visiteur est heureux de sa mission dans l'Ouest qui lui permet de rencontrer les groupes de Canadiens français, de constater les progrès accomplis et de nous apporter l'amical et fraternel salut des frères de Québec. Il nous met en garde contre les "voix défaitistes" qui, chez nous, sonnent trop souvent le glas de nos enthousiasmes. Pour vivre, il faut lutter. Cela est vrai des races comme des individus. La lutte est nécessaire pour bien se rendre compte qu'on ne peut vaincre sans efforts.

Comme exemple de vitalité, il rappelle la misère des 60,000 colons qui demeurent au poste quand l'élite de la colonie repasse les mers. Ces colons ruinés par la guerre, abandonnés par leurs chefs, trouvent dans le clergé resté au poste l'appui qui relève leur courage et affermit leurs espoirs.

Ces pauvres ont survécu. L'histoire de 150 ans l'atteste et glorieusement. Notre race a essuyé de rudes épreuves. Elle est devenue une race grande et fière. Sept millions rendent témoignages aux vertus des ancêtres.

Un court abrégé d'histoire nous enseigne les moyens de conserver cet héritage français. Pour corriger nos imperfections de langage, faire la guerre aux anglicismes qui s'infiltrent dans notre parler, on fonde en 1902 la Société du Parler français. En 1912, cette société a décrété qu'il y aurait un Congrès, une espèce de réunion de famille, pour voir "ce que nous sommes, ce que nous avons été, ce que nous espérons être demain."

Le deuxième Congrès, celui de 1937, — le jubilé d'argent du premier — a pour but l'étude de l'esprit français, dans nos moeurs, nos coutumes, nos manières de nous exprimer, notre mentalité.

La vraie mentalité canadienne-française doit être pétrie de religion. Chez nous, ces choses sacrées sont inséparables.

Vos frères de Québec ne vous oublient pas... Placés aux avant-postes, vous êtes les sentinelles. Vous jouez un rôle de premier plan. Tenez ferme. Québec vous admire.

M. le Dr Petitclerc invite la jeunesse à suivre l'exemple de Dollard, d'être au poste d'honneur des sentinelles qui ont en main la vie de l'Armée.

## PETITES NOTES

Le R. P. Damase, curé de l'église belge, sera de retour de son voyage en Belgique dans le courant de la semaine prochaine.

M. l'abbé Landreville, chapelain du Sanatorium a été gravement malade à l'hôpital de Saint-Boniface. Il quitte son chapelinat pour retourner, dans quelques jours, à Montréal. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

## Cercle Ouvrier St-Joseph

M. le Président demande l'avis de l'assistance sur la question du concours annuel des jardins et parterres. Après discussion, il fut décidé que cette année encore notre Cercle organiserait son concours annuel des jardins et parterres et que l'inspection aurait lieu, si possible, dans la 2e quinzaine de juillet. Les noms des concurrents devront être donnés au secrétaire d'ici à l'assemblée mensuelle de juin.

M. Samuel Nault, conférencier du mois, nous entretint sur "La lignée Lagimodière." Il décrivit M. Lagimodière et son épouse, née Marie-Anne Gaboury, première femme blanche à la Rivière-Rouge. Il nous raconta le voyage de J.-B. Lagimodière de la Rivière-Rouge à Montréal, portant un message à Lord Selkirk, son arrivée et son séjour à Montréal, son retour à la Rivière-Rouge. Il parla de l'arrivée des prêtres, envoyés par Lord Selkirk sur sa demande, de la vie intime et infatigable de cette famille pionnière dans l'Ouest et au Manitoba. Selon le conférencier, Lagimodière était un homme de taille moyenne, aux cheveux blonds presque blancs, et non tel qu'il est ordinairement représenté.

M. W. Raymond adressa, au nom des assistants, les remerciements à M. S. Nault, qui nous a fort intéressés en nous présentant une belle page de notre histoire, malheureusement pas assez connue.

MM. L. Deschênes et Ad. Desautels nous divertirent pendant la durée du programme récréatif.

MM. J.-B. Laurence et Auguste Godard furent les heureux gagnants des prix de notre rafle mensuelle.

LE SECRETAIRE.

## Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—1: La réunion mensuelle prochaine aura lieu le 2 juin, 1er mercredi du mois avec absolution générale de la Fête-Dieu.

2: La réunion des Novices du 19 mai était peu fréquentée. On leur a expliqué les art. 3 et 4 du chapitre II de la Règle sur la frugalité dans les repas, la prière de table, le jeûne et l'abstinence. La très intéressante explication méritait bien une audience plus nombreuse. Le Saint du mois proposé était saint Félix de Cantalice avec son "Deo Gratias" perpétuel et son aveugle obéissance à la sainte volonté de Dieu.

• • •

Pour nourrir la piété, on recommande spécialement la lecture des Saintes Ecritures. La Bible ne se trouve plus entre les mains du plus grand nombre des chrétiens; ils l'ignorent ou la connaissent très imparfaitement. Il serait difficile, il est vrai, à un simple fidèle de la lire en entier, parce que, pour une telle lecture, il n'a ni le temps ni la science nécessaires. Du moins peut-il lire avec profit les Psaumes, les Livres Sapientiaux, le Nouveau Testament et surtout le Saint Evangile. Dans cette lecture assidue des pages divines il trouvera chaque jour des lumières et des forces, capables d'entretenir sa piété et deviendra un chrétien tout rempli de l'esprit de Notre-Seigneur. Par l'étude journalière du Saint Evangile, François, notre Père, est devenu le parfait imitateur de Jésus-Christ et l'apôtre infatigable de sa doctrine.

## Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Depuis l'ouverture officielle de la Grotte avec procession aux flambeaux le soir de la Pentecôte, 16 mai, il n'y a pas de nouvelles marquantes à noter. Le temps pluvieux et froid qu'il a fait la semaine passée a amené peu de visiteurs. Le samedi matin, 22 mai, malgré le vent froid, il y avait une trentaine de personnes présentes à la messe de 8 h. à la Grotte, dont 23 ont communié.

Dimanche soir, le 23 mai, le temps était bien meilleur et après de nombreuses visites, l'après-midi, il y avait 85 personnes présentes au salut du T. S. Sacrement avec les invocations de Lourdes. Après le salut on a chanté l'Ave Maria de Lourdes.

• • •

**Histoire des Apparitions**

**2.—Il raconte l'apparition.** M. Estrade, dès le 28 août 1858, dans le journal "L'Univers", donne à Louis Veuillot le récit de cette première rencontre:

"Bernadette se présenta. J'étais près d'elle. Elle se mit à genoux naturellement, sans contrainte et sans trouble, tira son chapelet et commença à prier. Bientôt, son regard plus animé, et pour mieux dire, transformé, se fixa sur l'ouverture du rocher; je n'y vis, moi, que les branches dépouillées de l'arbuste, et cependant, que vous dirai-je? Je demeurai convaincu qu'un être mystérieux se tenait là. Bernadette n'avait plus le même visage, une autre intelligence s'y peignait. Ses moindres gestes, la manière, par exemple, dont elle faisait le signe de la croix, avaient une noblesse surprenante. Enfin, c'était une autre personne.

Elle ouvrait de grands yeux insatiables de voir; elle craignait de baisser la paupière et de perdre de vue la merveille qu'elle contemplait; elle souriait et tout cela donnait bien l'idée de l'extase et de la béatitude. Je n'étais pas moins ému que les autres spectateurs. Je tâchais de retenir mon haleine pour entendre le colloque qui semblait s'être établi entre la vision et l'enfant. Celle-ci écoutait avec l'expression du respect le plus profond. Quelquefois une teinte de tristesse passait sur son visage. Mais l'expression habituelle était celle d'une grande joie.

Elle faisait par intervalles ces signes de croix si pieux et si nobles dont je vous ai parlé..."

M. Estrade part si ému qu'il en oublie sa soeur et les amies de celle-ci. Sur le chemin du retour il déclare: "Je n'ai jamais vu personne saluer avec la grâce et la distinction de Bernadette. Si l'on fait des signes de croix au ciel, ils ne peuvent être faits que de cette manière."

Dans la soirée, il dit à l'abbé Pène: "Mon cher abbé, jamais je ne vis rien de pareil. Il faut avoir vu pour croire. On dit que Bernadette joue la comédie, mais non..., elle voit un être surnaturel. La transformation de sa physionomie suffit à le prouver. Ce seul fait dépasse la portée des forces humaines."

**3.—Bernadette refuse toute faveur.** L'extase de cette septième apparition a duré une heure. Bernadette est repartie comme elle était venue, impassible parmi les éloges qui l'entourent. Elle raconte que, ce jour-là, la Dame lui a donné trois secrets pour elle seule, règles de sagesse et de perfection, sans doute, mais malgré toutes les objurgations, personne n'en aura jamais communication.

Au sortir de l'école, Anna Dupas l'invite à entrer dans sa maison. Le mari intervient: "Prends garde, petite, tu fais courir bien du monde."

—"Et pourquoi viennent-ils? Moi, je ne vais pas les chercher."

On lui offre une pomme, fruit rare en cette saison. La pauvre fillette remercie, mais, malgré toutes les insistances, la refuse absolument.

Bernadette, par la discipline du silence, par un désintéressement absolu qui va jusqu'à refuser la plus légère faveur, se forge une âme vaillante et prudente. Son rôle surnaturel commence à captiver ceux qui la voient de près. Elle mérite d'être suivie. Le moment du message solennel approche.

(A suivre)

## L'impôt sur le revenu rapporte $11,137,900

OTTAWA — Le ministère du revenu national annonce que l'impôt sur le revenu, le mois dernier, le premier du présent exercice fiscal, a rapporté $11,137,900, soit $1,772,658 de plus qu'en avril 1936. La part de Montréal a été de $2,568,050, augmentation de $149,461; celle de Toronto, $4,673,635, augmentation de $1,185,752.

Il y a augmentation dans tous les districts, excepté dans ceux de London et d'Edmonton.

## La bibliothèque Saint-Sulpice de Montréal

QUEBEC— La bibliothèque Saint-Sulpice passe sous le contrôle du gouvernement provincial aux termes de l'entente intervenue avec les Sulpiciens et du bill qui a été adopté à l'Assemblée législative.

La bibliothèque Saint-Sulpice a fermé ses portes au public il y a six ou sept ans, en raison du manque de fonds des Sulpiciens pour la maintenir ouverte. Construite par eux et entretenue par eux pendant de longues années, cette bibliothèque était une salle de lecture très fréquentée par le grand public et principalement par les étudiants. Située à quelques pas de l'Université, elle servait en quelque sorte de salle d'étude, de recherches aux étudiants. On comprend que le gouvernement rouvrira cette bibliothèque au public.

**Perdue et retrouvée**

A un grand match de football, un spectateur ne cesse pas, pendant toute la partie, de hurler pour encourager l'équipe de ses compatriotes.

A la fin, se tournant vers son voisin, il lui dit avec un petit sourire de fierté:

—Ils ont gagné la partie, mais moi je crois que j'y ai perdu la voix!

—Ne vous inquiétez donc pas, répond l'autre, vous la retrouverez dans mes oreilles.








# La Semaine de l'Action Catholique à Saint-Boniface

## La nécessité de l'Action Catholique dans la paroisse

### Causerie de Mlle Eugénie Dubuc

Nous voulons nous arrêter maintenant à cette autre note caractéristique de l'Action catholique: sa nécessité.

Tout d'abord d'où dérive-t-elle? Pie XI donne une réponse précise dans ces considérations à l'Episcopat espagnol:

"Vous savez en quels temps nous vivons et vous entendez ce qu'ils nous réclament pour ainsi dire à haute voix. D'une part, nous voyons que la société humaine n'a été que trop dépouillée de l'esprit chrétien, qu'a remplacé ordinairement une vie proprement païenne; que dans un grand nombre d'âmes vacille la lumière de la foi catholique, que par conséquent s'éteint pour ainsi dire le sentiment religieux, et que chaque jour dépérissent misérablement l'intégrité et la sainteté des moeurs. D'autre part, nous sommes profondément peiné de constater qu'en beaucoup d'endroits le clergé ne peut suffire aux besoins de nos temps, soit à cause de son effectif excessivement restreint en certaines contrées, soit parce qu'il ne peut atteindre certaines classes de citoyens dont il est interdit d'approcher et qui restent ainsi étrangers aux conseils et aux préceptes de l'Evangile. C'est pourquoi, il est absolument nécessaire que les laïques catholiques ne mènent pas une vie oisive, mais qu'unis à la hiérarchie ecclésiastique et dévoués à ses ordres, ils prennent part au combat sacré et lui offrent leurs services de manière que par leurs prières, par leurs sacrifices et leur collaboration active, ils contribuent puissamment à l'accroissement de la foi et à l'amendement chrétien des moeurs."

Il résulte de ce passage que l'action catholique est nécessaire: 1. parce que la société se paganise de plus en plus à la suite de l'influence délétère du laïcisme; 2. parce que le clergé ne peut suffire aux nécessités de l'oeuvre de restauration et a donc besoin de l'aide des laïques.

#### La foi est-elle menacée?

La foi dans nos familles est-elle menacée? Cette question si grave pour tous ceux qui croient à la mission apostolique du Canada français et surtout pour tous ceux qui reconnaissent le point stratégique de la situation des catholiques à Saint-Boniface, nous l'avons posée depuis quelque temps à un grand nombre de personnes. Tous n'y répondent pas de la même manière, mais tous ne craignent pas de dire leurs appréhensions.

Il semble que nous avons à faire face à des attaques plus ou moins directes contre la foi elle-même. C'est la mentalité qui change, c'est la manière de juger hommes et choses, droits et devoirs qui se modifie.

On professe encore que l'on croit tout ce que l'Eglise croit et enseigne et bien rares sont ceux qui posent à l'impiété frondeuse. Mais sur un grand nombre de points on parle et on agit comme si on ne croyait pas.

Indiquons quelques symptômes du mal, essayons d'en déterminer les causes principales:

#### La philosophie de la jouissance

"Il est une philosophie qui nous est prêchée sans cesse par le journal jaune, par le cinéma, par le magazine, par le tourisme? et c'est la philosophie de la jouissance.

"Jouis, ne cessent de crier tous ces représentants du progrès moderne. Jouis par tous les moyens, jouis comme si c'était là le but unique de la vie. Jouis sans t'occuper des vieux commandements de Dieu qui défendent le vol et l'impureté, le meurtre et le parjure, qui precrivent l'amour de Dieu et du prochain, l'obéissance aux parents et à tous les représentants de l'autorité. Jouis.

"Y a-t-il quelque chose qui soient plus en contradiction avec l'Evangile du Christ, avec les enseignements de l'Eglise?

"Et croit-on que cette prédication de la jouissance, répétée de cent manières chaque jour, peut ne pas modifier la mentalité de ceux qui l'écoutent?

"Ne nous le cachons pas: nos ouvriers comme nos hommes de profession libérale, nos industriels, nos pères et mères de famille comme nos étudiants et nos collégiens, ne voient pas sans en ressentir une profonde impression tout ce côté païen de la vie moderne qui nous est montré. Tout autour de nous proclame la souveraine puissance de l'argent, le bonheur de vivre en marge des commandements, l'héroïsme des voleurs et la noblesse des divorcés, le ridicule de la fidélité conjugale ou de l'amour chrétien, et nous serions à l'abri de ce poison?"

#### Des chiffres

Etablissons par des chiffres qu'à Saint-Boniface "La Société est menacée d'être dépouillée de l'esprit chrétien." Ces chiffres sont les résultat d'enquêtes faites par différentes associations d'hommes, de jeunes gens, de dames et de jeunes filles.

Prenons le questionnaire qui a été soumis et voyons les réponses obtenues:

Quel est le nombre de catholiques dans la paroisse?

Sur une population de 16,000 âmes, il y a dans Saint-Boniface 8,500 catholiques.

Sur ce nombre, combien seraient catholiques 100%? Combien ne seraient catholiques que de nom?

Qu'entend-on d'abord par catholiques 100%? Ceux qui font leurs Pâques, vont à la messe tous les dimanches, se confessent et communient mensuellement et observent les jours d'abstinence et de jeûne, enfin agissent en catholiques en tout et partout. Les catholiques de cette catégorie comprendraient 30%.

Catholiques que de nom: 15% ou à peu près 1,000 personnes.

Il y a toutefois une classe intermédiaire comprenant ceux qui font leurs Pâques et vont à la messe le dimanche, mais là se borne toute leur religion, et le reste du temps ils vivent comme vivent les non-catholiques. Cette classe comprend 55%.

Ces chiffres peuvent vous surprendre, mais observez comme la cathédrale est remplie aux quatre messes le dimanche de Pâques et non les autres dimanches de l'année, même si certains Canadiens français vont à d'autres églises.

Quel est le nombre de personnes qui ne sont pas catholiques dans la paroisse? Sur ce nombre, combien ne pratiquent aucune religion? n'ont aucun esprit religieux?

Les non-catholiques se chiffrent de 7,500 à 8,000. Plus de la moitié ne pratiquent aucune religion. La jeune génération ne semble pas avoir d'esprit chrétien. Les trois quarts n'ont pas ou peu d'esprit religieux.

Donc, comme population, nous sommes noyés dans une ambiance protestante et anti-religieuse.

Dans les endroits où nos catholiques travaillent, quelle est la proportion des catholiques? 1 sur 10 en général.

#### Objections contre la religion

Au travail, nos catholiques entendent-ils bien des objections contre notre religion? Oui. Il y est souvent question de sujets qui touchent le dogme et la morale.

Nos catholiques sont-ils en état de discuter, de s'affirmer?

Très peu peuvent discuter. Quelques-uns s'affirment, mais la plupart évitent la discussion et presque tous subissent l'influence des protestants.

Il y a des cas cependant où, sans faire de longs discours, dans la conversation habituelle au moins, certains ont le devoir de parler comme des chrétiens, des catholiques. Garder le silence serait, pour ces cas particuliers au moins, approuver l'erreur; rester indifférent serait étrangement et équivalemment encourager le vice et le désordre.

Il y a trop de catholiques, de nos jours, qui sont impuissants à relever une erreur, à redresser un faux principe ou à pulvériser un sophisme, parce qu'il y en a trop, hélas! qui ne s'étudient pas à approfondir la doctrine de l'Eglise, ses dogmes, ses lois, ses disciplines. Cela s'explique. Après que ces chrétiens sont sortis de l'école ou de la sacristie où ils ont appris, dans leur jeunesse, les notions élémentaires de leur foi, le catéchisme est devenu ensuite pour eux lettre morte, l'Evangile est resté fermé; à plus forte raison, les encycliques et les documents pontificaux ont été négligés. Ainsi, dans les discours et les conversations qu'ils entendent trop souvent dans les boutiques, sur les trains, dans les bureaux, sur la route, partout, ils ne peuvent refuter la moindre objection; la plus petite attaque en matière de religion les déroute; ils restent muets devant les plus grossiers sophismes d'un article de journal malsain ou songeurs et ébranlés devant certaines insipides conférences à la radio.

#### L'ignorance du catéchisme

Son Eminence le Cardinal Villeneuve avec toute l'autorité, la dignité et le grand savoir qui le caractérisent si bien, le disait éloquemment à l'élite universitaire de Montréal: "Messieurs, puisque je suis en frais de constatations effarantes, ce n'est pas d'ignorer une théologie élémentaire que je vous reproche, c'est d'ignorer le catéchisme, c'est de ne pouvoir, au moins en traits rapides, bâtir l'apologétique de votre foi, de n'avoir point jamais cherché ce que veut dire le mystère du Christ avec ses deux natures dans une personne unique, de ne pas soupçonner l'économie sociale de la Rédemption, d'avoir sur la grâce, les sacrements, l'Eucharistie, des notions si verbales et si embrouillées que vous ne pourriez peut-être pas en parler deux instants à des étrangers à notre foi, et que par suite vous ayez peur qu'on aborde le sujet devant vous. Messieurs, voyez l'attitude humiliée que cela donne à des croyants et le péril que le respect humain finisse par tuer non seulement la pratique chrétienne mais la foi elle-même."

Nos catholiques cherchent-ils à se renseigner par des lectures, par des conversations, par beaucoup d'attention aux sermons?

Un certain nombre de personnes d'âge mûr et les militants de nos groupes spécialisés d'Action catholique cherchent à se renseigner par des lectures, des causeries, des études, des enquêtes, etc., afin de connaître suffisamment les vérités de notre foi pour pouvoir, en conversation au moins, dire une parole à propos, donner un conseil avec tact et se faire en tout et partout les défenseurs et les champions de l'autorité critiquée et attaquée.

Mais la grande majorité ne se préoccupent nullement d'étudier la religion et de se renseigner sur les questions et les problèmes sociaux et religieux de l'heure présente.

Si l'on pouvait promener un microphone de salon en salon, durant les soirées dans nos familles catholiques, et se mettre aux écoutes, je n'hésiterais pas à dire que les discussions ou conversations glisseraient plutôt sur les vedettes du cinéma, les champions sportifs, que sur les encycliques du pape ou autres questions sociales ou religieuses.

#### Catholiques et non-catholiques

Dans quelle proportion nos jeunes gens et jeunes filles fréquentent-ils des personnes d'une autre religion ou qui n'en ont pas du tout?

A cette question nous avons obtenu differentes réponses. Certains ont donné 5%, d'autres 33%, d'autres 40%. L'opinion a été émise que peut-être les jeunes garçons fréquentent des protestantes plus que nos jeunes filles des protestants.

Dans quelle proportion une personne catholique réussit-elle à convertir une personne protestante? Dans quelle proportion des catholiques mariés à des protestants cessent-ils de pratiquer leur religion?

5% réussissent à convertir des protestants.

50% des catholiques mariés à des protestants perdent leur religion.

Un relevé fait dans une paroisse de Winnipeg donne une proportion de 75% de catholiques mariés à des protestants qui cessent de pratiquer leur religion.

Les idées des protestants sur le péché, sur la confession ne sont-elles pas plus faciles, moins exigeantes que celles que nous devons avoir? Dans ces circonstances, les catholiques ne sont-ils pas beaucoup exposés à se laisser influencer?

#### Le cinéma

Nos amusements? Sont-ils de nature à nous déchristianiser?

Est-il un mal plus grand de nos jours, menaçant notre jeunesse, détruisant l'esprit de famille, faisant de nos fils et de nos filles des déserteurs de foyers, est-il une école plus corruptrice de nos moeurs, enseignant l'insubordination, l'amour libre, l'infidélité à la foi promise, est-il pire école de tous ces maux que les théâtres, les cinémas et les danses modernes?

Combien de pères et de mères s'informent et s'assurent que la pièce à l'affiche est irréprochable avant d'envoyer leurs enfants au cinéma?

Cependant, dans son encyclique, le Saint-Père stigmatise ainsi les mauvaises représentations cinématographiques, qui composent la majorité des programmes: "Ce sont des occasions de péché. Ces films poussent la jeunesse dans les voies du mal parce qu'ils sont la glorification des passions; ils montrent la vie sous un faux jour, offusquent l'idéal, détruisent l'amour pur, le respect du mariage, l'affection pour la famille. Ils peuvent même créer des préjugés entre les individus, des malentendus entre les nations, entre les classes sociales, entre des races entières."

#### Salles publiques et vacances

Combien de paroissiens et paroissiennes fréquentent les salles publiques: "Cave," salles de danses, etc.? Un certain nombre de nos jeunes gens et jeunes filles fréquentent assez souvent ces salles publiques.

Et les vacances? combien de nos jeunes gens et de nos jeunes filles vont à quelques plage à la mode? D'après une enquête faite dans une de nos écoles, plus de 60% des enfants passent au moins une semaine durant les vacances à une plage quelconque.

Plusieurs de ces endroits ne sont-ils pas païens?

#### Chez les chômeurs

Combien de chômeurs? A quoi emploient-ils leurs loisirs? Sont-ils oisifs?

Il y a à peu près 600 familles de chômeurs dans la paroisse. Y en a-t-il beaucoup de nos chômeurs qui emploient leurs loisirs à s'occuper d'oeuvres ou cherchent par la lecture de bonnes revues catholiques et de bons journaux à raffermir leur mentalité chrétienne?

Ce qu'il faut surtout parmi nos chômeurs, c'est un groupe de militants prêts à étudier et à travailler à leur formation personnelle, pour ensuite, parmi les leurs, combattre la pernicieuse doctrine du communisme qui s'infiltre sournoisement même chez nos catholiques.

#### Le communisme

Dans sa fameuse encyclique sur le communisme Pie XI nous exhorte en ces termes à nous prémunir contre les ruses du communisme:

"Le communisme athée s'est montré au début, tel qu'il était, dans toute sa perversité, mais bien vite il s'est aperçu que de cette façon il éloignait de lui les peuples; aussi a-t-il changé de tactique et s'efforce-t-il d'attirer les foules par toutes sortes de tromperies, en dissimulant ses propres desseins sous des idées elles-mêmes bonnes et attrayantes. Ainsi, voyant le commun désir de paix, les chefs du communisme feignent d'être les plus zélés fauteurs et propagateurs du mouvement pour la paix mondiale; mais, en même temps, ils excitent à une lutte de classes qui fait couler des fleuves de sang, et sentant le manque d'une garantie intérieure de paix, ils recourent à des armements illimités. Ainsi encore, sous divers noms qui ne font pas même allusion au communisme, ils fondent des associations et des revues, dans le but de faire pénétrer leurs idées en des milieux dont l'accès leur eût été difficile autrement; bien plus, ils tentent, avec perfidie, de s'infiltrer jusqu'en des associations franchement catholiques et religieuses. Ainsi, sans rien abandonner de leurs principes pervers, ils invitent les catholiques à collaborer avec eux sur le terrain humanitaire et charitable, comme on dit, en proposant parfois même des choses entièrement conformes à l'esprit chrétien et à la doctrine de l'Eglise. Ailleurs, ils poussent l'hypocrisie jusqu'à faire croire que le communisme, dans les pays de plus grande foi et de civilisation avancée, revêtira un aspect plus doux, n'empêchera pas le culte religieux et respectera la liberté de conscience. Il y en a même qui, s'en rapportant à certaines modifications introduites depuis peu dans la législation soviétique, en concluent que le communisme est près d'abandonner son programme contre Dieu."

#### Les lectures

Nos lectures? Sont-elles de nature à nous déchristianiser?

Les livres et les mauvais journaux sont parmi les plus rodoutables ennemis de la famille et les plus grands fléaux des temps modernes. Répandus à profusion, ils vont partout saper les bases de la foi et de la morale, s'attaquent insensiblement, sournoisement, mais efficacement, à tout ce qu'il y a de plus sacré: les idées, les affections, les têtes et les coeurs.

Demandez aux marchands qui ont un étalage de journaux, quels sont les journaux et les magazines achetés par nos catholiques et surtout par les jeunes. 90% de leurs ventes sont pour des revues où l'amour libre est idéalisé et le fameux "droit de vivre sa vie" quoi qu'il en coûte de déchéance morale est prôné sous tous les tons.

Quand des journaux contiennent des articles où l'on attaque les principes ou l'autorité de notre religion, cherche-t-on la vérité qui les réfute?

En général non.

Quand les journaux présentent des gravures immorales, a-t-on soin de ne pas les laisser traîner?

Dans un bon nombre de familles on le fait, mais dans plusieurs autres on ne s'en soucie guère.

Y a-t-il bien des foyers où n'entrent pas de magazines?

Il vaut mieux ne pas donner de chiffres à cette question, car ce chiffre serait trop petit.

Y a-t-il dans la paroisse des propagateurs de mauvais livres?

A cette question les associations d'hommes ont répondu affirmativement.

#### Esprit social

Sommes-nous assez unis entre catholiques pour présenter une barrière infranchissable à ces multiples influences païennes? Malheureusement non.

Les relations sont-elles aisées entre les familles catholiques? Y a-t-il bien des divisions de classes?

C'est un fait que bien des mouvements sont tombés; cette constatation n'enlève-t-elle pas beaucoup de confiance à nos paroissiens?

Nos associations sont-elles unies entre elles? Pour mettre de l'unité dans leur action catholique, que faudrait-il faire?

Pour répondre à ces questions, je tiens à vous citer les paroles de Sa Sainteté Pie XI dans sa lettre "Quae Nobis" au Cardinal Bertram:

"L'Action catholique, en effet, ne consiste pas seulement à poursuivre pour chacun sa propre perfection chrétienne, bien que ce soit là le premier et le principal but; elle est encore un véritable apostolat auquel participent les catholiques de toutes les classes sociales, en venant s'unir par la pensée et par l'action aux centres de saine doctrine et de multiple activité sociale, centres légitimement constitués et recevant par conséquent l'assistance et l'appui de l'autorité des évêques. Ainsi groupée et rassemblée sous la direction de la hiérarchie ecclésiastique, qui lui donne le mot d'ordre, l'élite des catholiques reçoit par là même une vigoureuse impulsion. Ne différant par de la divine mission confiée à l'Eglise et à son apostolat hiérarchique, cette Action catholique n'est pas d'ordre temporel, mais spirituel; ni d'ordre terrestre, mais divin; ni d'ordre politique, mais religieux.

"Pourtant, elle n'en doit pas moins et à bon droit s'appeler une action sociale.

"Est-ce à dire que l'Action catholique constitue une forme exclusive et spéciale d'action? Bien au contraire, elle met en valeur et dirige vers l'aposto'at social toute oeuvre et toute association, principalement religieuse, soit qu'elles s'appliquent de préférence à la formation de la jeunesse et au progrès de la piété chrétienne, soit qu'elles aient un but de nature civique ou économique. De plus, par la sage répartition du travail et des forces que procure à l'Action catholique l'unité harmonieuse de direction qu'elle porte en elle-même et par laquelle sont régis les divers éléments de toute la masse comme sont les associations d'hommes, de femmes, et de jeunes gens de l'un et de l'autre sexe, cette Action catholique profitera des fruits que les associations religieuses ou économiques peuvent donner, en même temps qu'elle ne manquera pas de leur apporter son appui et d'assurer leur progrès; car entre toutes, elle maintient une bienveillance réciproque et garantit la cordialité de leurs rapports; elle encourage une mutuelle collaboration au grand avantage de l'Eglise et de la société humaine, comme on le devine aisément."

#### Oeuvre de légitime défense

"L'Action catholique, dit Mgr Civardi, est donc née et tire sa raison d'être de la nécessité de promouvoir une oeuvre de légitime défense. Elle est comme le rempart de l'Eglise et ne peut tirer la force nécessaire que d'une solide et vaste organisation.

"Mais est-il bien vrai que le laïcisme ait accumulé tant de ruines? Peut-on parler de la nécessité d'une rénovation chrétienne de la société contemporaine? Un esprit superficiel, incapable de pénétrer la réalité des choses et satisfait s'il en a légèrement gratté le vernis, pourra en douter. En effet, la Croix se dresse toujours sur le clocher de nos églises.

"Excessive aussi parait la préoccupation de l'Action catholique de vouloir réaliser la devise paulinienne: "Restaurer toutes choses dans le Christ."

"Quoi qu'il en soit, l'esprit qui anime notre société n'est pas chrétien. En dépit de certaines apparences, notre société "est vide de Christ" et n'a presque rien de commun avec lui.

"C'est pourquoi l'Action catholique est nécessaire sous sa forme organisée.

"De fait, les ennemis du Christ divisés entre eux sur beaucoup de points sont toujours d'accord quand il s'agit de combattre l'Eglise et de déchristianiser les âmes.

"Seule l'organisation du bien peut vaincre l'organisation du mal; d'où la nécessité de l'Action catholique, phalanges nombreuses et compactes, arme opposée à arme, citadelle dressée contre les attaques serrées des ennemis du Christ."

## CAUSERIE DE M. LE JUGE J. BERNIER



M. le juge Bernier

Nécessité de l'Action catholique dans la paroisse. Sujet facile à traiter!

Aucune susceptibilité locale à blesser!

Heureusement, Mlle Dubuc, ce soir, a battu la marche avec beaucoup de talent et une belle sûreté de jugement; Mme Degagné nous a donné un rapport très intéressant des activités du comité paroissial.

Lundi dernier, M. le Président, Mme Laberge et M. Marc Meunier ont sonné l'appel et ils ont projeté la lumière sur la voie. Il me reste à suivre la route indiquée en prenant toute la liberté d'action que l'on a bien voulu me donner, liberté que je saisis au vol, car, franchement, j'ai l'intention de voltiger, ici et là, beaucoup à ma guise et sans entraves, — privilège des gens arrivés à l'âge où les habitudes prises depuis trop longtemps les rendent indociles à la discipline trop sévère.

Mon texte devrait être plutôt: "Médecin guéris-toi toi-même", car, pour moi, tous nos discours ne serviront à rien, à moins que chacun de nous commence d'abord par sa rééducation personnelle avant d'entreprendre l'éducation des autres.

Je marcherai peut-être à tâtons. J'assumerai peut-être un rôle qui, strictement, n'est pas le mien, mais si mes idées et mes expressions paraissent étranges, au moins l'on ne pourra m'accuser de faire la leçon à mon prochain, car mes paroles s'appliqueront à moi comme à tous mes concitoyens.

Admettons tous d'abord que nous n'avons pas uniquement des qualités et des droits; mais aussi des défauts et des devoirs!

Cette confession faite, il nous sera plus facile de juger les événements et les choses avec une plus grande franchise.

Après avoir établi le contraste entre la vie d'autrefois à Saint-Boniface et celle d'aujourd'hui l'orateur continue:

#### Hier et aujourd'hui

Notre mentalité n'est plus la même, nos aspirations sont moins ardentes; le temps présent occupe toute notre pensée, l'avenir nous semble si loin et si obscur dans le brouillard que l'on croit perdre son temps en lui sacrifiant un peu de nos aises actuelles. Panem et circenses, c'est le cri du jour dans le grand monde et, par répercussion, c'est aussi un peu le nôtre.

Il y a cinquante ans, on ne vivait pas simplement dans le temps présent, on vivait dans le temps futur. Le matérialisme jouisseur n'avait pas pris les âmes; on se riait des ennuis, on rêvait d'avenir; on bâtissait pour les générations futures; on voulait posséder avant de jouir; on ne connaissait pas les luttes de classes; on avait la foi naïve; le rationalisme ne causait aucun ennui sérieux, le modernisme n'avait pas encore énervé les volontés; le paganisme n'était pas entré dans la demeure; chrétiens convaincus l'on regardait le ciel.

Les temps sont changés et en face de l'assaut infernal l'Action catholique intense est requise.

Les citoyens de Saint-Boniface, pas plus que les autres, n'ont le droit de se pelotonner sur eux-mêmes et de laisser faire.

Pour se placer à l'endroit précis d'où l'on pourra faire une lutte effective, il faut d'abord bien connaître son propre terrain, sa propre doctrine: l'existence d'un Dieu éternel, Maître et directeur de l'univers; la Rédemption du monde par le Christ mourant sur une croix et donnant au genre humain la loi nouvelle; l'établissement par Jésus de l'Eglise chargée pour tous les temps à venir, de promulguer le Testament divin.

Nous appartenons à l'humanité; nous en sommes une partie inséparable et cette humanité nous devons l'envisager tout entière, si nous voulons être en état de défendre avec vigueur et succès le poste qui nous est assigné plus spécialement par notre lieu de résidence.

#### Où trouver le bonheur?

Où donc trouver le bonheur?

C'est Pierre qui disait au Christ: "Vous êtes la vérité et la vie", partant le bonheur parfait.

C'est encore là qu'il faut le chercher et là seul que l'humanité le trouvera.

C'est encore Pierre et ses disciples qui nous enseigneront et nous dirigeront dans le vrai chemin de la paix et du bonheur.

Lénine a lancé le défi à Dieu; Ludendorf brave le Christ; je crains cependant plus pour nos braves populations le gaz subtil et empoisonné qui s'échappe de Hollywood.

Si encore Hollywood se limitait à déterminer la mode de la coupe des cheveux, il n'y aurait pas grand mal, mais de cette Sodome moderne, de ses cinémas et de ses magazines, nous viennent les leçons de morale qui dorénavant devront conduire les individus et les peuples à l'encontre de la vieille et sévère doctrine chrétienne.

Mariage civil, divorce, stérilisation, contrôle des naissances, union libre, éducation de la famile, relations entre époux, terme de toute existence à la mort de l'individu et par conséquent jouissance absolue et sans frein ici-bas: toute cette doctrine frelatée et païenne nous vient par le magazine et la radio à toutes les heures du jour et de la nuit. Et contre l'effet de cette action dissolvante de toutes vertus, ne nous berçons pas de l'illusion que nous sommes immunisés et partant invulnérables.

Nous en souffrons, nous en sommes sérieusement affectés, notre ancienne foi de charbonnier en est douloureusement ébranlée.

#### Le contre-poison

Quel est le contre-poison? L'Action catholique... l'Action catholique que le Pape, au nom de Dieu, réclame par ses encycliques et par la voix de ses évêques et de ses prêtres.

Dans vos moments libres, je vous invite tous à faire dans votre esprit un tableau de notre situation locale en face du passé, puis de jeter un regard vers l'avenir. Si vous voulez sortir de chez vous, ouvrez les yeux et dites-moi si depuis cinquante ans, avec toutes les inventions modernes et la marche de la science, notre vieux monde a trouvé la prospérité et le bonheur.

Citoyens de Saint-Boniface, nous n'en tranchons pas large sur la haute scène du monde, mais n'oublions pas que chacun a son devoir à remplir dans son canton, dans son petit domaine.

Nous ne sommes pas appelés à diriger Paris, Londres, Berlin, Moscou, mais dans notre petite sphère, nous devons donner toutes nos énergies pour entraîner notre population dans la voie droite.

Jeunes gens, c'est surtout vers vous que la patrie et l'Eglise se tournent.

En face de l'action païenne, en face de l'action communiste, en face de l'action de Hollywood, il faut l'action catholique c'est-à-dire, il faut l'action de ceux qui croient en Dieu.

#### S'instruire

Reconnaissons franchement que tous, tant que nous sommes, ne ne sommes pas des studieux, nous ne sommes pas des liseurs, nous sommes par nature un peu indolents, nous sommes trop portés à laisser aux autres le soin de défendre la place. Mais nous devons admettre que pour être en mesure de faire de l'action sociale catholique, il faut savoir ce que cela veut dire.

S'il faut avoir des convictions, s'il faut de la volonté, s'il faut agir, il faut tout d'abord s'instruire.

Pour s'instruire, il faut étudier; pour étudier, il faut s'imposer des sacrifices, il faut violenter sa paresse native, il faut surtout savoir où puiser l'instruction et la science nécessaires; il faut bien connaître son chef, ses officiers supérieurs, l'arsenal où l'on doit fourbir ses armes; il faut connaître de fond en comble la forteresse que l'on a à protéger.

Pour nous catholiques, il ne devrait pas y avoir de difficultés à trouver notre poste.

Notre religion est notre barque de salut; la croix du Divin Crucifié est notre étendard; le pape de Rome est notre chef suprême; nos évêques et nos prêtres sont nos commandants immédiats; l'Eglise est notre mère; nous laïques, nous devons être les soldats ardents au combat.

Pour être efficace, toute action sociale doit être à base de religion; sinon elle est nulle ou plutôt elle est délétère et tourne nécessairement à l'anarchie. Il n'y a que deux chemins, celui du mal et celui du bien, pas de milieu.

Catholiques, avons-nous le droit d'avoir un doute sur la véracité, la stabilité, la divinité de notre doctrine? —Non.

Nous avons la parole de Dieu interprétée au monde par les papes et d'une manière resplendissante par le Souverain Pontife qui aujourd'hui occupe le trône de Pierre avec tant de supériorité et de grandeur.

#### Aux jeunes

Je m'adresse surtout à la jeunesse étudiante, au diplômé d'université, au jeune laïque qui quitte les bancs du collège pour faire face à la vie dans le grand monde qui l'entoure. Je voudrais le convaincre que pour faire du bien, la bonne volonté de nos jours ne suffit plus, il lui faut la connaissance approfondie de sa religion, s'il veut dans notre siècle jouer un rôle bienfaisant et remplir son devoir de chrétien.

Laïques, à part quelques rares exceptions, nous n'avons pas généralement l'avantage des profondes études philosophiques de nos chefs religieux; la plupart du temps nous avons peine à comprendre le style trop savant des Pères de l'Eglise, mais il y a ici et là des auteurs laïques qui peuvent, par un langage un peu comme le nôtre, nous initier aux plus fortes études.

Je ne suis ni un éducateur, ni un philosophe et avec toute la réserve voulue, je voudrais suggérer un ouvrage qui pourrait, il me semble, ouvrir à la jeunesse une porte à des études indispensables. Je veux parler des études philosophiques sur le christianisme par Auguste Nicolas.

Si nous croyons en Dieu, si notre religion est divine, si notre Eglise est souveraine, universelle, infaillible, sommes-nous prêts en tout temps à faire notre devoir?

#### Ceux de l'Ouest

De grâce, gens de l'Ouest, ne nous faisons pas illusion sur le devoir que nous avons à remplir sur cette partie du continent américain.

Le geste de nos pères sur les bords du Saint-Laurent a fait le sujet de tant d'envolées oratoires qu'il serait superflu de le raconter à nouveau. L'on pourrait peut-être demander cependant si les 150 mille Canadiens français du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta sont prêts à faire la même chose dans les grandes plaines de l'Ouest.

Ici, à Saint-Boniface, sommes-nous prêts à faire notre part?

A l'encontre de nos frères, nous ne sommes pas abandonnés par la mère patrie, mais mettons-nous bien dans la tête que nous devons compter d'abord sur nous-mêmes. Nous sommes à l'avant-garde, nous sommes des fils de valeureux pionniers; ne l'oublions jamais.

Nos pères avaient la vision d'un empire français et catholique dans les plaines de l'Ouest. Comme les ancêtres de Québec, ils ont planté un arbuste vigoureux qui ne mourra pas si nous, leurs héritiers, nous avons la même foi solide.

Nous avons eu des hausses et des baisses... peut-être sommes-nous dans la baisse actuellement, mais le découragement n'est le propre que des faibles; le sommes-nous?

L'arbuste vit; nous ne le verrons pas grand arbre, mais aurons-nous l'ambition de faire que dans un siècle, dans deux siècles, nos descendants pourront dire de nous, ce que nous disons aujourd'hui de nos ancêtres de Québec?

(A suivre page 7)

# A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

## Saint-Eustache

L'histoire des origines de la paroisse annoncée par M. le Rédacteur de la Liberté se fait attendre. C'est que Mgr le Curé doit s'occuper avant tout de l'administration de sa paroisse. Pour aujourd'hui, contentons-nous de quelques faits divers.

Notre petit vilage est à subir des transformations. Des magasins nouveaux sont ouverts et d'autres sont rajeunis, pendant que les maisons privées sont embellies. L'activité est grande partout, même et surtout dans certaines maisons de jeux.

Les cultivateurs ont pratiquement terminé leurs semailles et les pluies bienfaisantes des dernières semaines font espérer une bonne récolte.

Les anciens de la paroisse nous reviennent chaque jour, et nous désirons les garder avec nous de longues années.

On nous annonce des courses de chevaux rivalisant avec celles des parcs Polo et Whittier. Déjà on est à préparer la piste, afin d'en faire une des meilleures de la province. Le kiosque des juges construit par M. Albert Gauvin, est des plus attrayant. L'estrade des amateurs sera bientôt construite, ainsi qu'une nouvelle écurie moderne pour les coureurs de la paroisse et pour ceux de l'étranger. La prochaine course aura lieu le samedi 5 juin, et nous attendons plus de trente des meilleurs chevaux de la province.

Le dimanche 30 mai, Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, sera avec nous pour faire la procession du Saint-Sacrement. Il administrera aussi le sacrement de confirmation à une nombreuse classe de petits enfants.

Vendredi dernier, nous avions l'honneur et le plaisir de recevoir des visiteurs distingués. M. le Dr Petitclerc, délégué de la Société du Parler français, de Québec, nous a parlé du deuxième Congrès de la Langue française. M. Marion, président de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba, nous a fait revivre certaines de nos luttes scolaires, de 1916 à nos jours. Et M. le magistrat H. Lacerte nous a fait un tableau vivant de toutes nos luttes, de nos triomphes et de nos espérances.

Le bien que nous ont fait tous et chacun de ces chers visiteurs nous fait un devoir agréable de les remercier du fond du coeur. Puissent-ils revenir de temps en temps!

## Saint-Labre

Nous nous réjouissons du succès remporté, lors de notre soirée, le 16, et des recettes qui l'on couronnée: vingt dollars, en chiffres ronds, ce qui n'est pas à dédaigner. Comme M. le Curé nous disait que c'était la dernière soirée de la saison, une voix s'éleva, ferme et forte: "Non, non, il faudrait en avoir encore; on s'amuse trop bien!..."

Nous sommes d'avis que ces quelques paroles sont l'expression sincère de toute la paroisse. Verra-t-on les portes de la salle publique s'ouvrir encore pour accueillir tout un peuple joyeux, lié par les liens intimes de l'amitié? Nous en laissons l'initiative à M. le Curé. Ce qui est certain, c'est que c'est toujours un plaisir nouveau pour nous de se réunir dans la salle publique, pour jouer aux cartes et aux arachides. Plaisir inoffensif, s'il en est un, et qui nous procure beaucoup d'agrément!

• • •

Quelque chose de plus intéressant sous notre plume! M. le Curé s'est rendu à Winnipeg le 17, à seule fin d'avoir une entrevue avec le surintendant des téléphones, afin de doter la paroisse d'une ligne téléphonique, comme nous l'avons déjà signalé. L'idée est bonne et fait son chemin!

Déployant une activité inlassable pour l'avancement de la paroisse en multipliant ses démarches, nous serions bien étonnés s'il ne réussissait pas. Connaissant à l'avance le doigté et la tenacité qu'il met en toutes choses, quand il veut atteindre un but, nous sommes persuadés que la compagnie lui accordera ce qu'il demandera, à savoir: trois boites téléphoniques pour nous, dont une chez M. Rémi André, qui desservirait Florzé et les environs; une autre chez M. Emile-L. Poiron, marchand général, qui desservirait tout le nord, et enfin, une troisième au presbytère de Woodridge, reliée à celles de Saint-Labre.

Nous sommes persuadés que si le projet réussi, d'autres se feront forts d'avoir bien à eux, leur boite téléphonique, pour plus d'une raison! Espérons que M. le Curé aura pleine et entière satisfaction de la compagnie, et ce sera encore une bonne note, — ajoutée à tant d'autres, d'ailleurs! — mise à son actif déjà si chargé.

• • •

Mme Rémi André est en visite auprès de ses amis, à Saint-Boniface et Winnipeg. Elle sera de retour dans quelques jours.

Mlle Béatrice André, en promenade à Sainte-Geneviève chez des parents et amis, est revenue le 16 au soir, juste à temps pour assister à notre soirée.

• • •

M. Henri Grenier a échangé son tracteur pour un autre plus puissant et plus dernier modèle. C'est du progrès et nous l'en félicitons.

## Sainte-Amelie

Le 11 mai, nous conduisions à sa dernière demeure M. Francis Denis, décédé le 8 mai à 6 h. 30 du soir. Il était un honorable citoyen âgé de 75 ans, un défricheur de Sainte-Amélie. Il a su par son bon esprit et sa gaieté se faire des amis qui ne l'oublieront pas.

Il laisse pour le pleurer une fille et sept garçons.

L'assistance à l'église était nombreuse pour rendre le dernier témoignage à ce regretté disparu. Etaient présents au choeur: M. l'abbé A. Roy, curé de Grande-Clairière, et M. l'abbé H. Roy, curé de Oak Lake. M. et Mme Edouard Roy, neveu et nièce de M. Denis, accompagnés de leur fils Alexandre, de Belcourt, Dakota-Nord, étaient présents aux funérailles.

Que la famille accepte de la part de tous nos plus sincères sympathies.

• • •

Nous avons plusieurs de nos paroissiens à l'hôpital de Dauphin. On nous rapporte que tous sont en bonne voie de guérison.

• • •

Cette semaine un bon nombre de paroissiens dévoués partiront pour la montagne pour aller chercher la planche qui servira à la construction de notre église. Notre courageux curé ne se lasse pas de nous encourager à toutes nos entreprises. Montrons-lui notre reconnaissance et notre bon vouloir en le secondant dans tous ses projets d'avenir, car nous avons en lui un vrai pasteur et père.

• • •

En visite, M. Jean Landry, de Régina, neveu de M. et Mme Julien Lambilliote.

Mme M. Roy et Mlle Eola Roy étaient aussi en visite.

## Le Pas

Vendredi 14 mai, vers 8 h. du soir la "Central Boarding House," appartenant à Mme Desroches, fut détruite par un incendie. Le feu commença dans une petite maison qui fut détruite de fond en comble; il se communiqua ensuite à la maison de pension avant que la brigade de feu fût sur les lieux. La petite maison appartenait aussi à Mme Desroches.

• • •

Vendredi 14 mai, Albert Lafontaine, grand chevalier du Conseil des Chevaliers de Colomb du Pas, et Ed. Barker, secrétaire, allaient à la convention d'Etat qui eut lieu à Winnipeg. Le Pas fut à l'honneur à cette convention; Ed. Parker fut nommé Député d'Etat pour l'année 1937-1938.

• • •

Les nôtres étaient à l'honneur jeudi soir au concert terminant le Festival de musique et de chant, donné par l'école publique du Pas. L'orchestre de Mme Manez, composé d'enfants de 9 à 12 ans, fut choisi pour exécuter deux morceaux du programme, Choeur des Pèlerins, de Wagner et une mélodie, Les Adieux, de Serasate. Il surprit son auditoire de plus de 500 personnes, lequel ne s'attendait nullement à ce que ces jeunes enfants puissent si bien rendre deux morceaux difficiles.

Au piano, le grade le plus élevé fut joué par une élève de Mme Jankow, Doris Collette, qui rendit exceptionnellement bien "The Harmonious Blacksmith," de Handel. Vers la fin du concert, Mlle Thérèse Allard chanta "The Piper Pipes a Merry Tune", qui fut très bien rendu. Mlle Allard a une charmante voix de soprano qui promet beaucoup. Le résultat du Festival de cette année fut un progrès marqué sur celui de l'an dernier. Le juge était Mlle Ethel Kinley, de Winnipeg.

• • •

Le changement attendu depuis longtemps dans l'horaire des trains allant à Sheridon s'est effectué jeudi 20 mai; le train part maintenant à 9 h. du matin les mardis et jeudis et revient le lendemain à 2 h. 15 de l'après-midi.

• • •

Louis Godin, dont nous annoncions qu'il était parti en promenade il y a quelque temps, a profité de ses vacances pour se marier, le 10 mai, à Mlle Veillard, de Veillardville.

• • •

Dimanche 30 mai, dans la cathédrale du Pas, est le jour fixé pour la première communion des enfants.

## Saint-Lazare

Mlle Irène Lussier, de Saint-Léon, nous est arrivée récemment pour prendre charge de l'école Béliveau, à Sainte-Madeleine. Nous lui souhaitons la bienvenue et un entier succès dans son école.

• • •

Nos enfants de l'école Decorby, sous l'habile direction des Révérendes Soeurs de la Présentation de Marie, ont pris part mardi dernier, à Birtle, au concours de musique qui a lieu chaque année dans la région. Ils ont remporté les deuxième et troisième places sur six et huit concurrents respectivement; à entendre certains commentaires dans l'assistance faits par des personnes qui n'étaient pas de notre foi, nos enfants auraient dû décrocher la palme, mais nous nous contentons de l'éloge général, même s'il ne rencontre pas la décision de l'arbitre du concours! Nos Religieuses sont très satisfaites de l'impression créée par leurs élèves qui leur ont fait honneur.

• • •

Notre curé, M. l'abbé J. Bertrand, s'est rendu à Winnipeg pour les fêtes du 60e anniversaire de la fondation de l'Université du Manitoba, où il prit ses degrés de Bachelier ès Arts, en 1911.

• • •

La soirée de dimanche dernier, organisée au profit de l'église, par Mmes B. Fouillard, O. Alary et Mlle J. Lussier, remporta un vrai succès. Les prix furent nombreux et tentants. Un joli programme musical agrémenta le tout. Il est sûr que cela fut pour beaucoup dans la nombreuse assistance qui s'amusa fort jusqu'à une heure avancée. Ce qu'on peut avec un peu d'organisation et de la bonne volonté!

• • •

Mme Charron, de Rivers, Man., est en promenade chez sa mère, Mme veuve Fouillard.

• • •

M. Louis Guay, marchand bien connu ici, est revenu d'un voyage à Laurier et environs.

## Sainte-Anne-des-Chenes

**Couvent de Sainte-Anne**
**Tableau d'honneur**

Cours supérieur — Catéchisme, Amandine Fiola.

GRADE XI — Lucille Rioux, Amandine Fiola.

GRADE X — Célestin Champagne, Bill Chanway.

GRADE IX — Léontine Desautels, Georges Bergman.

GRADE VIII — M.-Paule Lavack, Gonzague Magnan.

GRADE VII — Laurette Trudeau, Cécile Mantha. Catéchisme, Edouard Desrosiers.

GRADE VI — Irma Lacerte, Maurice Desautels.

GRADE V (a) — Lorette Lagacé, Roland Dubois. Catéchisme, Olive Tétreault.

GRADE V (b) — Eileen Sturtridge, Angèle Tougas.

GRADE IV (a) — Odile Magnan, Olive Goulet. Catéchisme, Irène Gauthier.

GRADE IV (b) — Noëlla Bernier, Irène Tétreault. Catéchisme, Thérèse Desrosiers.

GRADE III (a) — Annette Tougas, Joseph Magnan, Armande Trudeau. Catéchisme, Yvette Tougas.

GRADE III (b) — Thérèse Demontigny, Rita Gagnier.

GRADE II — Lorraine Champagne, Françoise Gelley. Catéchisme, Eveline Leclair.

GRADE I (a) — Georgette Tétreault, Lina Tétreault.

GRADE I (b) — Roger Smith, Alma Desrosiers.

GRADE I (c) — Camille Bérard, Simone Gauthier. Catéchisme, Gaston Vandale.



# Premier établissement de la foi

## (1)

Champlain vient d'organiser la Compagnie des Marchands. Pour elle, il a obtenu le monopole de la traite, lui assurant des profits assez élevés pour maintenir l'Habitation, établir des cultivateurs et policer le pays. Sur ses instances, le comte de Soissons et ensuite le prince de Condé sont devenus les protecteurs attitrés de la nouvelle société: concurrents et envieux qui ont eu raison du sieur de Monts se heurteront désormais au crédit de ces puissants personnages.

L'oeuvre canadienne ayant ainsi conquis de la consistance et de la stabilité, Champlain réfléchit que "mal-aisément les affaires du pays pourraient venir à quelque perfection ou avancement, si premièrement Dieu n'y était servi". Une seconde considération renforce tout de suite la première: "je jugeai à part moi, dit-il, que ce serait faire une grande faute si je ne m'employais à préparer", en faveur des tribus canadiennes, "quelque moyen pour les faire venir à la connaissance de Dieu."

Conversion des Indiens, service de Dieu pour les Français, voilà les deux idées qui portent Champlain à s'ouvrir au sieur Houel, secrétaire du Roi, de son projet d'établir des religieux dans la Nouvelle-France. Ce dernier, l'un des esprits les plus pieux qui soient, comme Champlain, n'hésite point: il désigne immédiatement les Récollets. A cette date, la communauté jouit en effet d'un prestige extraordinaire dans le domaine de la propagation de la foi. En se rendant auprès d'eux, on a les oreilles pleines "du bruit que faisaient alors dans le monde les grands progrès de l'Evangile et le nombre prodigieux de conversions, que Dieu opérait par leur ministère dans l'Amérique Orientale, où" selon le premier archevêque du Mexique, "nos Pères avaient baptisé . . . plus de 900.000 âmes", détruit une infinité de temples payens, construit autant de chapelles et d'oratoires, aboli les sacrifices d'enfants. En 1621, les Récollets compteront dans l'Amérique espagnole vingt-deux provinces et cinq cents couvents

Conversions nombreuses et rapides, voilà donc la grande espérance de ces démarches initiales.

Le sieur Houel et Champlain s'abouchent tout d'abord avec le père Bernard du Verger, provincial de l'Immaculée-Conception; après diverses négociations sans résultat, l'affaire vient devant le père Jacques Garnier de Chapouin, provincial de Saint-Denis. Celui-ci entre immédiatement dans le dessein des promoteurs, et il en saisit l'ordre du clergé aux Etats-Généraux assemblés à Paris en 1614. Pendant que Richelieu fait sa brillante entrée dans les affaires politiques, le père Chapouin communique le projet canadien "à Monseigneur le prince de Condé, et à tous Messieurs les Cardinaux, et Evêques, étant lors à Paris assemblés". De son côté, Champlain accomplit un travail de propagande pareille: "Je fus trouvé aux Etats, dit-il, Nos seigneurs les Cardinaux et Evêques, et leur remontrai, et représentai le bien et utilité qui en pouvait un jour revenir, pour les supplier et émouvoir à donner . . . quelques aumônes et gratifications".

L'importante assemblée donne la réponse qu'on attend d'elle: elle loue et approuve cette proposition, elle promet de réunir quelques contributions, d'en obtenir d'autres de la Cour et de constituer un petit fonds pour assister quatre religieux. Promesse qui ne reste pas vaine puisque le père Chrestien Le Clercq affirme que ces prélats "donnèrent au sieur de Champlain quinze cents livres pour avoir des Chapelles portatives, Ornements d'Eglise et d'autres choses nécessaires pour commencer cette Mission". D'autre part, Champlain confirme le fait: c'est entre ses mains que l'on dépose les aumônes.

Celui-ci ne perd pas de vue un autre aspect important du problème: les Récollets, comme le dit Sagard, "sont obligés par leur Règle de vivre des seules aumônes offertes ou mendiées"; c'est un ordre mendiant. Il ne peut acquitter ses frais d'établissement. Champlain ne perd pas de temps, et il intervient auprès de la Compagnie afin d'obtenir l'assistance temporelle nécessaire; profitant des circonstances, il négocie avec tant d'habileté que "les Marchands s'offrirent tous généreusement de nourrir, d'entretenir et d'embarquer gratuitement tous les ans les Récollets jusqu'au nombre de six qui passeraient au Canada pour soutenir la Mission".

Vu la pauvreté imposée par leur Règle, les Récollets dépendront donc pour leur passage dans la Nouvelle-France, pour le nombre des ouvriers apostoliques, pour leur subsistance, pour les moyens matériels de propager la foi, des aumônes en premier lieu, et ensuite de marchands attachés étroitement à leurs intérêts et huguenots pour une bonne part. Ces deux sources de revenus seront-elles suffisantes?

Rome donne la permission de partir; le bref, lui, se fera attendre quelque temps; et lorsqu'il arrivera, il permettra aux Récollets de "s'acheminer . . . en quelques contrées des païens et infidèles pour moyenner leur conversion à la vraie Foi", mais à la condition d'être "suffisants et idoines pour prêcher et étendre la Foi Catholique". Les Missionnaires posséderont les pouvoirs ordinaires d'administrer les Sacrements, de posséder "un autel . . . et sur iceluy célébrer ès lieux décents et honnêtes où la commoditée des Eglises vous manquera". D'autre part, les patentes du Roi conjurent ces nouveaux apôtres d'"amener à la sainte Foi, les âmes des habitants dudit pays, qui sont errantes et vagabondes dans leurs fantaisies". Elles ajoutent encore que le provincial de Saint-Denis jouira, seul, du pouvoir d'envoyer des missionnaires dans la Nouvelle-France; qu'une injonction à cet effet sera publiée dans les ports du Royaume et que les Religieux qui ne pourront montrer cette autorisation se verront interdire le passage sur les navires

Léo-Paul DESROSIERS.





# LES CATHOLIQUES A L'EXPOSITION

L'Eglise catholique participera officiellement à l'Exposition internationale qui s'ouvrira à Paris en mai prochain. Un comité a été formé sous le patronage de Son Eminence le cardinal Verdier qui veut profiter de l'occasion pour faire mieux connaître le catholicisme et ses oeuvres. L'animateur de ce Comité — il porte le nom de Commissaire général — est un jésuite, le Père de Deviers de Mauny, qui s'est déjà conquis une réputation remarquable dans ce genre de travail. C'est à lui qu'avait été confiée la participation catholique à l'exposition coloniale de Vincennes, il y a trois ans. Ce fut un succès.

Un reporter de la "Vie catholique" est allé interviewer le P. de Mauny. Voici le début de cet intéressant reportage.

—Que sera le Pavillon Catholique Pontifical (titre officiellement retenu)?

—Si l'U.R.S.S. veut dresser, sur le doux ciel de Paris, la silhouette de deux robustes travailleurs, tendant, à bout de bras, l'un la faucille des champs et l'autre le marteau de l'usine; si l'Allemagne veut mettre son aigle impérial au sommet d'une tour massive et carrée, cet aigle déployant ses ailes sur un écusson marqué de la croix gammée, l'Eglise catholique veut dresser son campanile assez haut pour passer au-dessus de ces deux mystiques; Elle veut hisser la Vierge, la Madone de douceur et de Paix, aussi près que possible du Ciel.

Chose unique dans l'histoire, le Saint-Père a consenti à ce que l'étendard pontifical flotte au-dessus du pavillon et prenne rang parmi ceux des nations exposantes, afin d'affirmer, non seulement sa souveraineté temporelle, en tant que chef de l'Etat du Vatican, mais aussi et surtout sa souveraineté spirituelle. Et c'est à la France qu'échoient l'honneur et la faveur de cette primeur.

Ainsi notre pavillon sera-t-il un pavillon supra-national.

On y verra comment l'Eglise se penche vers l'enfant, dès son berceau; comment elle l'accompagne dans son pèlerinage terrestre, suivant l'homme pas à pas à travers sa jeunesse, son âge adulte et sa vieillesse, jusqu'au champ des morts . . .

# INFERIORITY COMPLEX

La plainte que l'on retrouve le plus souvent sur les lèvres de petits Canadiens français est pénible à entendre. Pourquoi sommes-nous toujours moins bien traités et moins bien payés quand nous sollicitons un emploi?

Oh! sans doute les Anglais ont le capital, ce nerf des grandes entreprises, comme disait Tacite. Ils ont en outre l'avantage d'être protégés par les leurs qui occupent les principales positions dans les entreprises.

Est-ce à dire qu'ils sont supérieurs et qu'ils méritent plus que nous? Nous ne pouvons risquer cette affirmation. Les Anglais ont leurs qualités de race, celles qui sont l'apanage de l'Anglo-Saxon: esprit pratique, décision froide, humour, calcul intéressé.

Ils vont droit au but, pourvu que ce but fasse leur affaire et soi avantageux. De plus, les Anglais se protègent de façon édifiante.

Peut-on dire que l'Anglais est plus laborieux que le Français? Je crois que oui. Les raisons sont simples: il surveille davantage ses intérêts, il est moins flâneur, il est moins vif d'esprit et doit se fier bien plus à son labeur qu'à la promptitude de son intelligence.

Quelles sont d'autre part les raisons de l'inferiority complex dont nous nous plaignons? Un peu d'observation nous conduit au bord du gouffre qui nous a perdus jusqu'ici. Le Canadien français, il faut l'avouer, manque d'esprit de travail; depuis quelques années, nous réalisons notre paresse et nous nous sommes ressaisis. Souhaitons que cela durera. Pour arriver, nous devons savoir nous qualifier d'abord et nous tenir ensuite. L'Anglais respecte celui qui sait se montrer son égal.

En second lieu, les chefs d'entreprises canadiennes, il faut encore l'avouer, préfèrent engager des Anglais, des Polonais, des Irlandais plutôt que des Canadiens. D'où vient ce manque de confiance des nôtres envers les nôtres? Je crois que nous n'avons pas assez le sens aigu des responsabilités. Nous ne savons pas faire bloc tous ensemble contre ceux du dehors.

Bien souvent, j'ai discuté ces questions avec des camarades et j'ai toujours été peiné de constater qu'ils reconnaissaient avec moi et comme moi que les causes de notre infériorité résident en nous-mêmes.

Sans l'esprit de travail et d'épargne, sans le sens des responsabilités, sans cette volonté de nous qualifier pour nous imposer, sans cette abnégation dans l'importance et la grandeur de la conquête que nous devons poursuivre sur tous les plans et dans tous les domaines, nous resterons inférieurs. Une position ne s'obtient pas, elle se conquiert.

Jean LEBRUN.
—(Le Bien Public).

Examine bien si ce que tu promets est juste et possible, car la promesse est une dette.

CONFUCIUS.



# LE CHANGE

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

21 mai

| | |
|---|---|
| Angleterre | 4.93⅞ |
| France | 4.48 |
| Etats-Unis | .99 27/32 |

# LE MARCHÉ

21 mai

| | |
|---|---|
| **Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—** | |
| De choix | $8.00—$8.50 |
| Bons | $7.00—$7.75 |
| Moyens | $5.50—$6.50 |
| Ordinaires | $4.00—$5.00 |
| **Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.** | |
| De choix | $8.00—$8.50 |
| Bons | $7.00—$7.75 |
| Moyens | $5.50—$6.50 |
| Ordinaires | $4.00—$5.00 |
| **Génisses—** | |
| De choix | $7.00—$7.50 |
| Bonnes | $5.50—$6.50 |
| Moyennes | $4.00—$5.00 |
| Ordinaires | $3.00—$3.25 |
| **Veaux engraissés—** | |
| De choix | $8.00—$9.00 |
| Bons | $7.00—$7.50 |
| Moyens | $5.50—$6.50 |
| **Vaches—** | |
| Bonnes | $4.75—$5.50 |
| Moyennes | $3.50—$4.50 |
| Ordinaires | $3.00—$3.25 |
| **Taureaux—** | |
| Bons | $3.00—$4.00 |
| Ordinaires | $2.50—$2.75 |
| **Bouvillons à engraisser—** | |
| Bons | $3.75—$4.50 |
| Ordinaires | $2.50—$3.50 |
| **Vaches et génisses à engraisser—** | |
| Bonnes | $2.75—$3.50 |
| Ordinaires | $2.00—$2.50 |
| Vaches laitières | $20.00—$45.00 |
| **Veaux de boucherie—** | |
| Bons et de choix | $6.00—$7.00 |
| Ordinaires et moyens | $3.00—$5.50 |
| **Porcs—** | |
| Bacon de choix—Prime $1 par tête | |
| Bacon | $7.75 |
| Bouchers—Escompte de $1 par tête | |
| Pesants | $7.25 |
| Très pesants | $7.25 |
| Légers et maigres | $6.50—$7.40 |
| Truies No 1 | $6.50 |
| Truies No 2 | $6.50 |
| Inférieurs | $5.00—$6.00 |
| Verrats | $3.50—$4.50 |
| **Agneaux—** | |
| Bons moyens | $10.00—$11.00 |
| Bons pesants | $8.00—$8.50 |
| Ordinaires | $5.50—$6.50 |
| **Moutons—** | |
| Bons pesants | $2.50—$2.50 |
| Bons moyens | $3.00—$3.50 |
| Ordinaires | $1.50—$2.00 |

**PRODUITS**

| | |
|---|---|
| Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg | .21½ |
| **Oeufs—** D'après la classification du gouvernement fédéral | |
| Grade A, gros, la douz. | .16 |
| Grade A, moyens, la douz. | .15 |
| Grade B, la douz. | .13 |
| Grades C. | .11 |

**Farine—**

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills; Manitoba et Saskatchewan

| | |
|---|---|
| Le sac de 98 livres | $4.10 |
| **Alimentation—** Prix de détail | |
| Son. La tonne | $35.00 |
| Moulée. La tonne | $36.00 |
| **Pommes de terre du Manitoba** F.O.B. Winnipeg— | |
| No 2. Gros; 90 livres | $1.30 |
| **Pommes de terre de l'Alberta** | |
| 90 livres | $1.65 |
| **Gruau—** (Prix de détail) | |
| Sac de 80 livres | $3.90 |

# La Semaine d'Action Catholique à l'Institut Collégial Provencher

La Congrégation de Marie-Immaculée a organisé à l'école une semaine d'Action catholique qui a obtenu un grand succès.

Les membres de cette société ont droit à de chaleureuses félicitations. Leurs efforts généreux ont produit des résultats merveilleux, grâce au zèle inlassable du Révérend Frère Roy, directeur de la Congrégation.

M. Albert Ouellette remplit la charge de président; M. Jean Pelletier, celle de secrétaire.

A la première séance tenue lundi après-midi, le Rév. Frère Bruns, directeur de l'Institut, explique le but de ces séances consacrées à l'étude de l'Action catholique, félicite les élèves pour leur initiative et leur bon esprit, et les encourage à persévérer dans cette voie.

M. Joseph Baril, dans un mot d'explication et d'encouragement, propose la Vierge Marie comme patronne de ce mouvement, le Père Chaminade, fondateur de la Société de Marie, comme modèle d'Action catholique, et explique sa devise qui doit être la nôtre: "A Jésus par Marie."

M. Albert Ouellette définit l'Action catholique d'après les encycliques de notre Saint Père le Pape.

M. Alphonse Normandeau dit comment faire de l'Action catholique.

M. Claude Vermander traite de la nécessité de cette action et comment s'y préparer.

M. J.-A. Marion, président de la Commission scolaire et M. l'abbé E. Lévêque, assistèrent régulièrement à nos conférences. Nous les remercions de cette marque d'encouragement.

**2e journée, mardi**

Le conférencier de la 2e journée d'Action catholique est M. William Raymond, président de la Saint-Vincent de Paul.

Il nous rappelle les origines de ce mouvement en France, la vie de Frédéric Ozanam, son fondateur, et nous fait voir les développements rapides de cette société. A Saint-Boniface, la Saint-Vincent de Paul entre dans sa 52e année.

Un court résumé du travail des dernières années montre le bien accompli auprès des miséreux, des délaissés. Cette société veille au bien matériel des pauvres, sans oublier le bien spirituel. Secourir les misères morales par des conseils discrets et opportuns, qu'elle noble et sainte mission!

M. Raymond exhorte les enfants à se dévouer aux services des nécessiteux. C'est un excellent moyen de rester bon et de mériter les bénédictions de Dieu sur notre propre vie.

**3e journée, mercredi**

M. P. Raimbault, secrétaire du Cercle Ouvrier Saint-Joseph, nous explique ce qu'est le Cercle, son origine, sa raison d'être, ses espérances pour l'avenir.

Ce Cercle fut fondé en 1929, il est né d'une des résolutions de la Journée sociale de février 1929, du désir d'une union plus intime des classes ouvrières et professionnelles dans notre ville.

Son Excellence Mgr Béliveau bénit ce désir, et demande à l'A.C.J.C. de le réaliser. C'est le début de cette société groupant maintenant 400 membres catholiques de langue française.

**Les oeuvres du Cercle**

1. Un fonds de secours pour les familles des membres décédés.
2. Il donne son appui aux oeuvres de bienfaisance, en parties de cartes, soirées au profit de la Saint-Vincent de Paul et du Cercle Sainte-Elisabeth.
3. Il s'occupe du placement des membres sans travail.
4. Une bibliothèque à l'usage de ses membres.

"L'instruction supérieure est nécessaire." C'est la pensée que le conférencier laisse à la réflexion des élèves. Il encourage les enfants à bien profiter des avantages qui leur sont offerts et les exhorte à se spécialiser s'ils veulent plus tard occuper des postes de commande et réussir.

M. Raimbault termine en rappelant aux jeunes qu'ils sont "l'espérance de l'avenir", et les invite à jouer plus tard comme membre du Cercle Ouvrier, leur rôle dans la croisade d'Action catholique et d'action sociale, lancée par le Saint-Père.

**4e journée, jeudi**

L'hon. juge Bernier lance un appel à la jeunesse.

L'Action catholique que vous aurez à faire, vous la ferez par l'exemple, dit-il. Pour vous préparer à votre rôle, il faut travailler, étudier pour bien connaitre votre religion et vos devoirs de chrétiens et de citoyens.

Il énumère les dangers de notre époque; la radio, le théâtre, les mauvaises lectures. Courants d'idées irréligieuses, d'idées en contradiction avec nos convictions et exhorte les enfants à s'affirmer catholiques et Canadiens français.

On ne se fait pas d'ennemis en se déclarant catholique et Canadien français. Plus vous serez fiers de votre foi, plus on vous respectera.

Ne mettez jamais votre drapeau en poche. Soyez loyaux envers Dieu et son Eglise. Il suggère qu'on répande dans les familles le Messager du Sacré-Coeur.

M. Bernier termine sa causerie par quelques pensées sur la grandeur et la mission du prêtre. Le prêtre comprend le but de la religion et il se donne pour nous élever vers notre fin dernière, vers le ciel.

**5e journée, vendredi**

A la séance du vendredi, les jeunes sont au programme. Ils mettent en pratique la devise de l'Action catholique: Tous apôtres.

Quelques-unes des classes ont été constituées en comité.

Chaque comité avait un rapporteur qui a lu le compte rendu des délibérations et des résolutions.

Grade VII jr—L'Action catholique à l'église, par Victor Pelletier et Jules Laferrière.

Grade VII sr — L'Action catholique à la maison, Maurice Rocan.

Grade VIII — A l'école, Roland Leduc.

Grade IX — Dans les activités de l'école, par Felix Carrière.

Grades X et XI — Dans les associations particulières, Paul Daoust.

Pour terminer cette semaine d'Action catholique, le Révérend Frère Bruns invite Mgr Jubinville à adresser la parole.

Monseigneur félicite les jeunes de leur succès et de leurs résolutions.

L'Action catholique, dit-il, c'est l'oeuvre du Saint-Père, c'est la réponse à la voix du pape.

Il donne des conseils et met en garde contre les dangers qui menacent les jeunes et les exhorte à entrer dans les sociétés qui ont pour but la préservation de la jeunesse.

M. Lucien Turenne remercie Mgr Jubinville au nom des membres de la Congrégation et lui assure la coopération des élèves de l'Institut, aux oeuvres d'Action catholique dans la paroisse.

# L' A.C. de la Jeunesse Féminine de St-Boniface

## Rapport général

Il y a trois ans, lors de notre Journée d'Action catholique tenue à Saint-Norbert, le rapport du Comité Central, (dans ce temps-là Comité Supérieur) laissait entendre que l'existence de ce Comité était incomprise: on y voyait tout simplement des Directrices qui allaient s'ingérer dans les affaires des sections.

Depuis, nos Constitutions et nos idées se sont bien précisées: le Comité Central comprend quatre jeunes filles choisies par tous les membres de l'A.C.J.F., pour rendre service à toutes les sections et être responsables des organisations générales ou qui concernent toutes les sections.

Aussi, au mois d'octobre, constations-nous un intérêt beaucoup plus vif dans l'élection du Comité Central.

Dans ce rapport général, il serait intéressant de décrire les activités au Secrétariat: des représentantes de toutes les sections et des représentantes du Comité Central ce sont souvent unies pour accomplir de lourdes tâches.

Personne n'a tenu compte des impressions à la gélatine, ni des heures de travail fournies. Il y aurait de quoi en surprendre beaucoup.

Ce rapport doit plutôt indiquer les mouvements généraux dont le Comité Central avait la responsabilité — mais qu'il a réalisés avec le concours des sections. Ce sont:

a) les Récollections et retraites fermées.

b) les Cours d'Instruction Religieuse.

c) Service de Librairie.

d) Bibliothèque de la Cathédrale.

a) Retraites fermées: depuis juillet, deux retraites fermées tenues à Saint-Charles: 52 retraitantes. Si l'on feuilletait le 'grand cahier où les Soeurs Oblates inscrivent les noms des retraitantes, depuis 14 ans, nous constaterions que la dernière année offre un record.

La Trésorière du Comité Central a déboursé la somme de 25 piastres pour aider des jeunes filles à faire ces retraites. Pour jouir d'un tel avantage, toute jeune fille pourrait économiser sur bien des points.

Nous croyons devoir ajouter que la retraite fermée, de plus en plus, devient quelque chose de normal, d'ordinaire. Moins de jeunes filles s'en éloigneront par respect humain.

Tous les membres de l'A.C.J.F. ont été convoqués à sept récollections qui sont devenues obligatoires. Et pour cause: l'Action catholique est un apostolat organisé. On ne s'improvise pas apôtres. Il nous faut donc, de temps en temps, recevoir une instruction très particulière, une instruction où l'on explique les principes de l'Action catholique dans l'Eglise en relation avec nos idées, nos opinions, et quelquefois nos critiques.

L'assistance aux Récollections a été encourageante: la moyenne a dû être de 85%. Sur les absentes, plusieurs ont eu des raisons, les autres des prétextes. Remarquez que les Dirigeantes des sections font rapport des présences au Comité Central.

b) Les Cours d'Instruction religieuse.

Il y a un an, quand le Père Aumônier exprimait l'intention de donner ce Cours, avec examens et certificats, toutes s'en effrayaient. Cette année, les Cours s'ouvrent et comptent 140 élèves ainsi réparties:

Religieuses, 45; élèves de l'Institut, 32; 12e grade et quelques membres de l'A.C.J.F., jr.

Institutrices laïques qui ne font pas encore partie d'aucune section de l'A.C.J.F., 11.

Membres de l'A.C.J.F., environ 50. En plus de ces 140, 30 religieuses et jeunes filles ont suivi quelque cours.

Sur ces 140, 100 ont subi tous les examens; 30 ont subi l'un ou l'autre des examens.

Si nous comptions les leçons de ¾ d'heure reçues, nous arriverions au nombre imposant de 1,177 leçons.

Le Père Aumônier a affirmé que c'était la plus grande consolation de l'année.

c) Rapport du Service de librairie de l'A.C.J.F.

L'A.C.J.F. a ouvert un service de libraire en mars 1934. Pour mettre cette librairie en marche, nous avons fait un emprunt total de $145.00. Au commencement du mois d'avril dernier, nous avons remboursé la somme de $60.00, ce qui laisse une dette de $85.60.

Mais, nous avons actuellement en librairie, plus de 960 volumes qui ont une valeur d'environ $175.00.

Depuis ses débuts en mars 1934 au 1er mai 1937, donc depuis un peu plus d'un an, notre chiffre d'affaires est monté à 1,096.40, et nous avons vendu environ 2,325 volumes.

d) Bibliothèque de la cathédrale. Monseigneur le Curé a permis au Père Aumônier de rattacher le soin de la bibliothèque paroissiale à l'A.C.J.F.

Au cours des derniers mois, une inspection minutieuse des livres a été faite:

158 livres ont été réparés.
87 livres ont été achetés.

D'ici quelques mois, un plus grand nombre de livres nouveaux auront enrichi la bibliothèque. Nous offrirons alors un nouveau catalogue.

Nous comptons que le local sera aussi beaucoup amélioré, deviendra très attrayant.

En terminant ce rapport, nous devons souligner deux faits et une décision toute récente du Comité Central.

1) Une décision: Quand le Comité Central apprend qu'une catholique de la paroisse de la Cathédrale se marie, on lui adresse, avec les voeux de l'Association, UN VOLUME: "Pour vous, Epoux et Fiancés."

2) La naissance dans l'A.C.J.F. d'une nouvelle section: la J.I.C. L'A.C.J.F. veut être catholique, c'est-à-dire universelle, et réaliser le mot d'ordre du Pape: "Unité dans la Diversité." Nous souhaitons à cette jeune section de croître en nombre et en vigueur.

3) Le concours de l'A.C.J.F. à la semaine d'Action catholique.

Le Père Aumônier, dans un moment de fierté, a affirmé: "Sans l'A.C.J.F., la Semaine d'Action catholique n'eût pas été réalisable." C'est peut-être une belle exagération. Quoi qu'il en soit, nous devons souligner le travail accompli pour nous encourager et nous donner un peu de fierté.

Voici quelques chiffres:

Impression des 10,000 feuillets que des jeunes gens ont distribué aux portes de la cathédrale...

Adresse des 1,500 programmes envoyés aux paroissiens...

Fabrication des lettres et des pancartes qui ont servi aux décors du théâtre de l'Institut Provencher... Installation des décors...

Composition du Pot-Pouri par quelques jeunes filles et dirigé par l'une d'elles.

Vente des insignes, aux portes de la cathédrale...

De plus, on nous assure que notre représentante au Comité Paroissial a peut-être fourni la plus grande somme de travail: Impression des Insignes et du programme, — pour lequel elle a recueilli plus de $100.00 d'annonces.

Tous ces détails sont bien matériels. Puissent-ils servir à faire soupçonner un peu tout le dévouement qu'ils supposent, et nous inspirer beaucoup de fierté, à nous les membres de l'A.C.J.F.

Soyons confiantes, enthousiastes; depuis trois ans nous ne cessons de constater l'intervention de la Providence, ses bénédictions sans nombre. La conclusion qui s'impose est celle-ci: l'A.C.J.F. est bien vivante, l'A.C.J.F. doit grandir...

LA SECRETAIRE.

# Causerie de M. le Juge J. Bernier

(Suite)

C'est par l'Action catholique que nous vaincrons; sans elle nous serons vaincus.

J'ai dit qu'il fallait étudier. L'étude ne s'impose pas seulement aux membres du clergé, elle s'impose aussi aux laïques. Non seulement on semble trop souvent l'oublier, mais on la néglige sciemment.

Cela, c'est l'affaire des curés! Avez-vous déjà entendu cette expression?

Eh bien! non, cela n'est pas seulement l'affaire des curés.

Je comprends que le laïque hésite à entrer sur ce terrain; la conduite du laïque est malheureusement si souvent en contradiction avec la doctrine qu'il prêche, qu'il se sent gêné dans ce domaine. Je crois qu'il nous faut quand même réagir contre ce sentiment.

L'armée du Christ doit se recruter chez les laïques comme chez les prêtres, même s'il faut admettre qu'il n'y a qu'un seul corps absolument désintéressé, le corps du sacerdoce.

N'est-il pas vrai que nous, laïques, nous sommes portés à juger de tout au seul point de vue humain? Or, si nous voulons faire de l'Action catholique, il faut de toute nécessité nous élever plus haut; il nous faut atteindre les régions supérieures.

**Nos prêtres**

Nos prêtres sont nos chefs. Si nous voulons bien les estimer et les suivre, non en aveugles, mais en gens intelligents, il faut nous efforcer d'apprécier avec exactitude le but de leur travail et de leur vie.

Le protestant, même le mieux intentionné, ne peut concevoir qu'un jeune homme de talent avec des avantages dans le monde puisse choisir la vocation du prêtre ou s'enfermer dans un cloître pour la vie. N'avons-nous pas nous-mêmes un peu la mentalité protestante sur ce point? Comprenons-nous bien le sentiment qui a dirigé la volonté de l'homme d'Eglise, la raison du choix de son état.

Le prêtre qui nous dirige et nous enseigne est-il là par ambition humaine, par goût ou par devoir?

S'il est là, c'est parce que tout jeune homme, il a compris des vérités que nous avons bien de la peine à comprendre et, les ayant comprises, il a fait l'acte héroïque. Si le prêtre reste à son poste; c'est que tous les matins il livre son âme à la méditation des vérités éternelles et qu'il meurtrit sa chair humaine en face de son crucifix.

Avec quel respect et quelle confiance ne devrions-nous pas toujours accepter ses conseils et sa direction!

Sans cette disposition d'esprit et de coeur, notre action catholique sera une action futile, un vain mot, une fusée qui fera long feu.

On critique nos communautés enseignantes. Que tout soit parfait dans nos institutions ou nos communautés, ce serait peut-être trop dire, ce serait sûrement trop exiger; mais mettons-nous à la place de ces éducateurs; combien de temps resterions-nous au poste? Pour combien de temps consentirions-nous à avaler les critiques, à supporter les ennuis, les fatigues du métier?

Pourtant, eux le font. Pourquoi?

Je vous laisse la réponse. Si nous voulons sérieusement faire de l'action catholique, il faut nous mettre en mesure de pouvoir apprécier l'homme à sa juste valeur; c'est par la bonne lecture que nous y arriverons.

Le plus grand homme n'est pas le plus grand général, le plus grand homme d'Etat, l'homme à la fortune la plus colossale, mais le plus grand homme, c'est le plus grand catholique.

Napoléon Bonaparte n'a peut-être jamais été plus grand que le jour où, prisonnier et mourant sur l'île Sainte-Hélène, il déclarait: "Je meurs dans l'Eglise catholique, apostolique et romaine." Foch, le général qui a commandé et mené à la victoire l'armée la plus grande que le monde jusqu'ici ait jamais vûe, n'a jamais été plus grand que lorsqu'il se mettait à genoux en face du crucifix.

**Nos lectures**

Pourquoi lisons-nous si peu la vie des saints?

Combien de jeunes hommes et combien d'hommes à l'âge mûr aimeront à faire étalage de leurs lectures et de leurs connaissances sur la vie et la carrière des grands du monde et combien de laïques affecteront de ne rien lire et de ne rien savoir sur l'histoire de l'Eglise et sur l'histoire des grands confesseurs?

Combien de catholiques instruits ont comme premier livre dans leur bibliothèque la vie de Jésus-Christ?

C'est pourtant notre chef; au moins nous prétendons être ses disciples. C'est peut-être la vie que nous approfondissons le moins.

Croyez-vous que c'est une lecture ennuyeuse, fatigante. Détrompez-vous. En dehors de toute idée de piété, au seul point de vue intellectuel, lisez cette vie; vous y trouverez pour l'esprit un plaisir exquis et pour le coeur vous y trouverez un baume de consolation immense.

**Les grands de l'Eglise**

Je prends une vie entre mille. Combien de laïques ont lu la vie de saint François de Sales? Savez-vous que François de Sales a été non seulement un saint, l'un des évêques les plus éminents de son temps, mais qu'il fut aussi un savant, un orateur, un diplomate, un beau et grand seigneur aux manières et à la conversation si distinguées que toutes les cours d'Europe auraient voulu se l'attacher.

Ce n'est pas cette lecture qui abrutira le cerveau d'un homme du monde.

**Les grands laïques**

Lisez Louis Veuillot et faites comme lui.

Montalembert n'était pas un curé; peu d'hommes ont brillé à la tribune du Parlement français d'un éclat plus éblouissant que ce grand tribun et pourtant tout parlementaire qu'il était, tout grand du monde qu'il fût, Montalembert n'a pas cru déchoir en consacrant plusieurs années de sa vie à fouiller et à chercher dans tous les coins et recoins de la Hongrie, pour trouver les notions nécessaires à l'étude et à la publication de la vie de sainte Elisabeth de Hongrie.

La vie de sainte Elisabeth de Hongrie, de Montalembert, est une des oeuvres de sa vie qui passera le plus sûrement à la postérité; et ne croyez pas que ce sont là des lectures ennuyeuses; il n'y a qu'à s'y mettre pour goûter ce qu'il y a de plus beau, de plus intéressant, de plus héroïque, de plus substantiellement instructif.

**Les auteurs modernes**

J'avoue que je vis un peu dans le passé, il y a les livres nouveaux, les auteurs modernes. Sans doute, lisez-les, mais lisez-les sous la direction de vos directeurs spirituels; chez quelques-uns vous trouverez un tourment de l'âme effroyable et une philosophie qui demande explication.

Certes il faut être de son temps, il faut se tenir au courant de la littérature moderne. Mais il y a un choix à faire et parmi toutes les opinions qui voient le jour, parmi tous les sujets que l'on traite, il faut être en mesure de se rattacher à l'opinion juste et de consacrer plus d'étude au sujet le plus important.

Une revue canadienne qui est une revue d'homme dans toute la force du mot, c'est le "Messager du Sacré-Coeur." Pas une famille de Saint-Boniface qui ne devrait l'avoir à son foyer comme aliment et soutien de toutes les organisations sociales de la paroisse.

Pas un homme, bachelier ou ouvrier, vraiment désireux de faire de l'Action catholique qui ne devrait lire régulièrement cette revue de la première à la dernière page.

Chacun trouvera dans cette revue une nourriture agréable et saine qui lui est servie par des religieux désintéressés et savants, pour qui la gloire humaine ne compte pour rien.

Maintenant, je me demande si, au lieu de suivre un peu le programme que l'on m'avait tracé, je n'ai pas simplement battu la campagne... Peut-être... Mais à tort ou à raison, j'ai voulu frapper et frapper encore sur un point capital: La nécessité absolue pour chacun de se convaincre soi-même avant d'essayer de convaincre et d'instruire les autres.

L'Action catholique, sans cela, ne portera aucun fruit.

**Regardons-nous**

Un point et j'ai tout dit. Il est inutile de se payer de mots; si nous voulons accomplir quelque chose de bon, commençons par nous regarder bien en face et soyons francs, même s'il nous en coûte.

Depuis vingt ans on mange ses hommes; la jalousie nous ronge; quelqu'un veut-il lever la tête, on l'assomme; il n'y a pas un initiateur d'oeuvres qui ne soit passé au crible de la critique; on vit dans l'intrigue; on brasse un tas de choses insignifiantes et l'on oublie trop les questions fondamentales; on aime le potin; la médisance et la calomnie sont des armes dont on se sert journellement.

Tout cela n'est pas la charité chrétienne et ce n'est pas de la sorte que l'on fera de l'action sociale catholique.

Si nous voulons trouver une des causes de notre faiblesse actuelle et de notre désarroi, cherchons chez nous et nous découvrirons vite que nos francs adversaires n'ont pas toujours été nos plus grands ennemis.

Il y a du nettoyage à faire partout, dans tous les milieux. J'avoue que j'ai toujours eu une préférence pour le peuple; parce que je crois que l'élément le plus sain est encore le peuple; on peut le tromper, c'est à l'homme instruit de le diriger dans la bonne voie. Ce qui l'a sauvé jusqu'à présent c'est sa confiance en son clergé; faisons en sorte que cette confiance devienne toujours de plus en plus forte et robuste.

Nous devons fonder les espérances de la race sur la jeunesse; mais c'est perdre son temps que de débiner le passé et de couvrir de fleurs, à l'avance, les épaules des jeunes, comme les hommes de demain, si la jeunesse d'aujourd'hui ne se met immédiatement et résolument en mesure de faire face aux problèmes qui l'attend demain.

**Nos ouvriers**

Proclamons bien haut cependant que le rayon de soleil le plus réconfortant, le gage le plus certain d'un beau jour, c'est notre bloc d'ouvriers catholiques; ce sont ces organisations qui, sous la direction zélée et énergique de prêtres distingués et vraiment missionnaires, font actuellement un travail ardu et admirable parmi notre population.

Que des jeunes filles, la plupart obligées de gagner péniblement leur vie durant toute la semaine, consacrent leurs heures de repos légitime, le dimanche, à catéchiser les enfants de la paroisse avec un dévouement sans bornes, c'est d'une grandeur sublime qui réclame l'admiration de tout un peuple.

Cette action de nos jeunes filles, de nos grands jeunes gens qui dirigent et protègent nos plus petits, l'Action catholique de nos mères de famille qui se consacrent à l'organisation de nos sociétés de charité avec une abnégation touchante, tout ce travail, tout ce mouvement organisé, discipliné, coordonné, canalisé dans une action commune, toutes ces activités, chacune agissant dans sa sphère, mais toutes placées sous le même toit et agissant sous la poussée d'un commandement supérieur et unique, réclament l'encouragement de notre population eur, toute cette action, c'est l'Action catholique, c'est l'aurore de jours meilleurs, c'est l'espoir de demain.

# LE PAVILLON DU CANADA À L'EXPOSITION DE PARIS

PARIS — Un entrepôt à grains se dresse sur les bords de la Seine. Le pavillon canadien à l'Exposition universelle est achevé. Cas unique dans l'immense cité provisoire: l'architecte canadien, J.-E. Brunet, qui est aussi un sculpteur de grand talent, créa tout l'ensemble du pavillon et les bas-reliefs et les sculptures qui en constituent la principale décoration.

La hauteur du bâtiment est de 15 mètres et la superficie du seul grand hall qui le compose de 40 mètres carrés. La façade en béton armé d'un ton gris pierre reproduit les fameux silos. L'aération qu'ils procurent en évitant la dilatation que provoquerait la fermentation de millions de boisseaux de froment contenus dans les immenses entrepôts est due à la forme intérieurement concave qui leur est donnée. Cette forme servit ici de prétexte décoratif aux façades principale et latérale qui semblent ainsi faites de demi-colonnes assemblées les unes aux autres.

Des projecteurs dissimulés à la base de la cavité les éclaireront le soir en accentuant leur forme arrondie et leur élancement. Sur la façade principale, quatre bas-reliefs en aluminium illuminés aussi le soir à leur base par un éclairage indirect représentent: les pêcheries, les fourrures, les mines et les bois. Sur chacune des façades latérales, deux autres bas-reliefs en même matière symbolisent l'un l'agriculture et le froment, l'autre, les fruits. Au-dessus de ces façades latérales deux grandes peintures très colorées et prenant toute leur intensité de tons la nuit, par le même éclairage indirect, sont consacrées aux champs de froment, grande richesse naturelle du Canada.

Un haut totem personnifie à l'extrémité d'une des façades latérales l'ancienne divinité des Peaux-Rouges et l'extrémité de l'autre est précédée d'un énorme bison, chef-d'oeuvre de J.-E. Brunet.

Sur les demi-colonnes de la façade principale, le mot **Canada** se détache en lettres d'aluminium à un mètre de hauteur. En entrant dans le grand hall, un superbe bas-relief, encore de J.-E. Brunet, représente le premier ministre du Canada, Mackenzie King. L'intérieur du pavillon canadien contient 30 stands qui l'entourent et dont le sol est recouvert de linoléum bleu clair ou bleu foncé. Les murs sont revêtus de bois naturel ciré du Canada en bandes claires et foncées alternées. Les murs des stands sont blancs et en terracotta jusqu'à une certaine hauteur, au-dessus, en bois naturel.

Les représentants des grandes firmes de conserves, de farines, de fruits, de soie et de minéraux occupent ces stands. Une section est réservée aux anciens arts et métiers canadiens; tissage au rouet de la laine, des étoffes telles que les fabriquaient les anciens Canadiens français, dont les plus belles coutumes seront évoquées ici. Une seconde section est réservée aux différentes provinces canadiennes.

Dans la section d'information, la littérature, les livres et les revues seront exposés traitant de tout ce qui a rapport à l'activité intellectuelle du Canada. 150 photos illustrent cette documentation, ainsi que des petits dioramas représentant les Rocheuses et les différentes beautés naturelles de cette terre de tradition.

Le colonel Barré, attaché commercial du Canada à Paris, dirigera le bureau d'information attenant au Pavillon Canadien. Dans un stand réservé les deux grandes compagnies de chemins de fer canadiennes donnent tous les renseignements relatifs au tourisme. Enfin, pour faire apprécier le saumon si réputé du Canada, il en sera distribué aux visiteurs sur des petits pains vendus à un prix infime et fabriqués avec 80 p.c. de farine canadienne et 20 p.c. de farine française.



# Société Royale

## Les travaux français qui seront présentés aux assises annuelles, du 25 au 28 mai

OTTAWA — La Société Royale du Canada tiendra ses assises annuelles à Toronto, cette année, du 25 mai au 28 du même mois. Dans son discours présidentiel, mercredi soir, le 26 mai, M. Lawrence-J. Burpee parlera de "La découverte du Canada." C'est ausis le même soir que l'on présentera aux gagnants les médailles de la Société. On sait que M. Aegidius Fauteux, historien bien connu et conservateur de la Bibliothèque municipale de Montréal, en recevra une.

**Travaux français**

Voici les travaux que l'on soumettra à la section française: M. l'abbé Ivanhoe Caron, "Monseigneur Joseph-Octave Plessis"; M. le chan. Em. Chartier, "l'Ecole de poésie de Montréal; le juge L.-A. Prud'homme, "Les premiers aborigènes du Manitoba et les mandans"; M. Francis-J. Audet, "Le Barreau et la Rébellion de 1837-38"; Mgr Olivier Maurault, "La courte vie des "Mélanges Religieux"; M. l'abbé Elie-J. Auclair, "La région de Soulanges et son canal"; le R. P. Hugolin Lemay, "Le Père Louis Hennepin, récollet, et sa morale pratique du jansénisme"; le Dr Arthur Vallée, "l'Hôtel-Dieu de Québec, une fondation hospitalière au XVIIe siècle"; Albert Ferland, "Au fil du rêve" (poèmes); Maurice Hébert, "Don Juan" (poèmes, deux extraits; Mgr L.-A. Pâquet, "Trois obstacles à la paix mondiale"; M. Gustave Lanctôt, "L'invasion du Québec par le capital américain"; M. Victor Morin, "Superstitions et croyances populaires"; M. L.-P. Geoffrion, "La traduction de notre constitution"; le juge E. Fabre-Surveyer, "Charles-Ovide Perrault"; A. Vachon et Roger Gaudry, "Les phosphates dans le Saint-Laurent"; Aristide Nadeau, "Salinité des eaux de l'estuaire du Saint-Laurent"; MM. P.-E. Gagnon, J. Cloutier et P.-E. Pelletier, "Etude de quelques chromates"; P.-A. Giguère et O. Maass, "La pression des vapeurs des solutions aqueuses de peroxyde d'hydrogène"; le Frère Marie-Victorin, "Notes et commentaires sur un groupe de manuscrits de Nicolas Marchant et de Jean Marchant, botanistes français au XVIIe-XVIIIe siècles"; "Sur quelques variétés et formes nouvelles de la flore laurentienne."

**Les officiers**

Les officiers de la section française sont MM. Gustave Lanctôt, président, l'abbé E.-J. Auclair, vice-président, et Séraphin Marion, secrétaire.

**Les prix**

Trois prix sont donnés annuellement. Cette année, le prix Flavelle est accordé à F.-D. Adams, le prix Lorne Pierce à Stephen Leacock, le prix Tyrell à Aegidius Fauteux. On se souvient que le prix Lorne Pierce a déjà été remporté par Mgr Camille Roy, MM. Adjutor Rivard et Edouard Montpetit; en 1932, M. Pierre-Georges-Etienne Roy obtenait le prix Tyrell.

# AU SACRÉ-COEUR

### Fête champêtre

C'est mercredi prochain, le 2 juin, que notre chorale donnera sa fête champêtre. Nous renouvelons notre invitation pressante à tous nos paroissiens et à leurs amis à venir nombreux encourager les organisateurs et organisatrices de cette fête. C'est au profit de la chorale et cela devrait être un motif suffisant pour que tous nos paroissiens se rendent sur le terrain du presbytère mercredi prochain pour s'amuser à leur aise et faire en même temps une bonne oeuvre. Les membres de la chorale, et particulièremnt sa directrice, Mme Georges Laflèche, se dépensent trop pour toutes les entreprises paroissiales pour qu'en retour, nous ne profitions pas de cette rare occasion pour leur témoigner d'une façon pratique la haute estime que nous leur portons. Les membres de la chorale sont toujours prêts à quelque dévouement que ce soit, même au prix de nombreux sacrifices et cela toujours pour la paroisse et sans rétribution aucune. Ils ont donc besoin qu'on leur vienne en aide de temps à autre. D'ailleurs ils n'en abusent pas et ce devrait être une raison de plus pour leur prouver combien nous apprécions le beau travail qu'ils font au Sacré-Coeur. Rendons-nous donc tous avec entrain mercredi, le 2 juin, pour fêter la chorale qui nous fait toujours honneur. Un peu de reconnaissance! Un peu d'enthousiasme! Et ça y est! !

### Les enfants de choeur

La vente de tabliers et la rafle qui eut lieu lundi dernier sous la direction des religieuses de l'école au profit des enfants de choeur, a rapporté la jolie somme de $90.00. Pour un succès, c'en est un. Merci bien sincère à tous ceux et celles qui sont venus encourager les religieuses et nos enfants de choeur. Félicitations aux organisatrices. Comme nous le faisait remarquer le Père Curé, nous sommes heureux et fiers de voir nos enfants servir à l'autel, mais nous aimons surtout à les voir bien stylés et bien habillés. C'est pour la plus grande gloire de Dieu et de son culte. Nos paroissiens et leurs amis qui ont encouragé cette vente, dont ils ont même tiré profit, ont fait un excellent placement et ils en retireront l'intérêt composé! Merci encore.

### Audition musicale

N'oubliez pas l'audition musicale qui sera donnée par les élèves de notre école, vendredi soir, le 28 mai, à 8 h. 30, dans notre salle paroissiale. Gravez bien surtout dans votre mémoire ce fait important et unique dans nos annales, l'entrée est gratuite! ! ! Les religieuses ont préparé avec beaucoup de soin et de travail cette séance musicale. Les enfants ont besoin de votre encouragement aussi. Venez constater par vous-mêmes les progrès qu'ils ont faits. C'est un plaisir qui ne vous coûtera pas cher et vous ferez des heureux.

# WINNIPEG

## Les gradués de 1937 à l'Université

Parmi les nombreux gradués de l'Université qui ont reçu leur diplôme mercredi, nous relevons les suivants:

Andrée-Alice Galliot, M.A., Notre-Dame-de-Lourdes, Man;

Soeur M.-Charles, B.A. (Académie Sainte-Marie);

Soeur Rose-Marie, B.A. (Académie Sainte-Marie);

Soeur Marie-Roger, B.A. (Académie Sainte-Marie);

Georges-Auguste Arnal, B.A. (Collège de Saint-Boniface), Fannystelle, Man.;

Maurice Bélanger, B.A. (Collège de Saint-Boniface), Saint-Boniface;

Joseph Brunet, B.A. (Collège de Saint-Boniface), Saint-Jean-Baptiste, Man.;

Jeanne Corbeil, B.A. (Institut Collégial Saint-Joseph), Saint-Boniface;

Raymond Gauthier, B.A. (Collège de Saint-Boniface), Saint-Boniface;

Richard Hines, B.A. (Collège de Saint-Boniface), Saint-Vital, Man.;

Louis Lahaie, B.A. (Collège de Saint-Boniface), Saint-Pierre, Man.;

Raymond-René Lejeune, B.S.A., Winnipeg; Marcel-Georges Aubin, B.S.A., Laurier, Man.

### Bourses et médailles

Louis-Philippe Gauthier, bourse Isbister ($80.00) en Architecture;

Louis Lahaie, B.A., médaille d'or en Arts (Philosophie latine);

Raymond-René Lejeune, B.S.A., médaille d'or de l'Université en Agriculture;

Gérard Létienne, 3e année ($80.00);

Claude Sumner, 2e année ($60.00); Roland Chaput, 1e année ($60.00).

### Diplômes

Education: Léopold-Raymond Labossière, B.A.

Pharmacie: Noé-André Chevrier, Saint-Boniface.

## M. le Dr Petitclerc au Cercle de la Pensée française

M. le Dr J.-L. Petitclerc, de Québec, était l'hôte du Cercle de la Pensée française, samedi midi, à l'hôtel Saint-Charles. Un bon groupe de nos compatriotes avait tenu à venir le saluer. Un de ses collègues, le Dr Georges Laflèche, qui présidait, l'a présenté. Le R. P. Faure, S.J., qui l'a connu dans l'intimité à Edmonton, a dit qu'en bon patriote, le délégué de Québec a interrompu ses vacances pour faire cette tournée en faveur du Congrès de la Langue française. Il a aussi rappelé dans quelles circonstances le Dr Petitclerc fut élu président de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta et quel rôle il joua dans la fondation du journal la Survivance.

Dans une agréable allocution, le sympathique visiteur a exposé le but et le caractère du prochain Congrès, qui sera surtout le Congrès de l'esprit français. A Québec, dit-il, on se rend compte de la solidarité étroite qui existe entre les Canadiens français de toutes les provinces et l'on se propose d'établir un organisme central chargé de faire le lien entre les divers groupes. C'est une raison de plus pour ceux de l'Ouest d'assister au Congrès et de contribuer à bien asseoir cet organisme nécessaire. Parlant du séparatisme, qui a causé naguère un peu d'émotion parmi nous, l'orateur le qualifie de simple mouvement de défaitisme.

Le Dr L.-D. Collin, qui retrouvait son ancien compagnon d'études de Paris, "un peu blanchi sous l'armure du dévouement," a rappelé quelques souvenirs de ce temps heureux. Il a prié son ami d'emporter à Québec l'assurance de notre attachement vivace et irréductible à la langue française.

## La Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

Mercredi 19 mai, Mme Suzanne Hamilton était l'hôtesse des membres de l'exécutif de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba.

Après une heure de travail où Mme Hamilton avait fourni son concours, elle offrit, aidée de sa mère Mme A. Delorme, le plus succulent goûter qui puisse être présenté un jour où les viandes sont mets défendus, et l'atmosphère était si confortable, la table si bonne qu'il s'est trouvé des dames pour rester jusqu'à une heure du matin.

• • •

L'assemblée mensuelle de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba aura lieu le mercredi 26 mai, à 2 h. 45 de l'après-midi, aux salles de l'Amicus Club, 325½, avenue du Portage.

Cete réunion, étant la dernière de la saison, sera suivie d'une partie de cartes et d'un thé pour faciliter aux membres l'occasion de se souhaiter mutuellement de joyeuses vacances.

## Chevaliers de Colomb
### CONSEIL PROVENCHER

Assemblée régulière jeudi le 27.

• • •

Nous désirons féliciter le Club Sportif du Sacré-Coeur qui vient de faire part des résultats de l'année qu'il finit. Ils sont beaux et encourageants, ces résultats. Ils démontrent une grande énergie de la part de l'exécutif et de tous. En avant les jeunes!

• • •

Nous regrettons de ne pouvoir donner ici la date définitive d'un concert boucane qui sera donné à Lorette dans la dernière partie de cette semaine par le Député Grand Chevalier Edouard Blanchard et son comité.

## Prix Raymond Casgrain

A l'occasion du deuxième Congrès de la Langue française au Canada, le Séminaire de Québec inaugure la fondation d'un prix Raymond Casgrain. Feu l'abbé Casgrain, bienfaiteur du Séminaire, fonda dans cette institution des prix de bon langage et s'intéressa vivement à la Société du Parler français au Canada.

Le prix Raymond Casgrain sera donné chaque année à l'occasion d'un concours ouvert à tous les écrivains canadiens de langue française et sujets britanniques.

Le concours de cette année 1937 consistera en une nouvelle sur "la fidélité à la langue française au Canada." Cette nouvelle sera d'environ dix mille mots (environ 40 pages imprimées, format in-12). Elle devra être imprimée ou dactylographiée.

Cette nouvelle devra avoir été faite pendant l'année 1937.

Le concours sera fermé chaque année le 1er novembre, et le prix attribué vers le 25 décembre.

Le prix est de cent piastres. Il n'y aura qu'un prix, qui ne sera pas divisé.

Le jury sera nommé chaque année par le Supérieur du Séminaire de Québec.

Les concurrents devront envoyer trois copies de leur travail, le 1er novembre, au Supérieur du Séminaire.

Le supérieur du Séminaire de Québec,
Camille ROY, P.A.

## Des chiffres sur l'Exposition de 1937

La préparation de l'Exposition se développe à une cadence accélérée et l'on peut aujourd'hui avoir de cette grande manifestation de l'activité française une vue d'ensemble. En fournissant quelques certitudes, M. Greber, architecte en chef de l'Exposition, permet de porter sur l'immense chantier un regard étendu.

Précisons tout d'abord que le montant des crédits mis, à ce jour, à la disposition de l'Exposition s'élève à 654 millions, la participation de la Ville de Paris se chiffrant à 376 millions et celle de l'Etat à 278 millions.

—A ce propos, souligne M. Greber, il faut remarquer que trois cents millions environ sont affectés à des travaux définitifs et à des commandes aux artistes d'oeuvres qui demeureront. C'est ainsi que, parmi ces travaux, figurent le nouveau Trocadéro avec ses fontaines et son aquarium; les musées d'art moderne du quai de Tokio; le nouveau garde-meuble des Gobelins, dont la dépense a incombé à l'Exposition, puisque ce bâtiment a permis la démolition du garde-meuble du quai d'Orsay, à la place duquel s'élèvera le Centre des métiers; l'élargissement du pont d'Iéna; le passage souterrain du quai de Tokio; la couverture, sur deux kilomètres, de la ligne des Invalides, sur laquelle des jardins seront créés; la libération de la gare aux charbons du Champ de Mars; la création, boulevard Kellermann, d'un parc de la jeunesse, où de grands travaux seront exécutés avec les crédits de l'Exposition, etc.

M. Greber communique maintenant quelques chiffres concernant l'étendue de l'Exposition.

—L'Exposition, nous dit-il, occupe actuellement 99 hectares 352. Elle s'étend actuellement sur 3 km. 500 de la Concorde à l'extrémité ouest de l'Ile des Cygnes, et sur 1 km. 700 du parvis du Trocadéro au palais de la Lumière, près de l'Ecole militaire. Son enceinte aura 7 km. 500 de tour.

—Combien avez-vous prévu de portes à l'Exposition?

—Trente et une, plus sept pour les attractions. Le principe que nous avons appliqué est celui de la dispersion, qui remédie à la congestion risquant d'encombrer les portes principales. Cette dispersion permet de répartir entre ces trente-huit portes l'ensemble des lignes d'autobus actuelles ou spéciales et les points de stationnement des taxis. De plus, 14 stations de métro sont voisines des abords de l'Exposition, et, dans son enceinte, on a prévu, le long de la Seine, dix débarcadères de bateaux parisiens.

Actuellement, plus de 6,000 ouvriers sont employés dans l'Exposition et leur nombre va prochainement s'accroître, en raison des constructions entreprises. Pour édifier le nouveau Trocadéro, son théâtre, ses fontaines et ses jardins, on a enlevé 250,000 mètres cubes de terre et de pierre. Quarante-trois sculpteurs et vingt peintres travaillent actuellement à leur décoration. Entre les deux ailes du Trocadéro, avez-vous songé qu'il y aurait de la place pour le palais de Versailles?

Quand aux Musées des Arts modernes, quai de Tokio, on a enfoncé dans leur sous-sol 1800 pieux qui, mis bout à bout, représentent 25 kilomètres. La longueur développée de leurs façades égale la distance entre le Rond-Point des Champs-Elysées et l'Arc de Triomphe. 200 pieux de 15 à 18 mètres ont été enfoncés dans la Seine, "à babord et à tribord" de l'Ile des Cygnes. Ils supportent des plateaux qui ont permis de donner au futur centre de la France d'outre-mer une surface de 30,000 M2.

En plus des palais définitifs et de l'aménagement du Grand Palais, l'Exposition comprendra 50 pavillons étrangers, 160 pavillons industriels et, jusqu'à aujourd'hui, 29 grandes concessions.

Tel est le prodigieux effort fourni pour doter l'Exposition de toute l'ampleur et de toute l'éclat que la France se doit de donner à une manifestation de son génie créateur.

## Le premier bateau à vapeur au Canada

En 1807, Robert Fulton réalisait pour la première fois l'application de la vapeur à la navigation en faisant avec son bateau ou "pyroscaphe," le "Clermont," le voyage de New-York à Albany, sur la rivière Hudson. John Molson comprit immédiatement toute la portée de l'invention de Fulton pour la navigation sur le fleuve Saint-Laurent, et il élabora sans délai les plans d'un bateau qu'il mit bientôt en chantier.

Ce bateau, que l'on appela "Accommodation," fut construit à Montréal dans le cours de l'hiver 1808-1809, mais l'installation de la machine et de la chaudière dut occuper la majeure partie de l'été 1809, car l'"Accommodation" ne fit son premier voyage à Québec que le jeudi 4 novembre. Nous extrayons du compte rendu de ce voyage, publié dans le "Quebec Mercury" en date du 9 novembre 1809, les renseignements qui suivent:

"Samedi matin à 8 heures, est arrivée ici le bateau à vapeur "Accommodation", venant de Montréal. C'était son premier voyage et il avait 10 passagers à son bord. L'"Accommodation" est le premier bateau du genre qui soit jamais venu dans notre port. Inutile de dire qu'il est continuellement envahi par une foule de visiteurs. Comme il a quitté Montréal mercredi à 2 heures, il a mis, pour venir ici, 66 heures, dont 30 ont été passées à l'ancre. Il a couvert la distance de Montréal à Trois-Rivières en 24 heures. Il a à l'heure actuelle des couchettes pour 20 passagers, mais ce nombre sera considérablement augmenté l'an prochain. Ni le vent ni la marée ne peuvent l'arrêter. Il mesure 75 pieds de quille et 85 pieds de pont. Le prix d'un passage pour descendre le fleuve est de huit dollars, tandis qu'il est de neuf dollars pour le remonter, les vivres étant fournies à bord du bateau. Un grand avantage avec pareil navire est que l'on peut estimer avec précision la durée du passage, chose impossible avec un bateau à voile. Le vaisseau est actionné par une roue perpendiculaire à doubles palettes, sans bande circulaire ou jante, de chaque côté de la coque. A l'extrémité de chaque raie double est placée une planche carrée qui agit comme une rame sous l'impulsion du mouvement rotatif des roues. Celles-ci sont mues par la vapeur, produite à l'intérieur du bateau. Afin d'accélérer encore à l'occasion la vitesse du bateau, on se propose de lui ajouter un mât, ce qui permettra d'employer une voile quand le vent sera favorable."

# PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE, bon marché, en bloc ou au morceau, équipement complet pour 50 ruches d'abeilles; exempt de toutes maladies. S'adresser: Lionel Bruneau, Saint-Jean-Baptiste.

Cochets Leghorn blancs, 200 pour $5.00
ALEX. TAYLOR HATCHERY
Téléphone 33 352
362, rue Furby Winnipeg

JEUNE HOMME, 25 ans, bonne références, demande ouvrage comme domestique dans presbytère ou chez docteur, peu exigeant pour les gages. S'adresser à la Liberté, boite No 4.

ALEX. TAYLOR HATCHERY
362, rue Furby - Tél. 33 352 - Winnipeg
Poussins éprouvés par le gouvernement

| Prix de juin | 50 | 100 | Poulettes |
|---|---|---|---|
| Leghorns blancs | $4.75 | $ 8.75 | $19.00 |
| Rocks barrés | 5.25 | 9.75 | 18.00 |
| Juillet $1.00 par 100 de moins | | | |
| XXX Leghorns blancs | 5.75 | 10.00 | 21.00 |
| XXX Rocks barrés | 6.25 | 11.75 | 21.00 |
| XXX Minorques noirs | 6.25 | 11.75 | 21.00 |
| XXX Rocks blancs | 6.25 | 11.75 | 21.00 |
| XXX Wyandottes | 6.25 | 11.75 | 21.00 |

Juillet $1.00 par 100 de moins

Ontario, Sask. et Man. B.W.D. troupeaux éprouvés. Livraison immédiate C.O.D. 100% vivants. Cochets très résistants, $7.00 le cent. Cochets Leghonrs, 200 pour $5.00.

A quoi bon aller en ville pour vos plants de jardin, vos légumes frais, votre miel et vos oeufs, lorsqu'il y a chez vous un bon étalage à

L'ETAL MORIER

Situé au
Marché de Saint-Boniface, rue Aulneau

*Nos peines qui semblent nous appesantir sont en réalité comme les ailes aux oiseaux: ces ailes leur sont un poids, mais sans ce poids ils ne pourraient jamais s'élever.*

*Laure CONAN.*

# Pour Vous, Mesdames

*Directrice, Mère-Grand*

*Chaque chrétien doit être la voix qui crie dans le désert: aimons. Peut-être la brise céleste emportera-t-elle cette parole à des distances que nous ne soupçonnons pas.*

*Elisabeth LESEUR.*

## Courrier de Mère-Grand

**Manon** — Pourquoi vous joindre à ce choeur de dénigreuses de maris? Rien ne vous y oblige et c'est manquer de loyauté envers le cher compagnon de votre vie que de vous y prêter. La prochaine fois que l'on discutera maris en votre présence, au lieu de vous évertuer à découvrir leurs moindres défauts, chantez donc un peu leurs qualités. Ils n'en manquent pas. Et comme vos amies ne voudront pas plus se laisser dépasser dans ce concert de louanges que sur tout autre sujet, ces vilains maris en sortiront à peine reconnaissables sous leurs airs de petits anges. Essayez. Vous m'en direz des nouvelles.

✦ ✦ ✦

**Affligée** — Le deuil d'un père: six mois de grand deuil, six mois de noir simple, six mois de demi-deuil. De nos jours, manchettes et col blancs sont admis, même au début du deuil et le tout blanc se porte pour l'été. Mais il vaut mieux vous conformer aux habitudes de votre localité.

✦ ✦ ✦

**En peine** — Je ne m'explique pas bien votre indécision. Le No 1 vous demande en mariage. Il est sobre, travailleur, bien établi et toutes les jeunes filles vous envient. Le No 2 travaille juste pour sa subsistance et ne peut songer au mariage. De plus, il vous dit de ne pas perdre de chances d'avenir pour lui, et cependant vous hésitez parce qu'il vous semble le préférer au no 1. Allons, ma chère petite, pas de fausse sentimentalité. Votre ligne de conduite est claire. Le no 2 ne vous convient pas. Chassez-le de votre esprit et hâtez-vous de cueillir le bonheur qui s'offre à vous, de crainte qu'une autre mieux avisée ne s'en empare. Quels ne seraient pas alors vos regrets!

✦ ✦ ✦

**Une lectrice** — S'il est un sentiment méconnu en ce monde, c'est bien celui de la justice, comme en témoigne une fois de plus le fait que vous me rapportez. On veut être juste, pourvu que cela ne contrecarre ni nos goûts, ni nos petites animosités personnelles. C'est-à-dire on veut paraître juste. Ces gens de votre paroisse auraient souscrit pour ce travail d'église, à condition que le principal ouvrier en fût écarté... Bel exemple de justice et de charité chrétiennes! Le mouvement d'Action catholique aura fort à faire dans nos paroisses pour que passe dans la pratique de la vie ce principe qui résume toute la justice et toutes les dernières encycliques: Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît à toi-même.

✦ ✦ ✦

**Paulette** — Non, il n'est pas nécessaire d'envoyer des faire-parts imprimés pour ces noces d'or. Une simple carte d'invitation écrite à la main suffira puisque vous voulez faire les choses simplement et n'inviter que les intimes. Ordinairement la bourse et les fleurs sont offertes par de jeunes enfants.

✦ ✦ ✦

**Fille unique** — 1. Au déjeuner de noces, le marié est placé à la droite de sa femme. 2. Oui, on envoie des faire-parts aux religieux et aux religieuses comme aux autres relations de la famille.

✦ ✦ ✦

**Une abonnée** — Je puis maintenant répondre à votre deuxième question. 31% de la population d'origine française (la population totale est de 2,927,000) demeure sur des fermes au Canada. J'ose espérer que vous reconnaîtrez votre pseudonyme.

**Au poste de police**

—Ma femme est disparue depuis un mois.

—Et pourquoi n'êtes-vous pas venu faire la déclaration avant?

—Parce que, jusqu'à maintenant, je croyais que c'était un beau rêve.

## Patron de Broderie de La "*Liberté*"




**No 1238**— Garniture de chambre. Joli dessin décoratif avec courants brun doré, fleurs, les unes roses, les autres jaunes, feuillage vert.

**No 1239** — Couvre-lit à tracer, 35 sous; perforé, 75 sous; au fer chaud, 55 sous. Etampé, 72x98 pouces, sur bon coton jaune, $1.49; sur coton blanc, $1.98.

**Dessus de set vanité**, ensemble à tracer, 35 sous; perforé, 75 sous; au fer chaud, 60 sous. 2 dessus de bureau et un set vanité de 3 morceaux, ensemble sur coton jaune, 98 sous; sur coton blanc, $1.25; sur broadcloth de couleur, $1.25.

**Coussin et Rideaux**, chacun à tracer, 18 sous; perforé, 40 sous; au fer chaud, 25 sous. Un rideau de 54 pouces de long sur coton jaune, 59 sous; sur coton blanc ou broadcloth de couleur, 79 sous. Coussin dessus et dessous, 25 ou 35 sous.

**Spécial**: Etampé sur bon coton jaune, set complet de 8 morceaux, couvre-lit, 2 dessus, un set vanité, un coussin, une paire de rideaux, $2.85.

**Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous par an. Circulaire religieuse, 5 sous; circulaire de nappes, 5 sous; circulaire de baptême, 5 sous.**

### L'enfant indépendant

Voulez-vous aider votre enfant à devenir adroit et fort? Laissez-le agir. Poussée par un sentiment tout spontané, vous êtes tentée de voler à son secours dès qu'il hésite. Ne savez-vous pas que vous lui rendez un bien mauvais service? Laissez-le hésiter, patauger s'il le faut, mais retenez-vous d'agir pour lui. N'avez-vous jamais entendu ce cri d'un enfant: "Moi tout seul, moi tout seul."

Votre enfant ne demande pas à agir? C'est parce qu'il ne sait pas agir. C'est parce qu'il a pris la douillette habitude de se laisser servir. A vous de changer cet état de choses déprimant pour votre enfant.

"Qui ne sait qu'enseigner à un enfant, à manger, à se laver, à s'habiller, est un travail bien plus long, bien plus difficile, et exigeant une bien plus forte dose de patience que de faire soi-même ces diverses actions?" (Mme Montessori).

Mais aussi, quelle joie lorsque vous voyez cette sorte de chrysalide qu'était votre enfant, devenir papillon et voler de ses propres ailes, quand vous voyez avec quelle maîtrise il se tire bientôt d'affaire tout seul.

Vous allez tenter aujourd'hui, demain et tous les jours qui suivront cette simple expérience: vos enfants vont se chausser et se déchausser "seuls". C'est bien peu de chose? Cependant, cela ne se fera pas sans peine, les premiers jours. L'heure de la promenade passera. Vous vous énerverez peut-être; il serait si facile de les aider, ces pauvres enfants! Si la tentation est trop forte, croisez les bras, maislaissez faire.

## LE POINT D'INTERROGATION

Quelques personnes ayant atteint la maturité, se remémorent parfois avec tristesse, l'époque de leur adolescence où leur esprit inquiet, livré à lui-même, était harcelé par les points d'interrogation! Les "pourquoi" et les "comment" restaient presque toujours sans réponses satisfaisantes, parce que les mères ne savaient quels termes employer pour expliquer certains phénomènes physiologiques ou certains problèmes générateurs d'humanité, et ceci, avec exactitude et surnaturel!

L'initiation aux mystères de la vie humaine a toujours paru aux mères, une question embarrassante, trop matérielle pour l'esprit pudique de leur jeune fille et assez souvent, scabreuse pour leur coeur et leur moralité. La plupart des mères sont gênées, ne croient pas l'initiation nécessaire et manquent ainsi à leurs devoirs en ne prenant pas les moyens de prémunir leurs filles contre la curiosité malsaine qui, un moment donné, les possède presque toutes. C'est souvent le besoin maladif de savoir qui détermine les actions malhonnêtes.

Parfois aussi, quelques bonnes mamans craignent que leurs filles trop renseignées ne soient les faciles victimes du désir. Cette pensée est bien louable, mais est-elle logique? Je ne le crois pas. C'est l'inconnu, le mystère qui tente et obsède la curiosité. Si Adam et Eve avaient pu savoir à l'avance où les conduirait leur orgueilleuse désobéissance, auraient-ils péché? Il est permis d'en douter. Connaissant les désastreuses conséquences d'un acte répréhensible, on est plus circonspect et plus prudent.

Jusqu'à présent, les mères et les éducatrices n'avaient pour remplir la tâche délicate de l'initiation sexuelle, que leur subtile intuition féminine et leur expérience personnelle de la vie. Certes, ce sont des facteurs puissants en matière d'éducation, mais ils n'ont pas toujours été suffisants,... nous en avons eu la preuve.

Il existe maintenant un livre si documenté, si clair et si surnaturel à la fois, qu'aucune mère n'a présentement le droit de rejeter ou simplement de remettre à plus tard, le grave devoir de renseigner ses grands enfants.

"Le Point d'Interrogation" de M. l'abbé Victorin Germain, docteur en théologie, apporte aux mères anxieuses, les réponses précises et modestes à la fois, et ceci en des termes délicats et chastes qui ne peuvent blesser la pudeur la plus sensible.

Si ce livre précieux, où rien n'est diffus, avait existé cinquante ans plus tôt, il y aurait eu moins de mariages malheureux, parce que les conjoints mieux renseignés eussent été en mesure d'aborder sagement la vie conjugale.

Les mères qui ont véritablement le souci de l'âme et du bonheur de leurs enfants, n'hésiteront pas à se procurer ce livre fait spécialement pour elles, et dont le clair exposé leur permettra de dissiper la pernicieuse ignorance qui dévore le coeur des enfants, trop peu ou trop mal renseignés. Vous ne refuseriez pas deux cents dollars pour l'opération chirurgicale susceptible de préserver la vie physique de votre enfant, alors, pourquoi refuseriez-vous quelques sous pour ce préservatif de vie morale qui apportera la tranquillité et la saine lumière à l'âme inquiète?

Renseignons-nous pour être en mesure d'apporter la solution adéquate aux inquiétudes physiologiques et spirituelles des âmes chères qui sont en droit de compter sur nous.

"Le Point d'Interrogation" de M. l'abbé Germain, est un traité "d'ordre moral et pédagogique" que toutes les mères et les éducatrices consciencieuses voudront posséder. Nous ne pouvons que le recommander fortement, car nous sommes persuadée qu'il sera une aide puissante pour la période la plus délicate de l'éducation des enfants.

Reine MALOUIN.

—(Le Journal).

N. B.—On peut se procurer "Le Point d'Interrogation" en s'adressant à l'auteur, M. l'abbé V. Germain, 680 bis, Chemin Sainte-Foy, Québec. Prix $1.05 franco.

### Fête du Sacré-Coeur
**vendredi 4 juin 1937**

Plus que jamais, rendons cette fête:

Très solennelle par l'éclat extérieur, en hommage au Roi des Rois.

Très réparatrice par une préparation de sacrifice et de pénitence qui dédommage le Coeur du Roi crucifié pour tant d'outrages dont Il est abreuvé.

Qu'elle soit préparée la veille par une fervente Heure-Sainte!

Qu'elle soit une grande fête eucharistique!

Communiez et assistez aux offices de votre paroisse.

Qu'elle soit une délicieuse fête de famille!

Rendez vos hommages au Roi de votre foyer. Renouvelez votre consécration.

Ames ferventes, aimez le Sacré-Coeur qui vous a tant aimées.

Apôtres zélés, étendez et affermissez son règne social.

Coeur sacré de Jésus, que votre règne arrive!

Vive le Coeur de Jésus, notre Roi et notre Père!

### Les "Gazelles"

C'est le nom qu'on donne aux anciennes élèves d'un pensionnat français d'Angleterre, où des jeunes filles de France vont s'initier, pendant quelques mois, aux beautés de la langue de Chesterton.

Pourquoi? C'est une histoire très simple où l'on voit toute la finesse d'une éducatrice.

La Mère supérieure, désespérant de corriger ses élèves, qui montaient et descendaient les escaliers en trombe, avec un bruit infernal, fit un beau jour décorer l'escalier principal d'une peinture représentant... des éléphants. Et comme on lui en demandait la raison, elle répondit avec douceur:

—Mes chères enfants, vous vous comportez comme des pachydermes; le motif de la décoration est donc tout à fait indiqué. Quand vous monterez et descendrez avec la légèreté des gazelles, les éléphants disparaîtront.

La leçon fut comprise. Quelque temps après, sur les marches d'abord, au naturel si l'on peut dire, puis sur le mur, en effigie, les lourds pachydermes faisaient place à des gazelles.

Le nom, très gracieux — n'est-ce pas? — en est resté, consacré par l'usage aux "anciennes" de la maison passées... et futures.

## RECETTES

**Potage à la québécoise**

5 grosses carottes
2 tranches de navet
1 oignon
2 pintes de bouillon
1 pinte d'eau
Sel et poivre.

Cuire les carottes et le navet, égoutter, passer à travers une passoire, puis, d'autre part, chauffer le beurre, faire revenir l'oignon, y ajouter la purée, ainsi que le bouillon et l'eau de cuisson des légumes. Laisser bouillir cinq minutes et servir.

**Boeuf aux choux et aux tomates**

4 livres de boeuf à bouillir
2 choux moyens
1 boîte de tomates
1 oignon
Eau, sel et poivre

Faire cuire le boeuf et l'oignon à l'eau bouillante, saler et ajouter les choux coupés en quartiers, les tomates et les assaisonnements. Laisser cuire lentement et servir.

**Rôti de collet d'agneau**

Achetez environ 4 pouces de collet d'agneau. Faites brunir ensemble l'oignon finement haché, 1 tasse de tomates et 2 cuillerées à soupe de graisse de bacon. Ajoutez le morceau d'agneau, bien rôti des deux côtés. Lavez et grattez les carottes, coupez en quatre morceaux de 2 pouces de long et ajoutez au rôti. Faites cuire dans une poêle en fer ou une poêle à rôtir jusqu'à ce que la viande soit tendre. Il peut être nécessaire d'ajouter des tomates ou un peu d'eau. Il faut environ 15 minutes pour faire cuire 1 livre de viande.

Les ménagères, qui savent observer, ont depuis longtemps découvert qu'elles peuvent réduire le budget des viandes en employant plus d'agneau frais.

**Pâté de pommes de terre**

Pelez des pommes de terre, coupez-les en rondelles: salez-les, ajoutez poivre, persil haché, deux oignons coupés en dés très fins, du thym et du laurier pilés. Faites ensuite une pâte à tourte que vous étendez sur une tourtière bien graissée.

Mettez-y les pommes de terre, recouvrer de pâte, relevez soigneusement les bords, sans percer la pâte, et faites cuire au four. On ne doit faire aucun jour à la pâte, afin que les pommes de terre cuisent à l'étouffée.

Quand le pâté est cuit, sortant du four, coupez au milieu de la croûte de dessus un rond de la grandeur d'une pièce de 50 sous et faites entrer par ce trou un verre de bonne crème épaisse; recouvrez ensuite et remettez cinq minutes au four. On sert en coupant le dessus et le dessous ensemble comme une tourte froide. Ce pâté doit être mangé chaud. Il est exquis et peu coûteux, comme vous le voyez. C'est un excellent plat pour les jours maigres.

## TROIS PETITS ENFANTS

Il était trois petits enfants: cinq, quatre et trois ans.

Lorsqu'on les voyait rangés en tuyaux d'orgue sur le seuil de leur maison, avec leurs grands yeux bruns très doux et tout pareils, et les mèches noires de leurs cheveux qui embroussaillaient leurs fronts hâlés, on songeait que le moyen était la réplique du grand et que le petit était la réduction des deux autres.

Il était trois petits enfants qui avaient une maman très tendre et très pâle, avec, comme eux, de doux yeux bruns. Lorsqu'ils allaient, dans la forêt prochaine, ramasser du bois mort, la maman passait ses mains maigres sur leurs jeunes têtes et disait: "Courage, mes petits gars!"

Et, du seuil de la cabane, elle les regardait partir, le grand tenant par la main les deux autres. Ils lui faisaient des signes, en se retournant, jusqu'à ce qu'elle fût hors de vue.

Lorsqu'ils rentraient, leurs petits sacs remplis de brindilles, elle essuyait leurs fronts moites et fixait sur eux, longuement, ses grands yeux graves. Ils embrassaient alors maman à l'étouffer. Et ils sentaient à ce moment quelque chose de très chaud et de très triste monter de leur coeur.

Le père était journalier et travaillait dans les fermes d'alentour. Il s'en allait avant l'aube et rentrait au soleil couchant. Il demandait à la maman, d'une voix brisée: "T'as beaucoup toussé, pas?" Et ses prunelles se brouillaient d'angoisse.

Maman devint très faible et s'alita. Elle ne regarda plus, du seuil, partir ses petits gars pour la forêt. Mais les trois enfants se retournaient comme si elle eût été là. Le petit même agitait sa menotte. Le grand observa que des larmes roulaient le long de ses joues creuses.

Il dit en les quittant: "Soyez sages!" Puis, il s'en alla. Et les petits virent qu'il courbait l'échine, comme un très vieil homme.

Ils restèrent là trois jours.

Lorsqu'ils rentrèrent chez eux, maman était partie. Et le père était blême et ses lèvres tremblaient...

Il était trois petits enfants...

✦ ✦ ✦

On leur dit que maman était au ciel.

Mais un dimanche, après la messe, le père entraina au cimetière les trois petits enfants. Il s'arrêta près d'un tertre orné de pensées et de pâquerettes, flanqué d'une croix blanche, et murmura: "Maman est là!"

Ils devinrent pâles d'émotion.

Le lendemain, tous trois sans rien dire à personne, coururent au cimetière. Et, devant le petit tertre et son humble croix blanche, bégayèrent: "Maman est là!"

—Est-ce qu'elle va bientôt revenir? demanda le petit.

Mais le grand hocha la tête.

—Les morts, dit-il, ne reviennent pas!

Et leurs larmes arrosèrent le tertre.

—Est-ce qu'elle nous voit? questionna le petit.

—J'sais pas, fit le grand. Mais j'crois bien qu'oui!

—Montrons-lui au moins que nous sommes bien sages, dit le moyen.

—Et puis, repartit le grand, donnons-lui quelque chose de très beau, de très beau... quelque chose qui lui fasse grand plaisir et lui montre que nous pensons à elle... Moi, j'lui offre ma médaille d'argent!

Sa médaille bénite, pauvre gosse! Un cadeau de son parrain, ce qu'il avait de plus beau. Il creusa avec un bâton, la terre encore molle. Puis, pieusement, il baisa sa médaille et la coula dans le trou.

—Moi, fit le moyen, j'ai mes deux belles billes de cristal à filets rouges et bleus. J'les donne à maman!

Le petit, en les écoutant, avait de grosses larmes dans les yeux.

—Moi, je n'ai rien! balbutia-t-il.

—Il est trop petit! dirent les deux autres.

Il était trois petits enfants...

✦ ✦ ✦

Il voulut pourtant, ce mioche, que maman eût aussi son offrande. Il laissa le grand et le moyen jouer sur la grand'route. Puis il s'amenuisa tant et si bien, qu'il passa entre les lattes d'une barrière et se trouva dans un champ immense.

C'était la première fois qu'il était seul ainsi.

Les coquelicots, les bluets, les boutons d'or, les pâquerettes jetaient dans l'air la gloire de leurs couleurs.

Il cueillit un gros bouquet, puis courut au cimetière, s'arrêta, tout essoufflé, devant le petit tertre.

—Pour toi, maman! cria-t-il d'une voix claire.

Mais comment lui envoyer ces fleurs?... Les deux grands avaient creusé la terre... Le petit, longuement, médita; son front se plissa sous ses mèches rebelles. Puis un bel éclair illumina ses yeux. Avec son petit index, il fit des trous dans lesquels, les unes après les autres, les fleurs disparurent, corolle en terre et queue en l'air. Le petit, la langue entre les dents, oeuvrait avec courage. Il peinait, la figure ruisselante de sueur. De quel coeur il y allait! C'était pour maman!

—Comme cela, murmura-t-il, elle "verra" mes fleurs!

Le dimanche suivant, lorsque le père et les trois petits enfants s'agenouillèrent devant la croix blanche au cimetière, le grand et le moyen se mirent à rire.

—C'est le petit qui a fait cela! clamèrent-ils. Il a planté les fleurs à l'envers... Il ne sait pas!

Ils voulurent arracher les tiges. Mais le père les en empêcha.

—Il a cru bien faire, dit-il de sa voix grave.

Le petit pleura un peu parce que les deux autres s'étaient moqués de lui.

Mais le lendemain, à son réveil, il s'écria, joyeux:

—La nuit, j'ai vu maman!... Elle me tendait les bras en me disant: "Merci pour tes fleurs, mon petit. Elles étaient si belles!... Plus belles que tout!"

—Tu as vu maman! Toi, clamèrent ses deux frères.

Le père, alors, se détourna, parce que ses paupières étaient rouges. Et le grand murmura:

—Le petit a tant et tant travaillé pour enfoncer ses fleurs dans la terre que maman en a été bien heureuse!

Le petit, les yeux mi-clos, les mains tendues, avait un sourire d'extase. Il revoyait maman!... Maman qui avait vu ses fleurs, la belle offrande de son coeur innocent...

Il était trois petits enfants...

Henri-Jacques PROUMEN.

## *Ses petites mains...*

*Ses petites mains de porcelaine fine ont une transparence nacrée, que les plus précieux vases de Chine ne nous ont pas révélée... de tons de roses décolorées... une peau royale sous la laine... ses petites mains de porcelaine!...*

*Ses petites mains sont des paroles, les seules qu'elle nous ait livrées... Elles ont des extases molles, des colères désespérées... Vers la lumière et vers mon sein, elles s'ouvrent, ses petites mains, gestes hermétiques, ou symboles? Ses petites mains sont des paroles...*

*Ses petites mains tiennent nos âmes dans leurs petites conques fermées: ses petites mains de future femme, si fluettes et bien-aimées...*

*Leurs petits éventails soyeux cachent tout le Monde à nos yeux: palpant leurs invisibles trames, par des liens mystérieux, ses petites mains tiennent nos âmes...*

Marie-Paule Salonne.

*Extrait de*: Le Fruit de nos entrailles.

### Miroirs grossissants

Il est bon que parfois dans le silence clair du cabinet de toilette nous approchions notre visage d'un petit miroir grossissant.

Que de choses nous sont par lui révélées sur l'état de nos traits, sur la vie de notre corps. Que d'imperfections, de traces flagrantes de souffrances insoupçonnées subies, de stigmates laissés par la vie sur la chair, cette cire molle.

Mais l'âme! dans quel miroir grossissant irons-nous découvrir l'image de notre âme? C'est si simple, si facile, que cela vient à peine à l'esprit.

C'est dans le petit enfant de notre entourage, dans "notre enfant" que nous recherchons le reflet critique de notre "moi." On oublie trop souvent la logique implacable de l'esprit enfantin et ce terrible pouvoir critique que la tendresse ne freine pas, qui n'est entaché d'aucune partialité.

Notre belle humeur, notre élan enthousiaste, nos erreurs, nos colères ont une répercussion sur ce petit enfant qui nous juge du haut de son innocence. Curieusement observateur, ne connaissant aucun des rouages, aucune des "ficelles" de la vie adulte, comme il enregistre bien les réactions extérieures que nous lui offrons en spectacle!

Ah! le charmant miroir que ces yeux clairs dans lesquels se reflète notre image déformée!

Ah! l'étonnant relief que prend notre caractère dans l'eau sombre de cette pupille élargie par la surprise!

Ah! la grandiose révélation de nous-même, lisible dans cette interrogation muette et parfois un peu goguenarde!

Que la colère nous monte à la gorge, que la vie nous trouve sans résistance, que le tourbillon des jours nous grise trop vivement, courons à la chère petite tête, et dans l'eau bleutée de ce regard tout neuf cherchons à retrouver la mesure, le si harmonieux équilibre de l'âme un instant perdu.

**Petite leçon**

Une péronnelle raconte, dans un salon, quelque potin scandaleux.

—Ma chère, lui dit une vieille dame, de l'espèce des pince-sans-rire, je vais aller conter votre histoire à Mgr l'évêque avant de la redire à personne.

—A Monseigneur? murmura la péronnelle effrayée.

—Certainement, poursuit avec placidité la vieille dame, car, avant de circuler, votre histoire a grand besoin d'être confirmée.

Les femmes se demandent parfois ce qu'elles pourraient faire avec le jaune d'un oeuf dont le blanc a été seul employé. On peut très bien le battre et l'ajouter aux soupes et aux sauces pour les enrichir. On peut aussi s'en servir comme omelette avec un peu de crème et une pincée de sel, ce qui fait un petit mets léger pour le soir, et délicieux!

# Le Coin des Jeunes

*Directrice : Mère-Grand*

## PARLONS DE FLEURS

*Un monde verdoyant de feuilles et de rameaux revêt les arbres d'une parure neuve. Dans les prés, à perte de vue, l'herbe croît, s'épaissit, monte et se répand, ondulant sous la brise comme une fourrure vivante. Les tulipes mettent leur note gaie sur les plates-bandes encore dénudées et nos pelouses sont fleuries de dents-de-lion.*

*Que vous êtes privilégiés, petits amis, d'habiter la campagne et de pouvoir jouir à votre aise de toutes ces beautés printanières, de respirer le bon air pur qui vient de loin, d'admirer à loisir les fleurs des champs! D'ordinaire les enfants aiment les fleurs; ils les cueillent parce qu'elles sont jolies, qu'elles sentent bon. Ils en font des bouquets pour la maison. Mais combien peuvent les nommer? Car elles ont un nom tout comme les insectes et les oiseaux.*

*Ce printemps, je vous engage à vous faire un jardin de fleurettes sauvages et à me le décrire, en nommant chaque fleur par son nom. En ce moment s'épanouissent la jolie Benoîte pourpre (Three-flowered Avens), petite fleur en forme de clochette à peine visible dans les herbes, les Violettes bleues, les Smilacines à grappe et les Anémones. Cueillez-les avec amour, transplantez-les dans votre petit jardin. Quel ne sera pas votre joie de les voir refleurir l'an prochain! Car ce sont toutes des fleurs vivaces. Votre jardinet est-il ombragé? Faites-en un nid de fougères cueillies dans les bois) et de Violettes. Ajoutez-y des Pensées, ces jolies Pensées aux physionomies si humaines. Votre mère vous en donnera volontiers quelques plants.*

*Il ne faut pas traiter avec dédain nos fleurs sauvages. Tant d'étrangers nous les envient! Un Canadien, grand amateur de fleurs, et dont le parterre fait l'admiration de tous, visitait l'Ecosse il y a deux ans. Comme il s'occupait fort de collectionner des plantes rares et précieuses, un de ses amis lui donna la racine d'un arbuste magnifique. Tout le long du voyage, il la traita avec des soins infinis. Imaginez sa surprise, l'été dernier, en constatant que cette plante merveilleuse n'était autre qu'une touffe de nos vulgaires Pâquerettes bleues... Comme vous le voyez, les plus belles choses ne sont pas toujours exotiques!*

*MERE-GRAND.*

## LES OISEAUX DE MON JARDIN

**La Fauvette jaune**

Allons saluer la Fauvette jaune à l'autre bout du jardin. C'est dans une touffe de spirée, isolée sur la pelouse, que maman Fauvette a installé son nid. L'époux de dame Fauvette, pas plus que celui de dame Loriot, ne se mêla de la construction: comme ce dernier, il se contenta de chanter la sérénade pour égayer le travail de sa compagne. Mais comme l'arbuste choisi était trop bas pour un chanteur qui se respecte, une petit chêne voisin servait habituellement d'estrade à notre Roméo, en même temps que de poste d'observation.

Quatre petites Fauvettes sont venues au monde parmi les fleurs de spirée, augmentant la famille déjà immense des Modulateurs (anglais: "Warblers") qui peuplent les deux Amériques (150 espèces). Celle-ci n'est surpassée, quant au nombre d'espèces, que par la famille des Pinsons (1,500 espèces).

* * *

C'est que dame Fauvette est vaillante, et il est très rare que sa couvée n'arrive pas à maturité. Plusieurs naturalistes ont observé que la Fauvette jaune est l'un des rares oiseaux capables de déjouer l'instinct parasitique de l'Etourneau ordinaire (anglais: "Cowbird"). Cet ennemi des couvées a la détestable habitude de déposer ses oeufs dans les nids d'oiseaux plus petits que lui. Comme l'oeuf parasite éclôt toujours quelques heures avant les autres, l'intrus se développe plus vite que les petits de l'oiseau triché. Il accapare bientôt toute la nourriture, au détriment du reste de la nichée, qui bien souvent tombe hors du nid devenu trop petit.

La Fauvette s'aperçoit-elle de la présence de l'oeuf étranger parmi sa couvée, qu'aussitôt elle se met à construire un nouveau nid pardessus le premier et recommence à pondre. Si le danger se répète, elle ne craindra pas de bâtir jusqu'à trois étages de nids.

* * *

Quoique nombreuses en espèces, et malgré leur plumage généralement jaune clair, nos Fauvettes ne sont pas très connues, car sauf ma petite visiteuse, presque toutes préfèrent la solitude de nos forêts du Nord. Les dangers n'y sont pas moindres, au contraire, car j'ai pu constater moi-même, sur le nid d'une Fauvette à poitrine noire (Dendroica virens), les désastres causés par l'écureuil roux.

La pauvre malheureuse avait posé son logis pourtant assez haut, dans un cèdre, à la lisière d'un bois. A peine deux jours après l'éclosion des petits, maître écureuil, maraudeur au clair de lune, dans une de ses randonnées, avait jeté bas le nid, et son précieux contenu était disparu. Et combien d'autres ennemis les Fauvettes ne comptent-elles pas! Sans doute trouvent-elles dans les forêts des compensations à tous ces dangers.

* * *

La Fauvette jaune, (Dendroica aestiva) fut donc la seule à venir habiter mon jardin. Toutefois, vers la fin d'octobre, sur le chemin du Sud, la Fauvette à queue rousse (Setophaga ruticilla), la Fauvette du Canada (Wilsonia canadensis) et la Fauvette du Cap May (Dendroica igrina) me firent une courte visite. La saison des amours étant passée, elles ne chantaient presque plus, mais faisaient entendre de petits pépiements très caractéristiques tout en sautillant dans les fourrés. Elles avaient pris pour compagnons de voyage des Roitelets et des Pinsons.

La Fauvette jaune, au milieu de toute cette bande, paraissait minuscule, nerveuse et constamment aux aguets, très difficile à observer parce qu'elle ne se posait presque jamais. Ce mouvement continuel, qui semblait désordonné, est nécessaire à la Fauvette et n'est pas un simple jeu. Ceux qui sont familiers avec le vol rapide et tournoyant des insectes peuvent s'expliquer avec plus de facilité l'agitation de cet oiseau éminemment insectivore et qui doit suivre ainsi les évolutions de sa proie.

Au bout de deux jours les Fauvettes avaient toutes disparu; c'est que le chaud soleil du Sud était plus attrayant que les arbres dénudés de mon jardin. Heureux pays dont l'hiver clément permet de recevoir ces bandes joyeuses que chasse la bise froide du grand Nord!

Georgette SIMARD.

—(L'Oiseau Bleu).

### Un petit mot...

Merci pour vos belles petites lettres, mes chéris. J'ai passé de bien doux moments à les lire. Rien n'est plus réconfortant pour une vieille Mère-Grand que de sentir ainsi chaque semaine la fidèle amitié, l'affectueuse confiance de ses petits-enfants.

La fin de l'année scolaire vient vite! Déjà, on sent un petit parfum de vacances... Au travail donc pour un dernier effort, mes enfants, et bon courage! Que tous mes petits amis se distinguent à la distribution des prix!

Charlotte Morissette, **La Salle**; Huguette La Flèche, Dorothée Audet, école du Sacré-Coeur, **Winnipeg**; Thérèse Croteau, Rolande Lussier, Henri Bohémier, Irène Benoît, Thérèse Gauthier, Lorette Lagacé, Joseph Tougas, Maurice Desautels, Fortunat Champagne, Cécile de Conick, Irma Lacerte, Annette Bohémier, Gertrude Desautels, Fernando Sanche, Olive Tétreault, **Sainte-Anne-des-Chênes**; Laurette Lagassé, **Saint-Adolphe**.

MERE-GRAND.

### Le chef des Jeunes

"Vous montez à la vie, jeunes gens de ma génération, l'oeil illuminé d'un idéal plus haut, le front caressé par le souffle d'un meilleur avenir. Vous demandez à vivre votre foi dans la plénitude des esprits convaincus, avec l'ardeur expansive des âmes aimantes.

"Une seule parole, un seul amour a fait, dans tous les temps, les âmes apostoliques, les êtres débordants, épris des dévouements entiers, du don absolu d'eux-mêmes. L'Evangile, jeunes gens, vous révèlera cette parole et cet amour. Qu'il soit à côté de votre crucifix de jeunes hommes, le livre toujours ouvert et toujours médité. Le Christ est l'unique amour et l'unique Maître...

"Jeune homme, tu te sens capable d'aimer l'infini, et tu veux aimer quelque chose de grand, de haut et d'éternel. Tu ne crois qu'aux dévouements où l'on se donne jusqu'au bout, pour une cause qui mérite la plénitude de ces sacrifices. Va, n'aime rien de ce monde. Avec tes saintes passions, tu y trouverais trop de vie et trop de souffrance. Il y en a un seul qui est la vérité, la Vertu et l'Amour: Un seul alors qu'il fait bon d'aimer et pour lequel il est juste et beau de se dévouer. Lui seul aime infiniment et toujours. Lui seul ne trompe pas les coeurs qui s'approchent du sien. Lui seul pardonne encore quand Il a mille fois pardonné. Lui seul ne se souvient plus de rien; quand il a dit: J'ai tout oublié. Lui seul ne se refroidit pas quand on se refroidit; et celui-là, ô jeune homme, celui que te révèlera l'Evangile, l'éternel amant, l'époux de ton âme, c'est, tu l'as reconnu, Jésus, le Christ des jeunes, le bon Maître!"

Abbé Lionel GROULX.

## MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Adolphe,
le 14 mai 1937.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je voulais vous écrire, mais je n'osais pas parce que j'avais peur de faire des fautes.

Je demeure à Saint-Adolphe. Ce sont les Filles de la Croix qui me font la classe; je les aime beaucoup.

Je suis arrivée la première de mon grade au mois d'avril.

Nous sommes quatre enfants à la maison. Laurent qui a sept ans va à l'école. Pauline et Oscar sont encore trop jeunes pour y aller. Ils sont bien gentils et aiment beaucoup le petit Jésus.

Voudriez-vous, chère Mère-Grand, faire une petite prière pour mon papa qui est malade et ne peut pas travailler? Je voudrais tant qu'il guérisse!

Votre petite-fille qui vous aime et prie pour vous.

Laurette LAGASSE.
Grade III.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 4 mai 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est un bien doux devoir que notre maîtresse nous a donné pour ce soir. Elle nous a dit de vous écrire. C'est plutôt une récompense, car je suis bien contente d'avoir une occasion de vous dire que je vous aime beaucoup et que je voudrais vous voir.

Aujourd'hui nous avons eu la visite de M. l'abbé d'Eschambault. Il nous a dit de travailler non seulement pour être récompensé et louangé, mais pour faire plaisir au bon Dieu. J'espère qu'il était satisfait de nous; notre maîtresse était contente de la manière dont nous avons répondu.

Les ouvriers doivent commencer à bâtir la fromagerie et la salle paroissiale. Ce sera du nouveau, de l'agréable et de l'utile pour Sainte-Anne!

Nous avons eu le concours de catéchisme du R. P. Curé la semaine dernière. Je suis arrivée première; j'ai eu 9.7. Le prix était un beau missel. Je suis très heureuse de cette récompense, car il y avait longtemps que je désirais un missel.

J'ai deux petits chats "Pee-Wee" et "Wee-Gee." L'un est tout gris et l'autre est gris tacheté de blanc. Ils ont des yeux bleus. Je voudrais bien pouvoir vous les montrer. Ils sont si fins, je crois qu'ils serait contents de vous voir et s'ils ne l'étaient pas, je le serais certainement.

La température est belle depuis hier. La pluie qui est tombée pendant trois jours a dû préparer la terre pour les semences.

Quand viendrez-vous, chère Mère-Grand? Dans l'espoir que ce sera bientôt, je vous dis "au revoir".

Votre petite-fille du "Coin",

Lorette LAGACE,
Grade V.

## Joyeuse Fête

**29 mai**
Thérèse Damphousse, Saint-Joseph.
Léandre Boily, La Broquerie.

**30 mai**
Lionel Bouvier, Saint-Boniface, 10 ans.

**1er juin**
Gisèle Cormier, La Salle.

**2 juin**
Rita Lapierre, Mariapolis.
Adélard Lagacé, La Salle.
Oscar Lagacé, La Salle.

### Vendredi 4 juin 1937 Fête, du Sacré-Coeur de Jésus

**Un appel**

La Fête du Sacré-Coeur doit être plus belle que jamais!
Ce sera la grande Réparation qu'Il a demandée,
Une proclamation de foi solennelle et publique,
Un hommage à la Royauté universelle,
Un jour de bénédictions au souffle de sa grâce!

**Tous à lui**

Nous avons été rachetés de son Sang divin.
Il nous a aimés et s'est livré pour nous,
Il est notre unique Sauveur,
La source de toute consolation,
Notre Paix!

**A la table sainte**

Recevons le Sacrement de son amour,
Humbles et confiants à nous unir à son Coeur humble et doux,
Pour réparer nos ingratitudes,
Pour vivre notre foi, pour aimer nos frères,
Pour Le faire régner en nous et par nous!

**A notre foyer**

Répondons à l'amour de Jésus qui nous presse!
Rassemblés autour de son Image intronisée,
Renouvelons la consécration de notre famille,
Pour le remercier, l'adorer, Le consoler!

**Honneur et amour**

A ce Coeur divin qui nous a tant aimés!
Faisons l'Heure Sainte,
Assistons aux Offices de la Paroisse,
Soyons les apôtres intrépides de son Règne Social!

COEUR SACRE DE JESUS,
SAUVEZ LE MONDE!
QUE VOTRE REGNE ARRIVE!

Ste-Anne-des-Chênes,
le 10 mai 1937.

Chère Mère-Grand,

Depuis Pâques, il y a eu beaucoup de petits événements intéressants dans la paroisse.

Le frère Isidore, notre habile sacristain, et M. Olivier Tétreault ont fait un nouvel autel pour la Sainte Vierge; il est tout décoré pour le mois de mai, qui est suivi avec beaucoup de piété à Sainte-Anne.

Il y a aussi des préparatifs pour bâtir une salle paroissiale qui remplacera l'ancien kiosque qui a brulé au commencement de l'année. On construira aussi une fromagerie. Tout le monde est content de ce grand progrès et nous, les jeunes, nous avons bien hâte de goûter au bon fromage de notre paroisse.

Le bon Père Bouchard, missionnaire, nous a quittés pour devenir vicaire à Montréal. Le R. P. Gignac, missionnaire d'Indo-Chine, est arrivé hier; il restera désormais par ici car le climat de là-bas ne lui va pas.

La nouvelle chorale des hommes chante maintenant tous les dimanches en grégorien. C'est beau et bien pieux. Le R. P. Vicaire s'est donné bien du mal pour exercer cette chorale, mais il est aujourd'hui récompensé par ce succès que toute la paroisse de Sainte-Anne apprécie.

J'étudie beaucoup. Je vais à la messe et je communie tous les matins afin de bien réussir dans mes examens.

Votre petit garçon qui prie pour vous,

Maurice DESAUTELS,
Grade VI.

## POUR VOUS AMUSER!

**Phrases phonétiques**

Voici un petit jeu très amusant et pas fatigant du tout...

Il s'agit simplement de construire des phrases aussi longues que possible, uniquement avec des lettres de l'alphabet prises en tant que sons.

Exemple:

LIRSTOPI (Si vous lisez à haute voix ces huit lettres dans l'ordre, cela fait, si je ne m'abuse: **Elie est restée au pays**).

Deuxième exemple:

LAKCCTIR. Lisez à haute voix dans l'ordre et vous obtenez: **Elle a cassé ses théières.**

Troisième exemple:

LIACDEMAOBI. Ce qui fait, n'est-ce pas: **Elie a cédé et m'a obéi.**

A vous maintenant et amusez-vous bien.

**Cuisine de lettres**

En mélangeant ensemble une queue de roitelet, un coeur de rat, une patte de souris, une queue de chat, une tête d'ibis, une queue de paon, et un peu de sel, vous obtiendrez une tranche de pain couverte de beurre pour votre goûter.

Quelle est-elle?

Réponse — Tartine (roiteleT, rAt, souRis, chaT, Ibis, paoN, sEl).

**Devinettes**

Q.—Qu'es-ce qui a des jambes mais pas de pied et qui grimpe chaque jour.

R.—Culottes.

Q.—Qui est-ce qui a des dents noires dans le haut et des blanches dans le bas?

R.—Piano.

## La mort du Père Marquette

C'est un samedi de mai, jour et mois de Marie. Dès l'aurore, les canotiers ont repris l'aviron. Ils côtoient la rive orientale du lac des Illinois, remontant vers le Sault-Sainte-Marie, à la mission de Saint-Ignace de Makinac, où le Père Marquette, épuisé, s'en retourne.

Le mal qui le tenaille, un rude hivernage au coeur des bois, dans une méchante cabane, où la neige filtrait avec le noroît, cette pénible route dans la débâcle, vers la bourgade des Kaskaskias, ont terrassé sa vigueur, déjà ébranlée par des courses intrépides en forêt.

A Pâques closes, se sentant faiblir, il a dû quitter à la hâte ses chers Illinois. Les Indiens affligés s'étaient séparés de lui sur la promesse d'un autre missionnaire. Ses compagnons de voyage, — deux Français, Porteret et Jacques, — pour lui éviter les fatigues du portage, ont projeté d'effectuer le retour par le côté est du grand lac. En dépit de leurs soins, le missionnaire tombe dans une extrême faiblesse. Il devient si abattu qu'il peut à peine remuer ses membres: on doit le porter "comme un enfant."

Cet anéantissement, loin d'assombrir le P. Marquette, lui laisse sa sérénité, sa douceur et sa gaieté coutumières. Dans la prière et une paix profonde, il se prépare à la mort, car il tient de la Vierge qu'il mourra au cours du voyage. Depuis quelques jours il l'a annoncé à ses compagnons. Il voit aux préparatifs: il bénit de l'eau, pour en disposer à ses derniers moments; il dit aux guides la manière d'en user; il leur indique le lieu de l'enterrement, la façon de l'ensevelir, "d'accommoder les pieds et les mains" et de planter la croix; et ces conseils se suivent avec une si grande présence d'esprit et tant de calme qu'on dirait qu'il s'agit d'un autre.

Le canot file, en ce clair matin de mai où la sève montante et les fleurs écloses chantent le printemps. La forêt, inondée de soleil, foisonne de chants d'oiseaux, frémit du battement des feuilles naissantes. Le lac étincelant se berce au souffle du large. Le canot glisse, tantôt longeant les rives, tantôt coupant les pointes, à grande allure, vers des pays amis. Au détour d'une baie, surgit un monticule au pied duquel aboutit une rivière. Le Père Marquette désigne ce lieu pour son dernier repos.

Le jour n'est pas avancé, et les avironneurs, comptant gagner du temps, passent outre. Mais le vent s'élève et ils se voient contraints de havrer dans la rivière (depuis appelée Marquette, près de Ludington, à l'est du lac Michigan). On débarque. A l'aide de lisières d'écorce, on dresse à la hâte un abri de fortune, où l'on couche le missionnaire sur un lit de branches, le moins mal que l'on peut. Les deux guides ont l'âme si désolée qu'ils ne savent plus ce qu'ils font.

Le Père se recueille: sa fin approche. Il remercie ses compagnons du dévouement pieux dont ils ont fait preuve à son égard; il leur demande pardon de ses faiblesses; il les charge de demander pardon pour lui à tous les Pères et Frères occupés à missionner aux pays des Outouais, et, une dernière fois, il leur donne l'absolution.

On lui enlève du cou le crucifix qu'il y gardait toujours, et on tient ce crucifix devant ses yeux. Il répète les invocations: **Je crois que mon Rédempteur vit, et Marie, mère de Dieu, souvenez-vous de moi.**

L'agonie commence, très douce; le moribond redit les noms de Jésus et de Marie. Soudain, son visage s'illumine, il sourit, il se dresse sur sa natte... Le bon Maître l'appelle, en une deuxième vocation. Son âme tressaille, joyeuse d'avoir suivi le premier appel avec une persévérance inlassable. Il revoit tout: les cloches de sa ville natale, Laon, dont les volées à travers le ciel bleu résonnaient dans son âme comme une voix divine; le sourire de la Dame de Liesse, si pressant dans son invitation à reproduire dans les forêts du Nouveau-Monde l'héroïsme de ses chevaliers d'autrefois... Durant sa carrière de missionnaire, sur les cailloux qui meurtrissaient les pieds, par le froid qui mordait, au tournant des sentiers où s'embusquait l'Iroquois, il a suivi l'appel. Aujourd'hui, le bon Maître descend l'appeler encore... et son âme le suit, mais dans la gloire, cette fois.

On dirait qu'il s'est endormi. Marie l'a exaucé. Terminer sa vie dehors, perdu au sein de la forêt, privé des secours humains, c'était rêvé depuis son enfance, alors qu'il se vouait à la Vierge. Au loin, par delà les montagnes boisées, au bord des lacs, sur les rivières bondissantes, ses frères de peine missionnent d'un courage raffermi, en songeant à l'immense empire qui s'ouvre au Christ, dans les pays du Grand Fleuve. Plus tard seulement, au retour des canotiers, ils apprendront la solitude où repose, enseveli sous les feuillages et dans la paix du ciel, l'intrépide aventurier du Christ, le chevalier de Notre-Dame de Liesse et de l'Immaculée.

C'était en mai 1675. Il n'avait pas trente-huit ans. Les Etats-Unis fêteront, le 10 juin, le troisième centenaire de sa naissance. Ses restes, transportés à Makinac, furent retrouvés, en 1877, et honorés d'un monument par les Américains, qui aiment ces pionniers des temps anciens. Nos grands morts plaident encore pour nous, même sur la terre...

—(L'Action Paroissiale).

**Charades**

Mon premier est une halte.
Mon deuxième est une mesure de [temps,
Mon tout est un abri.
(**Garage**).

Mon premier est un petit parasite,
Mon deuxième traverse la rivière [sans nager,
Mon tout est un tout petit enfant.
(**Poupon**).

**Natation**

—Vous savez nager?
—Comme un poisson.
—Et où avez-vous appris?
—Dans l'eau!

**Antiseptique**

—Quel est le contraire de sceptique?

Le fils du médecin— Antiseptique, Monsieur.

**Il avala de l'encre**

—Ah docteur, le petit a avalé de l'encre...
—Et qu'est-ce que vous avez fait?
—Je lui ai fait avaler tout de suite des boulettes de papier-buvard.

## Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières. Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal. Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)

15



Le Père demande des volontaires pour faire la chasse aux fugitifs. Radisson est le premier à s'offrir, six autres suivent son exemple. Ainsi poursuivis, les révoltés laissèrent le canot des blancs s'approcher du groupe des leurs. La nuit, ils campèrent ensemble.

Le lendemain matin, un Iroquois offrit de prendre un Français à bord; un autre en fit autant. Arrivés au Lac St-François, les Français se trouvaient éparpillés parmi les Iroquois: pas plus d'un dans la même embarcation. Une trahison s'annonce.

Pierre se trouvait avec trois Iroquois et un Huron. Un sauvage chargea son mousquet et se lança dans le fourré. Le Huron se tourna pour voir. Un autre sauvage l'abattit d'un coup de hache aux pieds de Radisson. Et les autres! Quel sort leur réserve l'avenir!

16



Les Hurons opposèrent une lutte terrible, qui fit reculer les Iroquois. Les femmes, des couvertures tirées sur leurs têtes pour ne pas voir le spectacle, étaient muettes de terreur; enfin sept Français, le mousquet à l'épaule, mirent fin à cette boucherie qui avait duré quatre heures.

Le Père Ragueneau décida d'affronter les barbares. Il emprunta trois colliers de porcelaine, il s'avança seul au milieu de la meute hostile. Jetant le premier collier aux pieds du chef, il implora la garantie que le carnage cesserait.

Parvenue au Lac Ontario, la flottille tourna au sud et atteignit le lac Gaunentala et le fort d'Onontagué. Le capitaine Dupuis et un missionnaire reçurent avec joie les Français. Une double palissade, avec un fossé au milieu, encerclait les bâtisses. La garnison cultivait du maïs et divers légumes.

# Autour de la Ferme

## Quelques idées fausses au sujet du lait

Beaucoup d'idées fausses qui étaient répandues il y a bien des années au sujet du lait ont graduellement disparu, mais pas toutes cependant, car on trouve encore aujourd'hui certaines superstitions concernant cet aliment indispensable. Or le lait est un aliment trop précieux pour qu'il soit associé à des idées bizarres et erronées tendant à en restreindre la consommation, et l'on devrait s'efforcer de dissiper ces idées en expliquant qu'elles ne reposent pas sur des faits.

Il y a, par exemple, des gens qui refusent de manger des oranges après qu'ils ont bu du lait, parce qu'ils croient que le caillage du lait, causé par le jus de ces fruits, est mauvais pour la santé. En réalité, cette transformation aide la digestion, car elle soulage l'acide gastrique de l'estomac d'une partie de son travail, qui est de faire cailler le lait, le premier pas dans la digestion de cet aliment. On croit même que le caillé formé par le jus de fruit est plus petit et, par conséquent, plus facile à digérer que celui qui est formé par l'action du jus gastrique. Il ne faut pas non plus oublier que le lait de beurre et les autres laits acides, qui agissent de la même façon que la combinaison des fruits et du lait dans l'estomac, sont souvent recommandés aux gens qui digèrent difficilement, ainsi que pour la nourriture des bébés.

Une autre idée fausse est que l'on ne devrait jamais manger du poisson et du lait au même repas. Il est probable que cette idée a pris naissance autrefois, avant les jours de la réfrigération moderne, lorsque l'on offrait parfois à table du poisson qui n'était pas tout à fait frais. Lorsque la consommation du poisson était suivie de mauvais effets et qu'il arrivait qu'on avait servi du lait au même repas, on jetait le blâme sur la combinaison du lait et du poisson plutôt que sur le poisson lui-même.

Beaucoup de gens s'imaginent que le lait fait engraisser. Cela est vrai jusqu'à un certain point, mais cela dépend entièrement de la façon dont le lait est servi. S'il est bu à la place d'autres breuvages qui n'ont aucune valeur alimentaire, il est certain qu'il rend le repas plus nourrissant. Par contre, s'il est employé au lieu d'autres aliments contenant plus de calories, il tend à réduire le poids. Le lait a une place dans tous les régimes amaigrissants, car il maintient la santé du corps plus que tout autre aliment. D'autre part, on recommande à tous ceux qui désirent augmenter leur poids de boire du lait en plus des repas réguliers.

On se plaint aussi très souvent que le lait constipe. Cette idée provient sans doute de la nature de cet aliment. Il est très vrai que le lait ne contient pas de cellulose et que tous les solides sont absorbés par le corps, mais le lait n'est pas le seul aliment dans le régime normal, et les repas bien équilibrés fournissent une quantité suffisante de substances volumineuses pour stimuler l'action des voies digestives.

Beaucoup de gens se figurent également que le lait coûte cher. C'est surtout sa forme liquide qui donne lieu à cette idée, mais il ne faut pas oublier que le lait contient plus de principes essentiels à la santé du corps que tout autre aliment pris séparément.

On entend parfois dire que le procédé de la pasteurisation a un effet détériorant sur la valeur nutritive du lait, et cependant les nombreuses recherches qui ont été conduites à ce sujet ont démontré que la perte de vitamine C et de calcium est insignifiante par comparaison aux autres avantages que le froid procure, en rendant le lait sans danger. En détruisant les germes de maladie qui pourraient se trouver dans le lait, la pasteurisation supprime tout danger de contagion pour les êtres humains.

Enfin, on considère que le lait bouilli est indigeste et qu'il n'a pas la même valeur alimentaire que le lait froid. En réalité, le caillé du lait est amélioré par la chaleur, et ce fait, joint à l'innocuité du lait bouilli, est la raison pour laquelle certains médecins recommandent son emploi pour les bébés.

C'est l'exception qui confirme la règle. Si l'un des faits qui précèdent parait parfois être contredit par l'expérience de certaines personnes, il n'en est pas moins vrai que dans l'immense majorité des cas, ce que nous venons de dire s'applique.

## L'agneau-bélier est un danger à faire disparaître

L'ablation ou l'amputation de la queue et la castration des agneaux sont deux opérations que la majorité des éleveurs de moutons pratiquent tous les ans pour de bonnes raisons. Les ranchers savent que l'agneau-bélier, c'est-à-dire l'agneau non-châtré, nuit toujours à la vente des agneaux; en fait, l'une des premières questions que pose celui qui se propose d'acheter des agneaux pour les engraisser est celle-ci: "Y aura-t-il des béliers parmi ces agneaux?" Lorsqu'on lui donne l'assurance que tous les agneaux sont des brebis ou des agneaux châtrés, surtout ces derniers, alors il n'hésite plus à acheter. Dans l'Ouest du Canada, ces deux opérations, l'ablation de la queue et la castration, sont plus pratiquées que dans l'Est. C'est peut-être à cause du bon exemple donné par les ranchers, et peut-être aussi parce que la saison de croissance est plus courte; l'éleveur sait qu'il peut être obligé de donner du grain à ses animaux et les agneaux-béliers s'engraissent mal.

Dans l'Est du Canada, ces deux opérations sont encore trop négligées, et cependant, depuis que les marchés de Toronto et de Montréal paient une prime sur les brebis et les agneaux châtrés, les cultivateurs savent qu'ils peuvent encourir de grosses pertes s'ils expédient des agneaux-béliers sur le marché.

Le mois de mai est le meilleur pour l'amputation de la queue et la castration. Il fait chaud alors et les jeunes agneaux peuvent se mettre au soleil pendant au moins une partie de la journée. Le meilleur âge pour faire cette opération est entre le dixième et le quinzième jour après la naissance. Il ne faut pas attendre que les agneaux aient plus d'un mois. Plus ils sont âgés, plus le choc est considérable. Ces opérations ne présentent que peu ou point de risque losqu'elles sont pratiquées sur des animaux sains et vigoureux. Les cultivateurs ne devraient jamais les négliger, quand bien même ils pensent pouvoir vendre leurs agneaux de bonne heure. Sait-on jamais si les conditions de température seront favorables à la croissance rapide des agneaux? Un surplus d'agneaux-béliers expédiés avant que la prime soit accordée déprime toujours le prix du marché. Les agneaux-béliers qui ne sont pas vendus avant l'automne profitent mal et le cultivateur qui les met sur le marché offre un produit d'une qualité inférieure et nuit à ses propres débouchés.

Le marché offert aux jeunes agneaux se développe rapidement parce que la consommation augmente. De plus en plus le public consommateur demande de l'agneau de bonne qualité. La suppression de l'agneau-bélier pour accroître la consommation d'agneau de choix est donc une question pressante et d'actualité.

## Les cultivateurs ont reçu 152,974,747 arbres

L'érosion du sol dans certains districts de la région qui a le plus souffert de la sécheresse en ces dernières années est l'un des facteurs qui a causé le plus de pertes aux cultivateurs. On peut réduire l'action des grands vents près de la surface du sol au moyen de brise-vent composés d'arbres et de haies, et c'est là l'un des moyens employés pour prévenir les tourbillons de poussière, sous le programme de réhabilitation. Il se produit des arbres pour cela aux stations-pépinières forestières du Ministère fédéral de l'agriculture, à Indian Head et Sutherland, Saskatchewan.

Depuis que le programme de travaux pour la réhabilitation des fermes des Prairies a été commencé en 1935, il a été fourni au total 960,440 arbres gratuitement pour la plantation dans les régions affectées par la sécheresse. Les sous-stations expérimentales de district ont pris 77,730 arbres en 1935 et 1936; les associations d'amélioration agricole 229,380, et les sociétés de brise-vent pour les récoltes 653,330. En outre, en 1935-36, la distribution régulière et gratuite d'arbres des stations-pépinières de Indian Head et Sutherland a atteint un total de 11,828,834. De 1901 à 1936, ces deux stations ont distribué gratuitement aux cultivateurs des trois provinces des Prairies 152,974,747 arbres. D'autres méthodes tendant à prévenir l'érosion du sol comprennent l'emploi de plantes-abri, qui se composent de semailles tardives de grain de printemps, et la culture en bandes, qui consiste à ensemencer des bandes de terre d'une largeur variant de 5 à 20 perches, tandis que les autres bandes sont mises en jachère d'été non labourée pour maîtriser les mauvaises herbes sans enfouir le chaume ou les débris végétaux, afin que ces déchets puissent servir à protéger le sol contre l'érosion par les vents.

## Le commerce du porc et du bacon en 1936

La dix-septième revue annuelle des marchés de 1936, publiée par le Ministère fédéral de l'Agriculture et qui passe en revue le commerce intérieur et extérieur du Canada en bestiaux et en viandes, ainsi que la production animale par comtés, déclare que les traits caractéristiques du marché aux porcs de 1936 sont une augmentation énorme de volume, constituant un nouveau record dans les ventes totales, et une amélioration de qualité allant jusqu'au plus haut point qui ait encore été atteint. Cette augmentation de volume et cette amélioration de qualité étaient accompagnées d'une vaste expansion dans les exportations de jambons et de bacon sur le Royaume-Uni. Jamais encore dans les annales de l'industrie porcine canadienne, le type, et la qualité des exportations n'avaient été aussi parfaits.

Un autre trait important du marché de 1936, dit la revue, a été la demande de porcs canadiens par les Etats-Unis. La quantité exportée était relativement faible et cependant, telle qu'elle était, elle a beaucoup aidé, pendant la plus grande partie de l'année, à maintenir les prix aux salaisons canadiennes et aux points de campagne.

En 1936, la quantité de porcs expédiée directement sur les salaisons ou directement pour l'exportation a été approximativement de 3,797,000, et un fait intéressant à noter à ce sujet, c'est que sur le chiffre total des ventes, près d'un demi-million de porcs ont été vendus sur la base du classement "au croc", c'est-à-dire abattus, contre 115,000 en 1935 et 3,600 en 1934. Ce chiffre total représente un nouveau record pour le Canada; il est malheureux pour les producteurs que cette expansion, qui s'est produite au moment le mieux choisi pour remplir le contingentement canadien sur le marché du Royaume-Uni, ait coïncidé avec l'une des plus mauvaises années de récolte que le pays ait encore connues. Cependant, une bonne partie des porcs de l'année ont été engraissés avec le grain de la récolte précédente et, dans ces conditions, le rapport de l'industrie a été aussi avantageux que pendant les deux ou trois années précédentes.

## Méthodes modernes pour l'alimentation des poussins

On avait autrefois l'habitude de nourrir les poussins avec des oeufs et des pâtées humides distribués en un certain nombre de repas à heures fixes par jour; cette méthode peut encore être bonne pour les poussins élevés par des poules de la façon naturelle, mais elle ne vaut rien pour ceux qui sont élevés par des méthodes artificielles. L'aviculteur moderne évite ces méthodes compliquées qui causent une telle perte de temps, dit Geo. Robertson, aviculteur suppléant du Dominion. Les méthodes actuelles d'alimentation sont de la plus grande simplicité.

Après que la couvée est nettoyée, on laisse les poussins toute une journée dans l'incubateur ou dans les cages, jusqu'à ce qu'ils se soient ressuyés et endurcis. On les met alors dans l'éleveuse qui a été préparée pour eux. Les abreuvoirs sont remplis d'eau dégourdie, les trémies de gravier, de coquilles, de charbon de bois, de pâtée sèche, et l'on éparpille sur la surface de la pâtée, dans les trémies, un peu de gros sable de rivière, de gravier ou de fines coquilles d'huîtres. Les poussins sont mis dans l'éleveuse étalés en un cercle, sur le plancher, juste en dehors du capuchon. On leur permet de manger tant qu'ils veulent à partir du début même et tout est à peu près automatique, la colonie n'exige qu'un minimum de temps. Il suffit de voir régulièrement aux poêles et de bien les régler, de tenir les abreuvoirs remplis d'eau propre et fraîche, et les trémies de pâtée sèche. Si le temps le permet, on met les poussins dehors sur la terre au bout de huit à dix jours, mais il faut avoir bien soin de voir à ce que cette terre soit propre et non contaminée. Pour les laisser sortir, on pose une planche d'environ 3 pieds de long et 12 pouces de hauteur à un pied environ de la sortie et une autre planche reposant à une extrémité, sur le dessus de la première et se prolongeant jusqu'au mur au-dessus de la sortie. Ceci forme un passage pour les poussins et empêche le vent de souffler dans l'ouverture et directement sous le capuchon.

Au bout de dix à quinze jours, on peut jeter un peu de grain dans la litière ou attendre plusieurs semaines jusqu'à ce que les poussins courent au dehors. Si le temps est mauvais et qu'on est obligé de garder les poussins dans le poulailler, on fera bien de leur donner quelques morceaux de gazon propre, qu'ils pourront picoter à leur aise. En l'absence de gazon, on pourrait leur fournir des betteraves hachées.

## Les autorités recommandent qu'on élève plus de poussins

Il est bien évident aujourd'hui que la fermeté du marché aux oeufs, plus spécialement dans l'Est du Canada, est due non seulement à la production décroissante, mais aussi à la liquidation continuelle des basses-cours et des poules pondeuses qui s'est produite en ces trois derniers mois, disent les fonctionnaires des services des Volailles du ministère fédéral de l'Agriculture. Dans l'Ontario et dans le Québec, il y a lieu de croire que le nombre de poules pondeuses est maintenant inférieur au chiffre normal. Il n'y a pas eu de très forte liquidation à une époque quelconque, mais un mouvement régulier d'une semaine à l'autre, pendant une longue période et qui a enlevé beaucoup plus de milliers d'oiseaux qu'on ne l'admet généralement.

Cet état de choses, joint à la réduction constatée dans les achats de poussins, cause une grande inquiétude; on se demande s'il n'y aura pas un manque d'oeufs l'automne prochain. On croit maintenant que les oeufs seront rares de septembre à janvier et que les aviculteurs feront bien de faire en sorte que leurs poules pondent à cette époque. Certaines autorités conseillent aux producteurs d'élever autant de poussins qu'ils peuvent le faire ce printemps. Le coût des aliments est assez élevé à l'heure actuelle, les prix de tous les articles montent, et il est raisonnable de croire que lorsque les conditions s'ajusteront, les prix des oeufs et des volailles remonteront également.

Dans les centres de l'Est, les cours des oeufs sont maintenant de 2 ou 3 sous supérieurs à ceux de la période correspondante l'année dernière, et comme les prix des aliments ont baissé dernièrement, les prix des oeufs et des aliments tendent à se mettre en ligne.

La situation en ce qui concerne les volailles n'est pas aussi alarmante que pour les oeufs, mais il y a lieu de croire que les prévisions sont très favorables, spécialement pour les poulets, en raison de la hausse de prix qui s'est produit sur toutes les autres catégories de viande. Jamais encore, depuis bien des années, les exportations de volailles du Canada n'ont été aussi fortes que cette année. L'industrie en Angleterre est, en général, dans un état florissant, et quand les temps sont prospères, il se mange beaucoup de volailles. Pour satisfaire cette demande, il faut élever des poussins, et l'Angleterre compte sur le Canada pour lui fournir une plus grande quantité de volailles de consommation. Ce n'est pas rien qu'au Canada que les aliments se vendent cher. Il en est de même dans tous les autres pays, et les aviculteurs de l'Angleterre en souffrent encore plus que ceux de l'Amérique, de sorte que les prévisions pour le Canada en ce qui concerne le marché aux volailles devraient être encore plus brillantes en 1937 qu'en 1936.

Disons ici qu'un wagon expédié pour l'exportation dernièrement ne contenait que des volailles nourries au lait, 550 caisses de nourries au lait A et 150 caisses de nourries au lait B; c'est là une preuve éclatante de la qualité supérieure des volailles canadiennes.

### Paresse

—Comment, vous n'avez pas honte de rester toujours assis sans travailler?

—Je vais vous expliquer. C'est héréditaire: mon père était paralytique.

Fantaisie agricole

## Nouvelle méthode pour engraisser les cochons

Nous étions au printemps, dans le Nord, au bord d'un grand lac!... Dans sa porcherie, M. X, le sage du pays, avait dix-huit beaux cochons, élancés, blancs comme de la neige; mais... ils n'étaient pas gras!

M. X... dans son esprit, ruminait un plan... Que faire pour engraisser ces cochons à bon marché?

A ses hommes il demanda:

—Combien de minots d'orge ça prendrait-il pour engraisser dix-huit cochons?

—Trois cents! répondit le plus vieux des serviteurs.

—Trois cents... mieux vaudrait vendre l'orge et les cochons! Et nous épargnerions le travail.

Pendant qu'on discutait cette grave question, arriva un sauvage authentique! Il était natif du pays celui-là, il avait cinquante ans et surtout, avait vu engraisser bien des cochons sans dépense aucune pour le fermier.

M. X... vivement intéressé, leva la tête et demanda:

—Et comment faisait-on cela?

—Au printemps, on lâchait simplement les cochons sur une île; là, ils mangeaient des herbes sauvages, des racines de joncs et de roseaux, et, en automne ils étaient gras! lui dit l'Indien.

—Hé! mon ami le Peau-Rouge, y a-t-il des îles comme ça encore sur le lac?

—Sûrement, ces îles abondent encore aujourd'hui au pays!... A sept milles d'ici se trouve une île magnifique: elle a deux milles de long et un mille de large. Elle est couverte de grandes herbes et les racines sauvages y abondent. Lâchez vos cochons sur cette île, et je vous réponds que l'automne prochain, quand vous irez les chercher, ils seront gras!

—Mon ami, vous reviendrez demain! J'aurai fini tous les préparatifs pour transporter mes cochons sur votre île. A demain!... Bonjour!

De bonne heure le matin, M. X... ordonna à ses hommes d'apprêter deux grandes chaloupes.

—Et pourquoi? demanda Joe, le plus vieux des serviteurs.

—Parbleu! pour transporter mes cochons là-bas sur l'île, reprit le maître.

—Et que vont-ils faire, vos cochons, sur cette île?

—Ils mangeront des racines sauvages, et ils engraisseront, répondit sèchement M. X...

—Et... ils crèveront, répondit Joe. A-t-on jamais vu et entendu que des cochons aient engraissé sur une île déserte?

—Baptiste, le sauvage, me l'a assuré: et Baptiste a de l'âge et de l'expérience. Je me fie à lui.

—Mes amis, préparez les deux chaloupes immédiatement; mes cochons partiront aujourd'hui en vacances..., et sur la grande île.

Et les hommes, en maugréant, mirent des chaloupes à l'eau. Ils attachèrent les pattes des cochons, les embarquèrent dans les bateaux, et le sauvage en tête, les dix-huit cochons partirent ce jour même pour la grande île.

L'abordage des deux canots fut plutôt facile. Débarquer les cochons fut l'affaire d'un quart d'heure.

D'ici, voyez la scène. Débarrassés de leurs entraves et jouissant enfin de leur pleine liberté, les cochons partirent au galop à travers la grande île. Ebahis, les hommes se regardaient en disant:

—Pour sûr, cet automne, ces cochons vont être des sangliers.

—Il faudra alors des fourches, des haches et des fusils pour les abattre, ajouta le sauvage.

Là-dessus, les hommes avec leur guide retournèrent chez M. X... Celui-ci les attendait et leur demanda comment le transport des cochons s'était effectué... Sans trouble! lui fut-il répondu.

M. X... était maintenant en paix, il était certain qu'on lui remènerait ses cochons gros et gras à l'automne. Un homme d'expérience... un natif du pays... un Peau-Rouge le lui avait dit.

Aussi, pendant tout l'été, pas une seule fois il n'alla sur l'île, voir comment ses cochons, les dix-huit cochons, se tiraient d'affaire. Les sauvages, en passant à la fameuse île, avaient vu ici et là un cochon se chauffer au soleil et ils avaient rapporté la chose à M. X..., en ajoutant que sur la grande île, ses cochons faisaient merveille. Après cela, M. X..., bien encouragé, nourrissait de grands espoirs et bâtissait châteaux en Espagne.

Cependant l'été se passa chaud et sec; l'automne, avec ses froids précoces, avançait et les cochons de M. X... étaient toujours en pension.

On était à la fin d'octobre. Ce jour-là, il avait gelé très fort. M. X., très pressé, vint trouver ses hommes et leur dit:

—Mes amis, il faut aller chercher les cochons! La glace sur le lac prendra bien vite: la terre est déjà gelée; la neige s'annonce et mes cochons périront! Ayez quatre grandes chaloupes prêtes pour demain! A sept heures du matin, vous partirez chercher les cochons! C'est entendu!...

Pendant la journée, les quatre chaloupes furent préparées. Les cochons, naturellement, avaient grandi, allongé et surtout engraissé... Ce n'était plus deux, mais bien quatre chaloupes qu'il faudrait pour les transporter maintenant.

De bonne heure le matin, avant le lever du soleil, les chaloupes furent mises à l'eau. M. X..., toujours très prudent et sage, avant le départ des hommes, leur avait donné ses dernières instructions:

—Prenez avec vous des fourches, des haches, des fusils, et surtout, n'approchez pas trop des cochons! Ils pourraient sauter sur vous, vous déchirer! Ils doivent avoir tourné en sangliers. Notre ami, le Peau-Rouge vous précèdera avec une longue perche; cinq jeunes gens vous accompagneront armés de fourches!... et vous deux, vous prendrez chacun une carabine bien chargée! Ainsi montée, la nouvelle Armada partit pour le grand lac, à la conquête des dix-huit cochons!

Les jeunes gens, en chantant, branlèrent leurs fourches pointues; les deux hommes comptaient déjà leurs jolis coups de carabine, et le sauvage avec sa perche... rêvait!...

L'Armada, sur le grand lac, avança paisiblement; le brouillard du matin cacha ses mouvements; lentement, enfin, elle approcha l'île aux cochons. Le sauvage, avec sa perche, chercha un endroit propice pour aborder, et de sa main gauche, il indiqua aux hommes de garder le silence le plus complet. Il ne fallait pas éveiller la rage des sangliers!... Enfin, les huit chasseurs débarquèrent, et se mirent tout de suite en rang. Le Peau-Rouge comme guide, avança le premier, sa perche dans les deux mains; les cinq jeunes gens, formant un front uni, marchaient ensemble, les fourches pointées en avant; les deux serviteurs, aux deux coins de la ligne, tenaient leurs carabines, prêts à faire feu.

On fit une batterie en règle!

Mais pas de cochons en vue!... Tout à coup, un des jeunes trébucha, tomba sur quelques chose et poussa un cri! Aussitôt, rassemblement général! On avait rencontré un cochon mort! On examina le cadavre, et l'on jugea à sa maigreur que l'animal était tombé victime de la famine!

On avança de nouveau, cette fois avec moins d'excitation. Au loin, dans un marais, on vit quelque chose remuer... C'étaient les cochons!... les supposés sangliers! Ils fouillaient dans la mousse pour trouver leur pâture, mais ne trouvaient rien! Ils étaient gris, sales, maigres, efflanqués, chancelants, pouvant à peine marcher!

Fourches et fusils tombèrent des mains des chasseurs... Avec peine et misère ils embarquèrent les cochons. Honteuse et confuse, la grande Armada reprit le chemin du retour.

M. X..., avec anxiété, attendait au bord du grand lac l'arrivée de ses cochons gras! Quand il les aperçut allongés dans les chaloupes, si maigres, si efflanqués et sans vie, il faillit avoir une syncope! Il jugea préférable de se retirer et alla cacher sa honte chez lui!... ruminant d'autres plans.

Ses cochons, sur l'île, avaient desséché et leur sang avait tourné en eau. Impossible de les engraisser encore; ils moururent donc dans leur maigreur.

Conclusion: M. X... jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus à se servir de nouvelle méthode d'engraisser les cochons!

MARIUS.



## Trois regards, voilà tout...

Dans un village chrétien je rencontrai, un jour, un vieillard qui, ayant lutté sans cesse contre le malheur, n'avait jamais perdu sa sérénité. Je lui demandai s'il avait un secret pour vivre ainsi toujours satisfait.

—Oui, me répondit le vieillard, je fais un bon usage de mes yeux; voilà tout.

Je cherchai en vain le mot de cette énigme et je priai le vieillard de me l'expliquer.

—Avec plaisir, dit celui-ci en riant, écoutez-moi. D'abord, dans quelque situation que je me trouve, je regarde le ciel: sa vue me rappelle que ma principale affaire ici-bas est de mériter une place là-haut... Ensuite, je regarde la terre, et je songe à l'étroit espace qu'elle me réserve... Enfin, je regarde le monde, et j'observe... qu'il y a beaucoup de gens qui ont plus de raisons que moi de s'estimer malheureux... C'est ainsi que je n'oublie jamais ni où est le séjour des consolations et de la vraie félicité, ni la tombe qui dévore les soucis, ni l'absurdité que je commettrais en m'abandonant à la tristesse et aux plaintes, tandis qu'une foule de mes semblables endurent des maux beaucoup plus cruels que les miens.

Un vieux Missionnaire.

Il semble que bon nombre d'esprits sans malice se mettent à la torture pour raisonner de travers.

Louis VEUILLOT.

Cours du grain fourni par

**James Richardson & Sons Ltd.**

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 451

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

| Mai | Lundi 17 | Mardi 18 | Mercredi 19 | Jeudi 20 | Vendredi 21 | Samedi 22 |
|---|---|---|---|---|---|---|
| BLE | | | | | | |
| Nord No 1 | 130% | 135¼ | 137½ | 133% | 133¼ | 133% |
| Nord No 2 | 127% | 132% | 134% | 130% | 130% | 130% |
| Nord No 3 | 125% | 130 % | 132½ | 128¼ | 127% | 128½ |
| No 4 | 121¼ | 126 | 127½ | 123% | 123% | 123% |
| No 5 | 116% | 121¼ | 122½ | 118% | 118¼ | 118% |
| No 6 | 109% | 114¼ | 116½ | 112% | 112% | 112% |
| Fourrage | 85% | 90¼ | 90½ | 86% | 86¼ | 86% |
| Sur voie net | 129% | 134¼ | 136½ | 132% | 132% | 132% |
| No 1 Durum | 132% | 137¼ | 138½ | 135% | 135¼ | 135% |
| No 2 Durum | 124% | 129% | 131½ | 127% | 127% | 127% |
| No 3 Durum | 120% | 125¼ | 127½ | 123% | 123¼ | 123% |
| Inférieur Nord 1 | 128% | 133% | 136 | 132¼ | 131% | 132¼ |
| Inférieur Nord 2 | 126¼ | 131% | 133¼ | 129% | 128% | 129% |
| Inférieur Nord 3 | 124% | 129¼ | 131 | 126% | 126¼ | 127 |
| Charbonneux 1 | 126% | 131¼ | 133½ | 129% | 129¼ | 129% |
| Charbonneux 2 | 123% | 128% | 130% | 127 | 126½ | 127 |
| Charbonneux 3 | 120% | 125¼ | 127½ | 123% | 123¼ | 123% |
| Rej. Nord 1 | 121% | 126% | 129 | 125¼ | 124% | 125¼ |
| Rej. Nord 2 | 120% | 125% | 128 | 124¼ | 123% | 124¼ |
| Rej. Nord 3 | 117% | 122¼ | 124½ | 120% | 120¼ | 120% |
| Printemps 1 | 123% | 128¼ | 130½ | 126% | 126¼ | 126% |
| Printemps 2 | 121% | 126¼ | 128½ | 124% | 124¼ | 124% |
| Printemps 3 | 118% | 123¼ | 125½ | 121% | 121¼ | 121% |
| AVOINE | | | | | | |
| C.W. No 2 | 55% | 57½ | 57¼ | 56¼ | 56% | 57% |
| C.W. No 3 | 52% | 54% | 54½ | 53½ | 54% | 54% |
| Fourrage No 1 | 51¼ | 53% | 53½ | 52½ | 53% | 54¼ |
| Fourrage No 2 | 48¼ | 49% | 50% | 49% | 50% | 51% |
| Fourrage No 3 | 45¼ | 47% | 47¼ | 46¼ | 46% | 47% |
| Sur voie net | 55% | 56% | 56% | 55% | 56¼ | 57 |
| ORGE | | | | | | |
| C.W. Na 3 | 71½ | 72½ | 72% | 70% | 70 | 70% |
| C.W. No 4 | 66½ | 67½ | 67% | 65% | 65 | 65% |
| C.W. No 5 | 64½ | 65½ | 65% | 63% | 63 | 63% |
| C.W. No 6 | 63½ | 64½ | 64% | 62% | 62 | 62% |
| Sur voie net | 70½ | 71½ | 71% | 69% | 69 | 69% |
| LIN | | | | | | |
| C.W. No 1 | 172½ | 175¼ | 177½ | 173% | 173½ | 174 |
| C.W. No 2 | 168½ | 171¼ | 173½ | 169% | 169½ | 170 |
| C.W. No 3 | 152½ | 155¼ | 157½ | 153% | 153½ | 154 |
| C.W. No 4 | 147½ | 150¼ | 152½ | 148% | 148½ | 149 |
| Sur voie net | 171½ | 174¼ | 176½ | 172% | 172½ | 173 |
| SEIGLE | | | | | | |
| C.W. o 2 | 115 | 116% | 117% | 112½ | 115 | 116% |
| C.W. No 3 | 110 | 111% | 112% | 107½ | 110 | 111% |
| C.W. 2 rej. | 107½ | 109% | 109% | 105 | 107½ | 109% |
| C.W. No 4 | 105 | 106% | 107% | 102½ | 103 | 105 |
| Ergot rej. X | 104½ | 106% | 106% | 101% | 102½ | 104½ |
| Sur voie net | 114 | 115% | 116% | 111½ | 114 | 115% |

OPTIONS—WINNIPEG

| | Lundi 17 | Mardi 18 | Mercredi 19 | Jeudi 20 | Vendredi 21 | Samedi 22 |
|---|---|---|---|---|---|---|
| BLE | | | | | | |
| Mai | 130% | 135¼ | 137½ | 133% | 133¼ | 133% |
| Juillet | 129 | 133¼a% | 135a⅛ | 132%a¼ | 131½a% | 132%a% |
| Oct. | 118%a% | 123¼a% | 125a¼ | 122%a132 | 122½ | 123½a% |
| AVOINE | | | | | | |
| Mai | 55% | 57% | 57¼ | 56¼ | 56% | 57% |
| Juillet | 51% | 53% | 53% | 52% | 52% | 53½ |
| Oct. | 44% | 45% | 46 | 44 | 44% | 45¼ |
| ORGE | | | | | | |
| Mai | 71½ | 72½ | 72% | 70% | 70 | 70% |
| Juillet | 67% | 68%a69 | 69¼ | 67% | 68%a% | 68% |
| Oct. | 53% | 56¼ | 57 | 55¼ | 56½ | 56% |
| LIN | | | | | | |
| Mai | 172½ | 175¼ | 177½ | 173% | 173½ | 174 |
| Juillet | 173½ | 176 | 178 | 173% | 174 | 175 |
| Oct. | 172 | 175 | 177¼ | 174 | 173% | 174 |
| SEIGLE | | | | | | |
| Mai | 115 | 116% | 117% | 112½ | 115 | 116% |
| Juillet | 106¼ | 108¼ | 109% | 108¼ | 109 | 111a% |
| Oct. | 86¼ | 89¼ | 90½ | 88% | 89 | 90% |

Feuilleton de "La Liberté" — NUMERO 9

# Fortune Rapide

par

## Germaine Acremant

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

(Suite)

A leur retour du lycée, chaque soir, Bernard et Christiane viennent l'embrasser. Chers enfants! comme elle les aime:

—Maman, annonce la fillette, je ne pourrai plus mettre ma robe. Elle est tachée.

—Une tache! Mais ce n'est rien. Ça se nettoie.

—Oh! non. Je ne veux pas porter une robe nettoyée.

—Voyons, ma chérie, il ne faut pas parler ainsi. Une robe neuve coûte cher.

—Eh bien? maman, nous sommes riches.

—Qu'est-ce que tu appelles "être riches"?

—Avoir beaucoup d'argent!

—Crois-moi, ma chérie. Il vaut mieux souvent être moins riche et porter des robes nettoyées.

L'enfant ouvre de grands yeux interrogateurs. Pour toute explication, Edith la serre dans ses bras comme si, par ce geste maternel, pouvait être préservée son innocence.

Bernard, qui est gourmand, se préoccupe du dîner. Ni sa soeur, ni lui, n'y assisteront hélas! mais ils réclament leur part de dessert:

—Garde-nous beaucoup de petits fours.

—Malheureusement il n'y en aura pas.

—Pourquoi?

—Ça coûte trop cher.

—Je croyais que nous étions tellement riches!

—Ne t'inquiète pas de cela, mon petit Bernard. Travaille bien pour gagner plus tard honnêtement ta vie...

Edith se surprend elle-même de parler ainsi à ses enfants. Faut-il que ses soupçons soient forts pour la pousser à agir comme le ferait une certitude?

Elle songe à remettre encore sa robe défraîchie. Les manifestations les plus éloquentes sont celles qui se renouvellent. Mais dans la circonstance elle exaspérerait inutilement Henri. Elle dit à la femme de chambre de lui apporter sa dernière robe de dentelles noires.

—Alors, tu te prépares, mon amour?

—Oui.

Son mari vient de rentrer avec tant de bonne humeur qu'elle en est gênée. Est-il possible qu'il y ait à présent une telle différence entre leurs sentiments?

—Fais voir quel menu nous aurons...

La pauvre Edith pâlit. Pourquoi cette curiosité soudaine? Après tout il est peut-être préférable que la déconvenue de son mari survienne avant l'arrivée des convives. Elle s'efforce de prendre un air détaché pour réciter: "Truite saumonée, petits pois, poulets, salade, glace et fruits."

—C'est tout?

—Oui.

—A quoi as-tu donc pensé, ma chérie? Pour Gerluce, il convenait au contraire, comme disait une de mes aïeuls, de mettre les petits plats dans les grands.

—Je n'aime pas cet homme.

—Peu importe! C'est un dîner d'affaires que nous donnons ce soir. Organisons-le en conséquence. Songe qu'avec Gerluce, nous aurons Berghem, l'ingénieur, et Barthier, l'expert, qui tous deux seront ici pour la première fois. Si je veux que notre "African Copper mines", en sorte il faut en jeter plein les yeux. Tu comprends?...

Il lui a expliqué cela en la tenant dans ses bras gentiment. Comment, en cette minute de tendresse, tous ses soupçons ne s'éparpilleraient-ils pas comme une volée de moineaux? Elle répond:

—Oui. Malheureusement il est trop tard.

—Non. Il n'est jamais trop tard. Où as-tu engagé ton maître d'hôtel?

—Je n'en ai engagé aucun.

—Oh!

—Je pensais que Berthe et Ernest feraient un service suffisant.

—Mon pauvre petit, tu n'es pas dans un état normal aujourd'hui...

Serrant les dents obstinément pour ne rien répliquer, Edith s'accuse en elle-même de lâcheté. Elle devrait crier sa honte de recevoir un Gerluce, mais elle est subjuguée par la tranquillité, peut-être inconsciente, mais si charmante de son mari. Comme il la voit tourmentée, c'est lui qui la console en souriant.

—Allons, ne prends pas cette mine renfrognée; je vais tout réparer.

Elle peut l'entendre qui, de son bureau, téléphone:

—Allo! Allo! Chinchoret?... Il me faut un maître d'hôtel immédiatement... C'est difficile?... Non, il y a toujours moyen quand on le veut... Prenez mon nom: Henri Berne, député... Vous m'enverrez également pour vingt personnes un foie gras au porto et des petits fours... J'ai besoin aussi d'un plat chaud. Avez-vous quelque chose de prêt?... Bon! Parfait!... Expédiez d'urgence... Très soignée, n'est-ce pas?...

Elle le voit revenir près d'elle d'un air triomphant:

—Je sens que ce soir tout va me réussir. Nous aurons un dîner magnifique. Nous mangerons demain entre nous les poulets que tu avais préparés. On va nous apporter des canards à la rouennaise, une merveille, paraît-il... A cinq minutes près il aurait été trop tard... La maison ferme à sept heures.

—Tu es sûr que la livraison sera exacte?

—Certain! Avec Chinchoret on peut avoir confiance. C'est une maison sérieuse. J'ai d'ailleurs une petite notoriété. Henri Berne, député! Tu penses si ça leur a dit quelque chose!...

Un autre prononçant cette même phrase aurait donné une preuve de sa fatuité. Avec lui c'était différent. Il profitait de sa situation sans en être la dupe. Un grand fond de jeunesse le forçait à s'amuser de sa propre autorité:

—Comme je l'aime! soupirait Edith.

Si elle ne l'avait pas aimé, elle n'aurait point souffert autant.

Deux heures plus tard, les convives sont réunis dans le salon. Le dîner a été jugé excellent. Maître de maison accompli, Henri a raconté quelques bonnes histoires, qui ont créé une atmosphère de gaieté. Le champagne très sec, servi généreusement, a glissé dans les esprits des vapeurs favorables. Qui donc prétendait qu'il y avait là des personnages douteux? Au contraire! Ces gens sont les plus aimables du monde.

Gerluce est un gros homme à la figure jaune, dont le crâne est complètement rasé. Myope, il abrite ses yeux en boule sous des lunettes octogonales. Avec sa voix claire et haut perchée, il a le don de forcer l'attention, même quand il émet les idées les plus banales. Il serait jadis allé en prison? Impossible, voyons! Sa femme est trop simple, trop bourgeoise. Comme un pêcheur à la ligne fixe son attention sur son bouchon que l'eau mouvante fait monter ou descendre, elle ne cesse pas de regarder l'énorme diamant posé en pendentif sur son abondante et oscillante poitrine.

Mme Barthier est d'un autre genre. Elle a l'esprit aussi mince que le corps. Elle rit à propos de tout et de rien. Quant à Mme Berghem, la femme de l'ingénieur, elle est exquise. Fine, jolie, distinguée, elle exerce autour d'elle un véritable rayonnement.

Edith reprend confiance. Des êtres louches n'ont pas de telles compagnes. De quoi a-t-on parlé pendant le repas? Jadis, chez ses parents, on tenait des propos équivalents. On jugeait les événements avec la même ironie.

—Sûrement, tante Marguerite a été trompée...

Après les dîners d'affaires comme celui-ci, les messieurs aiment se retirer dans le bureau pour y fumer et boire des alcools.

Sous le prétexte de leur porter des cigares, Edith a la curiosité d'aller entendre leurs conciliabules.

Ils n'ont aucune raison de se méfier d'elle. La conversation continue.

Gerluce, dont la voix perçante a baissé de plusieurs tons, explique à Berghem la situation.

—L'African Copper mines sera une excellente affaire parce que je veux qu'elle le soit. Le seul dommage, c'est qu'il n'y ait pas beaucoup de cuivre dans la mine. Oh! il y en a. Mais les actionnaires éventuels trouveraient peut-être que ce n'est pas suffisant. Il faut que Barthier et vous vous arrangiez cela. Vous allez partir là-bas. Vous choisirez soigneusement les endroits de vos prospections. Nous comptons sur vous pour qu'il y ait beaucoup de cuivre, tout au moins sur le papier de votre rapport. Vous comprenez?...

Tout en savourant leur Armagnac, Berghem et Barthier indiquaient qu'ils étaient tout à fait d'accord. On leur confiait une mission spéciale. Comme on les rétribuait largement, ils la rempliraient avec zèle et dévouement.

Edith doit se cramponner à une table pour ne pas chanceler. L'infamie manigancée par ce Gerluce, est évidente. Elle regarde Henri. Il s'apprête à parler. Elle fait quelques pas pour sortir afin de ne pas le déranger, mais elle s'arrête près de la porte et l'écoute:

—En plus de l'indemnité prévue, dit-il, nous vous remettrons à chacun vingt actions d'apport. Nous vous signalerons le moment où vous devrez les vendre, c'est-à-dire quand nous abandonnerons l'affaire à elle-même...

Edith rentre dans le salon. Elle se laisse tomber dans un fauteuil pendant que Mme Barthier rit aux éclats de ce que lui raconte un jeune homme et que Mme Gerluce surveille béatement les fluctuations de son diamant.

### CHAPITRE XIII

Edith avait prétexté une violente migraine. Elle s'était couchée aussitôt. Il eût été au-dessus de ses forces de soutenir une conversation avec son mari. Celui-ci, inquiet, avait offert d'appeler un médecin. Mais elle avait refusé:

—Non, non. Ce n'est pas la peine. Demain je serai mieux...

Elle vient de se réveiller avec un goût de cendres dans la bouche. Ses tempes sont douloureuses. Quand elle se lève, Henri est déjà sorti. Elle va avoir tout le loisir de réaliser les projets qu'elle a conçus dans cette nuit de fièvre.

Elle descend à la cuisine. Sur la table elle prépare un grand carton et un panier.

—Louise, commande-t-elle à la cuisinière, apportez-moi tout ce qui reste du dîner d'hier soir.

—Voici, Madame!

—Ainsi que les poulets qu'on avait préparés et qu'on n'a pas servis!

—Je comptais les servir ce midi, Madame.

—Il y a tant de gens, qui ne mangent pas à leur faim. Je veux porter ces provisions aux malheureux.

—Madame va faire la charité?

—Oui. Exactement!

—Madame songe-t-elle que je serai obligée de préparer un autre menu pour la table?

—Oui, j'y songe. Vous avez encore de l'argent?

—Madame m'en a donné hier plus qu'il ne m'en fallait.

—Eh bien? Vous allez préparer un déjeuner aussi simple que possible. Tenez! il y a un plat que nous ne faisons jamais et qui est excellent.

—Qu'est-ce que c'est?

—Un ragoût de mouton.

—Oh! Madame. Que dira Monsieur?

—Monsieur sera enchanté.

—Bien, Madame!...

Avec soin Edith range dans le carton et le panier le foie gras en croûte, les poulets, les petits fours, sans oublier les fruits qui se dressaient hier sur une corbeille enrubannée. Elle y ajoute les bouteilles de vin et de champagne qu'on avait préparées et qui n'ont pas été débouchées.

Sans doute la cuisinière apprécie-t-elle particulièrement les friandises. Elle se permet d'observer:

—Si Madame emporte aussi les petits fours, nous manquerons de dessert pour aujourd'hui.

—Vous achèterez du pain d'épices.

—Oh! Mlle Christiane n'en mangera pas. L'autre jour on en parlait, elle a dit: "Je n'aime pas ça. C'est un dessert de pauvre."

—Tant pis! Elle s'y habituera...

Visiblement, Louise ne comprend pas. Si Madame trouve qu'on dépense trop et veut faire des économies à l'aide de ragoûts de mouton et de pain d'épices, pourquoi ne conserve-t-elle pas les provisions qui assureraient gratuitement les repas pendant deux jours? Dans le métier de domestique, il faut savoir souvent obéir sans comprendre.

—Je vais m'habiller pour sortir. Dès que je serai prête, vous descendrez un de ces colis. Je prendrai l'autre.

—Madame ne pourra pas avoir l'auto. Ernest est sorti avec Monsieur.

—Vous appellerez un taxi.

—Bien Madame!...

La voiture attend au bord du trottoir. Louise est là, car elle tient à pouvoir raconter à la femme de chambre l'histoire complète. C'est elle qui demande:

—Où le chauffeur doit-il conduire Madame?...

Edith semble étrangère à tout ce qui l'entoure?...

—Ah! oui, j'oubliais. Dites-lui de me conduire chez les Petites Soeurs des pauvres.

—Quelle adresse?

—Je l'ignore.

—Moi aussi...

Comment sortir de cet embarras?

—Vous devez bien connaître un hospice?

—Pour sûr répond le chauffeur. Il y en a un à Conflans-Sainte-Honorine. Vu même qu'un de mes oncles s'y est retiré! Si des fois vous voulez y porter des vieux vêtements, vous serez toujours la bienvenue.

—Conflans-Sainte-Honorine! c'est bien loin!

—Le temps est beau. Ça vous fera une promenade. Et ça me donnera l'occasion d'embrasser mon oncle.

—Soit! Allez-y. Qui sait si je ne prendrai pas l'habitude de m'y rendre bien souvent? Cette fois, je donnerai seulement des victuailles.

—On les appréciera, soyez sans inquiétude. Mon oncle jadis avait un fin bec...

L'auto roulait rapidement. Callée dans le coin de la voiture, les jambes croisées, Edith était troublée. L'efficacité de son geste lui apparaissait maintenant moins certaine que cette nuit quand elle l'avait imaginé. Elle ne pouvait pas avoir la prétention de distribuer aux pauvres tout l'argent que gagnait son mari. Et pourtant cet argent, obtenu par des spéculations, des rapports truqués et des bilans fictifs, lui brûlait les mains. La première répulsion lui avait inspiré des décisions dont l'incohérence émergeait peu à peu. Pendant cette course à travers Paris et la banlieue, son véritable devoir lui apparaissait mieux. Il fallait qu'elle décidât son mari à abandonner ce genre d'affaires dangereuses. Mais elle était amenée en même temps à faire son propre examen de conscience.

Elle se reprochait d'avoir suivi Henri sans discussion dans cette vie de jouissance. On n'accepte pas aveuglément un tel luxe, même de celui qu'on aime. C'est au début qu'elle aurait dû comprendre et intervenir. Par ses attitudes satisfaites, n'est-ce pas elle qui l'a tacitement encouragé? Il a pu croire qu'elle ne s'accommoderait plus de la médiocrité et que l'opulence lui était nécessaire. Parmi leurs relations, combien en était-il, dont elle connaissait la morale facile et qu'elle fréquentait parce que leur compagnie lui semblait amusante? Elle payait en ce moment l'erreur d'être restée la petite jeune fille sans volonté personnelle, sans autorité. Voilà que tout à coup elle allait devoir prendre des décisions graves...

Quand elle eut laissé les paquets à l'hospice, Edith se trouva sur le chemin du retour. Elle aurait souhaité que jamais ce voyage ne prît fin.

Ah! si elle avait eu la ressource de consulter une amie sincère! Mais elle n'en avait aucune. Sa tante Marguerite elle-même ne pouvait plus lui parler utilement. Elle était trop ignorante des exigences modernes. Ses conseils eussent été surannés. Quant aux autres, c'étaient des perruches qu'il ne fallait point voir en dehors des salons de couture, des salons de thé ou des auberges champêtres.

Edith se rappelait quel était l'emploi de ses journées. Le matin elle se demandait comment il y aurait assez de minutes pour ses divertissements prévus. Le soir, en comptant le nombre de choses inutiles accomplies, elle constatait honteusement que sa journée avait été vide.

—On n'a le temps de rien faire! disait-elle familièrement.

Cependant, à mesure qu'elle s'approchait de Paris, la flamme de sa volonté grandissait. D'abord l'amour qu'elle avait pour Henri lui donnait le souci de le sauver. Et ensuite les principes de son éducation première remontaient en elle pour l'inspirer.

Devant la porte de sa maison, elle n'entendit même pas le chauffeur, qui lui disait:

—Mon oncle a été fort content de me voir. Comme il a la certitude qu'il gagnera le gros lot au prochain tirage de la loterie nationale, je tiens à demeurer son héritier. Vous comprenez?

Edith lui ayant donné un pourboire important, il se confondit en remerciements:

—Vous me servez un avant-goût du gros lot. A votre disposition toujours! Voilà mon numéro et mon adresse...

A peine Edith est-elle rentrée que son mari accourt auprès d'elle. Il est pâle et inquiet:

—D'où viens-tu? interroge-t-il sur un ton qui exige la plus complète franchise.

Sans dire encore les raisons de sa conduite, elle expose l'emploi de sa matinée:

—Depuis plusieurs jours, lui répond-il, tu as une attitude que je trouve mystérieuse. Que se passe-t-il, ma chérie? Tu parais souffrir. Serais-tu malade? Nos réceptions fréquentes te fatigueraient-elles? Aurais-tu été chagrinée de me voir hier bouleverser ton menu? Je m'interroge vainement. Dis-moi la vérité.

—Je vais te la dire. D'abord parce que tu me le demandes et ensuite parce que c'est mon devoir...

—Oh! oh! ton devoir? Voilà un bien grand mot pour une gosse comme toi...

Il sourit complaisamment. Edith en est un peu vexée:

—Une gosse? Tu ne prends donc rien au sérieux, mon pauvre Henri. Même pas ta femme! Tu crois toujours que je joue à la poupée?

—Mille excuses, madame la moraliste! Parlez, je vous écoute.

### CHAPITRE XIV

—Si j'ai commandé hier un dîner très simple et si ce matin je suis allée à l'hospice de Conflans, ce fut, par méfiance contre moi-même, pour te forcer à m'interroger, tout simplement...

Henri ne sourit plus. Il avait cru qu'il s'agissait d'une fatigue, ou d'un caprice, ou d'une bouderie. Il commence à soupçonner des motifs plus importants.

—Eh bien? J'interroge, répond-il simplement. Qu'y a-t-il?

—Henri, mon chéri, nous avons trop d'argent. Ce n'est pas normal. Depuis plus d'un an, je me le dis, je me le répète. Mais toujours j'ai gardé secrètes mes appréhensions parce que je les ressentais sans pouvoir les accrocher à un point fixe. Comprends-tu?...

Elle s'arrête. Son mari a froncé les sourcils comme s'il s'apprêtait à protester avec véhémence, mais il se domine avec une aisance admirable:

—Continue. Tu dois maintenant aller jusqu'au bout.

Edith ne soupçonnait pas qu'on puisse avoir sur soi-même une pareille maîtrise.

—Si je n'avais pas eu l'intention d'aller jusqu'au bout comme tu me le demandes, je n'aurais pas tenté ce préambule difficile.

Il la regarde, étonné. C'est une autre femme, qui se révèle à lui, pleine de décision et d'énergie.

—Il y a un an, continue-t-elle, à Deauville, je t'ai vu perdre au baccarat des sommes considérables. Je m'imaginais que nous allions être ruinés. Quelques semaines plus tard tu achetais le château de Maiseville avec toutes ses collections et son domaine, qui s'étend à perte de vue. Le mois dernier, tu t'es rendu acquéreur de deux fermes en Normandie, flanquées chacune de cinquante hectares. Pas un de nos anniversaires ne se passe sans que tu ne m'offres des bijoux. A la moindre occasion, tu me dis: "Veux-tu un chèque?" Pour un peu tu trouverais que je ne dépense pas assez. C'est trop beau, vois-tu? ce n'est pas naturel.

Henri se lève. En circulant à travers la pièce, il éclate d'un rire saccadé:

—Je suis sûr qu'il n'y a pas dans tout Paris une seule femme qui te ressemble. Tu me reproches de gagner trop d'argent, d'en dépenser trop, d'en placer trop et de t'en offrir trop. Excuse-moi, ma chère Edith, mais je trouve ça d'un comique irrésistible...

Comme elle laisse, pendant une seconde, transparaître sur son visage la tristesse désolante, qui est la sienne, Henri abandonne aussitôt son persiflage. D'une voix plus sourde, il s'excuse:

—Je ne veux pas me moquer de toi, tu sais, ma chérie.

—Non. Ce serait très mal si tu ne m'écoutais pas sérieusement.

Il faut croire qu'elle a prononcé cette phrase sur un ton déchirant, car elle voit une hésitation dans l'attitude de son mari. Comme pour chercher un alibi, nerveusement il prend sa montre et la balance au bout de sa mince chaîne de platine. Sans doute a-t-il déjà expérimenté ce geste avec un adversaire obstiné. Les pensées de l'interlocuteur se dispersent dans l'observation inévitable de cette oscillation:

—Henri, je t'en prie, remets ta montre à sa place. Ce jeu m'exaspère.

—Voilà!

Il obéit sans discuter comme si, de bonne grâce, il acceptait enfin de tout entendre. Peut-être estime-t-il que c'est pour lui le meilleur moyen de déconcerter sa femme? Il se trompe à peine. Pendant quelques secondes, Edith est troublée, mais elle réagit aussitôt, car elle a conscience des difficultés qu'elle affronte. S'il est déjà pénible pour une femme de dire à un étranger qu'elle le soupçonne d'indélicatesse, quels périls douloureux pour elle quand c'est son mari que les circonstances accusent! Edith, la gorge serrée, les tempes en sueur se demande avec angoisse si elle trouvera des expressions assez nuancées pour expliquer à Henri ses doutes sans le blesser. Si elle allait être trop dure sans le vouloir! Leur amour risquait de sombrer dans cette confession. Elle désirait, non pas l'accabler, car elle aurait souffert autant, sinon plus que lui, de sa confusion, mais obtenir qu'il prît des mesures de prudence d'abord et de dignité ensuite.

Comme si, par ce geste, elle peut lui montrer la force de son amour persistant, elle lui pose ses deux mains sur les épaules et tend vers le sien son visage chargé de tendresse.

Henri la prend dans ses bras.

La tête appuyée sur sa poitrine, elle se tranquillise, car elle sent que, dans cet abandon plein d'amour, elle sera incapable de prononcer des mots dangereux. Par la fenêtre, elle aperçoit des nuages nacrés, qui vont vers leur destin. Calmement, elle va vers le sien.

—Tu m'aimes beaucoup, n'est-ce pas? demande-t-elle.

—Mais oui, lui répond-il avec gentillesse. Je t'aime autant que le premier jour. Et toi?

—Moi, si je ne t'aimais pas plus encore que le premier jour, je ne prendrais pas autant de précautions, je te dirais simplement: "Séparons-nous."

L'étreinte, qui la retenait, se desserre, mais elle supplie.

—Non, non, garde-moi contre toi parce que, quoi que tu aies fait, quoi que tu fasses, je suis incapable de vivre sans toi.

Elle sent un souffle, qui, sur son front, soulève quelques-uns de ses cheveux. Elle se rassure et poursuit:

—Mais tu vois combien c'est grave. Je tremble dans tes bras. Pour que tu me comprennes, je vais te citer deux noms seulement. Ne m'impose pas la torture d'expliquer davantage. Gerluce et African Copper Mines! Tu ne devrais être ni avec celui-ci, ni dans celle-là.

En quelques mots, elle a réussi à tout dire. Epuisée par son effort, elle ne résiste plus à sa sensibilité qui menaçait sans cesse de se cabrer. Le visage caché contre l'épaule de son mari, elle sanglote éperdument, comme un enfant coupable, qui sollicite un pardon. Paradoxe troublant!

En silence, il la conserve contre lui. Tendrement il lui caresse le cou, l'oreille, la nuque. Son émotion passe vite car elle est satisfaite d'avoir pu lui exprimer sa pensée sans provoquer de courroux. Mais, dans sa conscience, elle est déçue car elle aurait aimé que son Henri, devant l'accusation, eût un grand sursaut indigné.

Dès qu'elle est calmée il lui essuie les yeux. Est-ce un moyen qu'il a pris pour se dégager? Il reconquiert sa personnalité totale. Les mains dans les poches il se tient debout devant elle.

—C'est inouï comme les femmes ont le talent de compliquer les choses les plus simples, s'exclame-t-il. Tu me parles de Gerluce. On a dû te répéter sur son compte quelques ignominies. Etant naïve, tu les as crues. Gerluce est un homme très puissant qu'on jalouse et qu'on recherche. Comme il ne peut pas servir les intérêts de tout le monde, ceux qu'il dédaigne le calomnient.

—Est-ce vrai qu'il a fait une faillite frauduleuse et a été en prison?

—Et puis après? Depuis quelque temps déjà il a été réhabilité. Il est aujourd'hui décoré. Nous n'avons pas à regarder son passé.

—Crois-tu?

—Quant à notre nouvelle Société, comment veux-tu en discuter alors que, moi-même, je suis obligé de commander des rapports à des techniciens pour tout comprendre?

Edith va-t-elle se contenter de cette réponse vague? Elle précise:

—Pourtant hier soir ce que j'ai entendu de votre conversation avec Barthier et Berghem m'a paru suffisamment compréhensible...

Gardant les mains dans ses poches, Henri marche maintenant de long en large. Il prononce une longue plaidoirie pendant laquelle Edith n'a pas le loisir de voir ses yeux car il les tient obstinément baissés. Il croit clore la discussion en terminant ainsi:

—En résumé, tu es bien gentille, ma chérie. Tu as de nombreuses qualités de charme, d'élégance, d'esprit. Mais tu reconnaîtras que dans la circonstance tu manques de discrétion. Interroge nos amis. Tu n'en verras aucun, qui permette à sa femme de s'occuper de ses affaires pour la bonne raison qu'elle n'y connaît rien. Si, comme moi, tu étais plongée dans les dossiers du matin au soir, tu saurais que certaines pratiques, certains sous-entendus, certaines réticences, qui te choqueront, toi, bourgeoise, sont d'un usage courant parmi les gens d'affaires. Il ne faut pas croire que les sociétés se lancent toutes seules, on a besoin de les aider. On savonne bien les planches sur lesquelles glissent les bateaux neufs. Si on craint de s'en offusquer, mieux vaut rester chez soi, les pieds au feu, à écouter la T.S.F.

—Mon grand-père était dans les affaires. Tout le monde respectait sa probité.

—Ton grand-père était de son temps. S'il vivait de nos jours, il se conduirait différemment. Il emploierait comme nous les méthodes modernes. Veux-tu que je te montre quels sont les membres de nos conseils d'administration? Rien que d'anciens généraux, d'anciens magistrats, d'anciens ambassadeurs, des ducs, des marquis. Si ces gens-là ne paraissent pas suffisamment honorables, c'est que vraiment tu es difficile.

—Je ne demande qu'à te croire, mon chéri. Mais si mon coeur t'approuve entièrement, il n'en reste pas moins que ma conscience s'alarme.

(A suivre)



